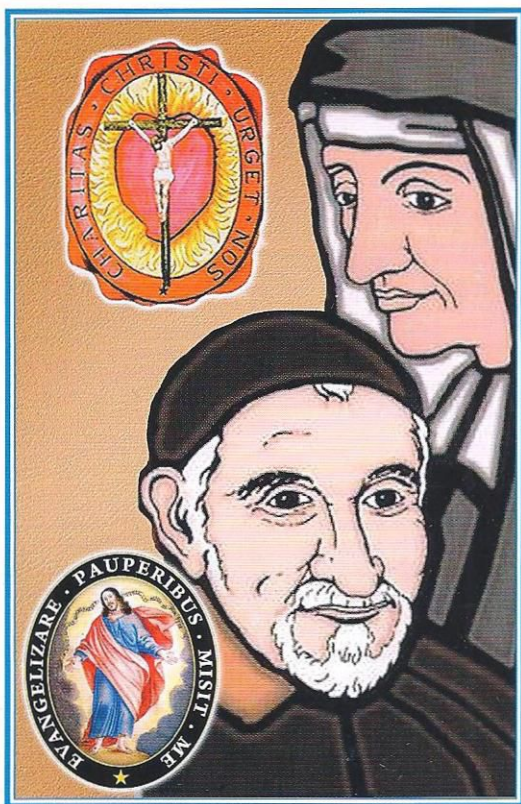


VINCENTIANA

56^e Année - N. 3

Juillet-Septembre 2012



Ministère auprès des Filles de la Charité

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALICE

INTRODUCTION

Note de l'éditeur

John T. Maher, C.M.

Ce numéro de *Vincentiana* est consacré à un ministère de la Congrégation qui peut paraître obscure aux yeux des profanes, mais qui remonte à l'époque de Saint Vincent, à savoir le ministère des directeurs provinciaux pour près de 18.000 Filles de la Charité à travers le monde entier. Aujourd'hui, plus de soixante confrères servent de directeurs provinciaux à 71 provinces et 1 région des Filles de la Charité. De plus, si l'on considère le nombre supplémentaire de confrères au service des sœurs comme confesseurs, prédicateurs de retraite, et directeurs spirituels, il est clair que les fils de saint Vincent continuent à être fidèles à ce travail qui a commencé il y a plus de 350 ans.

Ce numéro contient des extraits intéressants de la rencontre internationale des directeurs provinciaux qui s'est tenue à Paris en juillet 2012. Organisée par le Directeur général, le Père Patrick Griffin, cette rencontre a permis aux confrères et aux sœurs de s'écouter et d'apprendre les uns des autres. Comme vous le verrez dans les articles ci-joints, c'était un temps d'échange fort riche. Les sujets abordés ont été très variés s'intéressant au rôle des directeurs provinciaux des Filles de la Charité d'aujourd'hui selon des approches historiques, théologiques, pastorales toujours en rapport avec le charisme vincentien.

Dans son article, Sœur Evelynne Franc fit observer la chose suivante aux directeurs provinciaux : « Je ne pense pas que vous ayez pensé à la possibilité de rendre ce service quand vous êtes rentrés dans la Congrégation, même si ce ministère auprès des sœurs figure dans vos Constitutions ». Nos confrères n'ont pas été seulement disposés et prêts à accueillir cette charge, mais ils ont été aussi déterminés pour contribuer à l'identité vincentienne, à la formation spirituelle et pastorale des sœurs comme on pourra le lire dans les pages suivantes. En écrivant sur le rôle des directeurs provinciaux, le Père Griffin considère qu'ils permettent d'« insuffler la vie dans la Compagnie » en conduisant les sœurs à une meilleure prise de conscience de leur mission, en tant qu'individus et communauté. Le Père Griffin s'intéresse également à montrer la dimension ecclésiale de la vie consacrée à travers différents documents de l'Église rédigés pendant la période qui va du Concile jusqu'à nos jours.

Fr. John Prager, directeur provincial des Filles de la Charité en Équateur, associe ses connaissances en histoire de la Compagnie avec une bonne compréhension de la spiritualité vincentienne pour démontrer que la vision théologique et apostolique de Vincent de Paul a fait de lui le cofondateur des Filles de la Charité. Le Père Fernando Casado, directeur provincial de Madrid, écrit avec émotion sur son ministère auprès des sœurs aînées, et considère ce ministère comme un soutien pour elles afin de faire « la transition du faire à l'être ... pour les aider à redécouvrir leur vocation et l'amour qu'elles avaient quand elles ont commencé ». Le Père Fergus Kelly, directeur provincial en Grande-Bretagne, écrit avec clarté sur les défis d'aujourd'hui qui se présentent à l'Église et à la Compagnie. Utilisant la saison de l'hiver comme analogie pour décrire ces temps difficiles, il reste cependant rempli de joie et d'espérance dans son ministère avec les sœurs : « J'ai été béni dans mes onze ans en tant que directeur. J'ai ri et pleuré, chanté aux jubilés et dansé aux assemblées provinciales... ça a été formidable! »

Dans ce numéro, nous avons également la chance d'avoir « la perspective féminine » bien représentée, et si importante pour nos directeurs provinciaux au service de 18.000 Filles de la Charité! En plus d'une vue d'ensemble complète et pleine de foi de Sœur Evelyne Franc sur la situation actuelle de la Compagnie, nous avons également le privilège d'avoir le merveilleux travail de Sœur Marie-Antoinette, FdIC. Son étude se concentre sur la spiritualité de sainte Louise, et l'empreinte affectueuse et durable de la spiritualité de St Louise laissée chez les sœurs jusqu'à aujourd'hui.

Des remerciements particuliers doivent être adressés au Père Griffin pour avoir rendu ces textes disponibles pour *Vincentiana*, après un travail considérable lui ayant demandé beaucoup de temps et d'organisation. Il est également important de reconnaître combien *Vincentiana* doit au Centre International de Traduction de la rue du Bac pour avoir traduit tous les textes de ce numéro. Comme beaucoup d'éditeurs de *Vincentiana* l'ont déjà dit, un bon traducteur vaut son pesant d'or!

Un dernier mot: en se référant aux éditeurs précédents de *Vincentiana*, une personne en particulier me vient à l'esprit, à savoir, le Père Julio Suescun, C.M, qui a été rédacteur en chef de *Vincentiana* de 2007 à 2011. Le Père Julio était un confrère aux multiples talents, qui a servi la Congrégation au cours de ses 53 années de sacerdoce. Il était un prédicateur doué, un professeur érudit, un formateur respecté, un provincial élu, et enfin, rédacteur en chef de *Vincentiana*. Le Père Julio a également servi en tant que directeur provincial des Filles de la Charité en Espagne, et aurait sans doute apprécié le contenu de ce numéro. À la lumière de son travail comme directeur provincial des sœurs, il semble juste que nous rendions grâce pour sa vie, **et que soit dédié avec gratitude ce *Vincentiana* à sa mémoire.**

Brève présentation de nos Auteurs



FERNANDO CASADO, C.M., de la Province de Madrid, Espagne, est Directeur provincial de la Province « San Vicente » de Madrid des Filles de la Charité depuis 2003. Ordonné en 1990, le Père Casado a travaillé à la formation au séminaire puis dans un ministère paroissial, et il est membre du conseil provincial.



EVELYNE FRANC, FdIC, Supérieure générale des Filles de la Charité, a été missionnaire à Taiwan. Éluée Supérieure générale en 2003, Sœur Evelyne a été réélue en 2009.



G. GREGORY GAY, C.M., Supérieur général de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité, est né à Baltimore, Maryland, États-Unis et a été ordonné en 1980 dans la Province de l'Est (Philadelphie). Missionnaire dans la République de Panama et Visiteur de la Province de l'Amérique centrale, le Père Gay a été élu Supérieur général en 2004 et réélu en 2010.



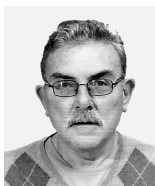
PATRICK J. GRIFFIN, C.M. est Directeur général des Filles de la Charité depuis 2011. Il a été ordonné en 1979; après avoir terminé un doctorat en Écriture sainte, il a enseigné au collège et au séminaire. Le Père Griffin a également servi dans l'administration à l'université. Il est membre de la Province de l'est des États-Unis (Philadelphie).



ANTOINETTE MARIE HANCE, FdIC est entrée chez les Filles de la Charité en 1968. Son ministère s'est effectué auprès des jeunes, dans l'éducation à l'école secondaire, la formation des jeunes sœurs, et dans la pastorale de proximité à la chapelle de la rue du Bac. Sr. Antoinette est également Sœur servante dans l'une des communautés résidant à la rue du Bac.



FERGUS KELLY, C.M. est un confrère de la Province de l'Irlande ordonné en 1970. Directeur provincial de la Province de Grande-Bretagne des Filles de la Charité depuis 2001, il est également membre de leur conseil provincial.



JOHN P. PRAGER, C.M. a été ordonné en 1982 dans la Province de l'Est des États-Unis (Philadelphie). Il a été missionnaire dans la République de Panama, où il a servi dans un ministère pastoral et la formation des laïcs, puis il a été nommé Directeur provincial des Filles de la Charité de l'Équateur en 2010. Il a écrit sur l'histoire vincentienne, la spiritualité et la missiologie et donné de nombreuses retraites et ateliers sur ces sujets.

Traduction par: Mme. RAYMONDE DUBOIS

Du SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Lettre à la Commission Chrétien-Islam

Rome, 2 juillet 2012

*Aux responsables de la Famille Vincentienne
Aux membres de la Famille Vincentienne*

Mes chers amis en Jésus et St Vincent,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais!

Au Symposium Vincentien International sur le dialogue avec l'Islam, tenu à Pacet, Indonésie, du 7 au 17 août 2011, le fait que beaucoup de prêtres, de frères de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité travaillent dans des pays islamiques, il a été reconnu à l'unanimité comme un appel providentiel à la Famille Vincentienne à établir « un nouvel apostolat » de dialogue interreligieux d'une façon meilleure et plus appropriée pour le bien de sa mission.

En conséquence, les participants à ce symposium de 2011 ont exprimé le désir que la Famille Vincentienne établisse une Commission internationale permanente sur le dialogue avec l'Islam. En janvier 2012, la Commission préparatoire du Symposium en Indonésie a présenté au Comité exécutif des Responsables de la Famille Vincentienne réuni à Rome une proposition détaillée d'une future Commission.

Après avoir discuté de la question en profondeur avec d'autres responsables de la Famille Vincentienne et reçu leur soutien pour cette proposition, je suis heureux de vous annoncer l'établissement de la Commission vincentienne sur le dialogue avec l'Islam.

Pour le moment les membres de cette Commission sont les suivants: P. Claudio Santangelo, C.M. (coordinateur), P. Armada Riyanto, C.M., Sr AbebaHadgu, FdlC, Christa Foelting, A.I.C., et Albert Zoghbi, SSV. Ils auront un mandat de trois ans renouvelable. Ils seront aidés par

d'autres membres de la Famille vinctienne ayant de l'expérience dans ce domaine et qui collaboreront avec eux en tant que consultants.

Fidèle à sa nature et à ses objectifs, la Commission sera :

- Un groupe inspirateur qui propose et organise des forums et des symposiums de la Famille vinctienne pour engager et développer la réflexion théologique et spirituelle sur le dialogue avec l'Islam.
- Une aide dans le développement des programmes de formation permanente à divers niveaux (p.ex. au niveau continental) pour des membres de la Famille Vinctienne, en ce qui concerne le dialogue et le travail de collaboration avec des gens appartenant à d'autres confessions, notamment les musulmans.
- Une source de soutien et d'accompagnement pour des Prêtres de la Mission et des Filles de la Charité qui travaillent dans des pays à prédominance musulmane, afin qu'ils ne se sentent pas seuls dans leur mission.

La structure et le fonctionnement de la Commission seront les suivants :

- Il n'y aura pas de lieu fixe pour le siège de la Commission.
- Les membres se réuniront au moins une fois par an pour étudier les demandes et les propositions venant de la Famille Vinctienne et planifier des activités et des initiatives.
- Les membres sont encouragés à se servir des moyens modernes de communication et à avoir des rencontres virtuelles via l'organisation des vidéoconférences pour gagner du temps et limiter les dépenses.
- Un des membres de la Commission sera responsable de l'entretien et de la mise à jour de leur site web existant : www.vindialogue.org
- Le Supérieur Général de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité sera la liaison immédiate entre la Commission et les autres responsables de la Famille vinctienne.
- En ce qui concerne les questions financières de cette Commission, chaque branche participante de la Famille Vinctienne assumera la responsabilité des dépenses de son représentant. Les dépenses pour l'entretien du site web seront partagées également.

Je suis très reconnaissant envers les responsables de la Famille vinctienne pour leur réponse généreuse, et envers tous les membres de la Commission pour leur disponibilité à entreprendre ce travail important. Dans ma récente circulaire à l'occasion des célébrations de la fête de notre saint Fondateur, j'écrivais :

«*Je vous invite à élargir notre collaboration Vincentienne. Dans ce but, je vous propose comme thème: **Collaboration et Évangélisation***» (Lettre aux membres de la Famille Vincentienne, 3 juin 2012).

Je suis confiant que la Commission Permanente Vincentienne sur le dialogue avec l'Islam sera un signe significatif de notre collaboration comme une famille, aussi bien qu'un outil efficace pour notre évangélisation sur les pas de saint Vincent de Paul.

Votre frère en saint Vincent,

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Lettre sur la collaboration dans la Famille Vincentienne

Rome, juin 2012

À tous les membres de la Famille Vincentienne.

Que la grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et toujours!

Chaque année, comme vous le savez, nous proposons un thème de réflexion et d'étude, en tant que Famille, en lien avec les célébrations de notre saint fondateur. L'année dernière, nous avons considéré les fruits que cette célébration du 350^e anniversaire avait suscités en nous, au plan local, en tant que branche de la Famille vincentienne ainsi qu'au niveau général de cette même Famille. Nous pouvons dire que les différentes expériences vécues ensemble, fruit de notre créativité, nous ont énormément enrichis, en tant que Famille:

- les relations mutuelles se sont renforcées, d'autres relations avec de nouvelles formes d'expression spirituelle proche de la nôtre ont vu le jour,
- la formation vincentienne a été approfondie,
- la créativité a permis des expressions différentes de célébrations sur le plan culturel et artistique,
- notre vocation vincentienne s'est affermie,
- notre dimension spirituelle a grandi,
- la recherche de proximité avec les pauvres s'est intensifiée,
- la dimension missionnaire s'est fortifiée.

Voici donc quelques-uns des fruits qui ont été partagés, suite à l'invitation de l'année dernière.

Cette année, dans la ligne de la mystique de notre Famille, je vous invite à approfondir la Collaboration Vincentienne. Dans ce but, je vous propose comme thème: **Collaboration et Évangélisation**, et comme slogan: «**Travaillons ensemble pour partager la Bonne Nouvelle et communiquer la vie aux pauvres**».

Permettez-moi de commencer par évoquer un événement bien connu de tous, mais qui est au commencement de tout pour nous. De même

que nous disons au sujet de Jésus « tout a commencé en Galilée », pour Vincent, nous pouvons dire : « Tout a commencé à Folleville et à Chatillon ». Comme la confession de ce paysan qui, après le Sermon de 1617 à Folleville, ouvre les yeux de Vincent à la misère humaine dans toutes ses dimensions, ainsi l'expérience solidaire suscitée à Chatillon, après avoir raconté les besoins d'une famille, lui révèle la nécessité d'une action organisée face aux besoins des personnes. C'est de la même manière que nous sommes nés en tant que Famille, une famille qui veut aider les pauvres dans leurs besoins matériels immédiats, mais aussi s'occuper de leurs besoins spirituels qui les rendent encore plus pauvres. Je dirais même : une Famille qui interpelle et dénonce par son style de vie les structures qui appauvrissent.

Par le baptême, nous sommes partie prenante d'un projet, le projet de Dieu, révélé par son Fils Jésus-Christ et que les évangiles relatent clairement : il s'agit du Royaume et de sa Justice. En tant que Famille vincentienne, nous avons le privilège et c'est une bénédiction, d'avoir une spiritualité qui nous permet de vivre aujourd'hui ce projet de Vie, la spiritualité qui vient d'un homme qui se demandait chaque jour : « Que ferait le Fils de Dieu dans cette situation ou dans cette autre...? ».

Cependant, cette Famille se trouve plongée dans un monde qui, de jour en jour, s'éloigne du concept de famille et lui préfère un style de vie individualiste, compétitif et égocentrique, c'est-à-dire inhumain, car l'être humain, dans son sens le plus profond n'a pas de sens, sans l'Autre.

En réponse à cela, nous avons une proposition alternative à ce monde-là. Non seulement parce que notre manière de vivre cherche à transformer ce monde pour qu'il devienne une bonne nouvelle pour l'être humain, transformation qui se réalise par l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres, mais aussi parce que nous pouvons et nous voulons être une référence par notre façon de travailler en équipe. Chaque branche est très différente, cela nous enrichit, mais notre fil conducteur est Jésus-Christ et chacune vit cela de manière différente. Celle-ci dure depuis quatre cents ans : c'est le style vincentien, c'est-à-dire : « *Jésus-Christ ici et maintenant* ».

Dans la pratique, je vous invite à :

1. renforcer les organisations locales et régionales qui font de nous une Famille. S'il n'y en a pas, il faut préparer le terrain pour les créer,
2. renforcer les projets pour les pauvres, projets engagés en tant que Famille. Les projets auxquels chaque branche travaille sont bons, mais si nous faisons des projets en commun, ce sera encore mieux,

3. organiser des espaces de célébration et de prière ensemble, en tant que Famille, en profitant des différents événements locaux et régionaux : anniversaires, jubilé, fêtes vincentiennes, entre autres.

Je sais que chaque branche, de même que la Famille en général, passe par différentes situations qui, bien souvent découragent les membres et à certains moments peuvent rendre le travail difficile. Parfois, ils sont même tentés de suivre les projets inhumains dont nous avons parlés précédemment. Cependant, les Vincentiens ne sont pas nés pour cela, ils sont nés pour engendrer la Vie et comme dirait le Maître : « *La vie en abondance* ». C'est pourquoi, je voudrais que nous nous arrêtions aux qualités que chaque branche et que chaque membre possèdent. Si nous unissons ces qualités, nous pouvons faire du beau travail, nos maîtres en bénéficieront.

Pour terminer, j'aimerais que nous réfléchissions sur cette métaphore que, sûrement, beaucoup d'entre vous connaissent, mais chaque fois que nous y repensons, nous pouvons la concevoir différemment.

Assemblée dans une menuiserie

Dans une menuiserie il y eut une réunion étrange, les outils tinrent conseil pour résoudre différents problèmes au sujet de leurs différences. Le marteau fut le premier à exercer la présidence, mais l'assemblée lui fit savoir qu'il devait donner sa démission, il faisait trop de bruit, il passait son temps à donner des coups. Le marteau reconnut sa faute, mais il demanda que l'écrou soit expulsé, car il fallait faire trop de tours pour qu'il serve à quelque chose. L'écrou accepta de se retirer, mais à son tour il demanda l'expulsion du papier de verre, il était trop rude dans sa relation et il faisait toujours des frictions aux autres. Le papier de verre fut d'accord si toutefois il en était de même pour le mètre, il passait son temps à mesurer les autres, comme s'il était parfait.

Sur ce fait, le menuisier entra, il mit son tablier et commença à travailler, en se servant à tour de rôle du marteau, du papier de verre, du mètre et de l'écrou. A la fin le morceau de bois était devenu un meuble très joli.

Quand la menuiserie revint à son silence, l'assemblée continua la délibération. La scie intervint : « Messieurs, il est bien clair que nous avons des défauts, mais le menuisier travaille avec nos qualités. C'est bien cela qui nous donne de la valeur. Alors, oublions nos faiblesses et regardons nos vertus ». L'assemblée trouva que le marteau était fort, l'écrou unissait et donnait de la solidité, le papier de verre limait les aspérités et le mètre était précis et exact. Ils se sentirent comme une équipe capable de faire de beaux meubles et leurs différences passèrent au second plan.

L'Église existe pour évangéliser, c'est-à-dire pour répandre la Bonne Nouvelle. Dans notre spiritualité vincentienne, cette Bonne Nouvelle est pour les pauvres. Que Dieu nous accorde la grâce de continuer à être cette Bonne Nouvelle, afin que nos Maîtres en Jésus-Christ aient la Vie et qu'elle soit abondante.

Votre frère en saint Vincent,

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Lettre d'appel pour la Mission

Rome, octobre 2012

À tous les membres de la Congrégation de la Mission :

Que la grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Encore une fois, mes chers confrères, l'Église nous demande durant le mois d'octobre, de réfléchir sur notre nature missionnaire comme Corps du Christ. Le dimanche missionnaire mondial annuel de l'Œuvre pontificale de la propagation de la foi nous rappelle que nous devons être missionnaires, où que nous soyons. En inaugurant l'*Année de la foi*, le Pape Benoît XVI décrivait le but du dimanche missionnaire mondial comme un appel à « faire resplendir la parole de vérité que Jésus nous a laissée ».

La « parole de vérité que Jésus nous a laissée » porte du fruit dans les actions des missionnaires qui proclament fièrement l'Évangile partout dans le monde. Forgés par la foi, ils se risquent dans l'insécurité et les difficultés pour apporter le Christ à tous les continents, pays et cultures. Notre Congrégation regorge de récits d'activités missionnaires depuis l'époque de saint Vincent jusqu'à nos jours. De fait, la plupart des provinces actuelles ont commencé par des missions. Saint Vincent a merveilleusement saisi l'esprit missionnaire en s'adressant à ses confrères en ces termes :

Notre vocation est donc d'aller, non en une paroisse, ni seulement en un évêché, mais par toute la terre ; et quoi faire ? Embraser les cœurs des hommes, faire ce que le Fils de Dieu a fait, lui qui est venu mettre le feu au monde afin de l'enflammer de son amour (XII, Lettre N. 207, 30 mai 1659).

En juillet dernier, j'ai vécu l'expérience exaltante d'être témoin de la plénitude de ce feu missionnaire lorsque j'ai visité les Philippines à l'occasion de la célébration du 150^e anniversaire de l'arrivée des confrères et des Filles de la Charité. Pendant des décennies, les provinces espagnoles ont partagé leur « temps, talents et trésors » avec le peuple philippin. Aujourd'hui, nous voyons les résultats de leurs efforts : comme l'exprime le psalmiste, le Seigneur « confirme l'ouvrage de nos mains » (Ps 90, 17).

Le « succès » de la Province des Philippines ne se constate pas simplement par le nombre de maisons, d'œuvres, de confrères et de Philippins natifs en formation. On le constate davantage dans le fait que la province a maintenant établi des missions en Thaïlande et au Japon. La Province des Philippines a également envoyé des hommes pour servir en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. Eux qui ont d'abord été un territoire de mission sont devenus missionnaires dans de nouvelles terres et populations.

Ayant cela à l'esprit, voyons maintenant le défi lancé lors de l'Assemblée générale de 2010. L'Assemblée nous invitait à répondre individuellement et communautairement aux appels suivants :

- *Inciter la disponibilité personnelle et la mobilité*
- *Participer à des projets missionnaires nouveaux et audacieux*
- *Entreprendre de nouvelles œuvres d'évangélisation en relation avec les nouvelles cultures émergentes, le dialogue œcuménique et inter-religieux*
- *Aller au plus loin - missions ad gentes.*

Je vous présente donc les détails spécifiques de notre Appel missionnaire 2012, avec les particularités des lieux et des besoins de chacun.

MISSIONS INTERNATIONALES

Je débute par une mise à jour de nos missions internationales actuelles, où il y a toujours de la place pour des volontaires qui se sentent appelés.

1. BOLIVIE: El Alto et Cochabamba

La mission en Bolivie est située à El Alto et à Cochabamba. C'est un défi d'y vivre et travailler; le renforcement du personnel est donc une priorité pour que cette mission continue d'aller de l'avant. À **El Alto**, le supérieur de la mission est Aidan Rooney de la Province de l'est des États-Unis. Il est accompagné de Cyrille de Nanteuil de la Province de Paris et de Diego Pla de la Province de Madrid. Emilio Torres a quitté El Alto pour le Pérou après une année de service. *Pour plus d'informations sur cette mission, veuillez lire le blog du Père Aidan Rooney: <http://vocesvicentinas.org/>*

Comme vous le savez, l'an dernier nous avons commencé une nouvelle mission à **Cochabamba**, avec nos confrères Joel Vásquez de Colombie, David Paniagua et Jorge Manríquez Castro de la Province du Chili. Joel retournera à sa province à la fin de l'année. David et

Jorge sont originaires de la Bolivie. À El Alto et à Cochabamba, le travail consiste en un ministère paroissial, pastoral et d'assistance à la Famille vincentienne. La langue d'usage est l'espagnol ainsi que les langues autochtones.

2. LES ÎLES SALOMON

En plus du ministère pastoral, de l'accompagnement de nos candidats CM, et du travail avec diverses branches de la Famille vincentienne, la mission inclut un grand séminaire pour les trois diocèses des Îles Salomon. Âgé de 83 ans, Victor Bieler, ancien assistant général, est encore en mission aux Îles Salomon ! Les autres missionnaires sont Raul Castro de l'Argentine, Tewelde Negussie Teclmicael de la Province de Saint-Justin de Jacobis, Augustinus Marsup et Yohanes Agus-Setyeno de l'Indonésie, Joachin Nwaorgu Udochukwu du Nigeria et Jose Manjaly de la Province de l'Inde du Nord. La mission est coordonnée par la Curie généralice avec l'assistance de la Conférence des Visiteurs de l'Asie-Pacifique.

La mission est dirigée par Greg Walsh, supérieur, originaire de la Province d'Australie. Il retournera à sa province vers la fin de 2013. La mission a également bénéficié de l'aide de confrères venus pour un court mandat : Drago Ocvirk de la Slovénie, Greg Cooney de l'Australie, et deux confrères de la Province de l'Inde du Sud, Simon Kaipura et Thomas Kallely. *Pour en connaître davantage sur cette mission, voir leur blog :* <http://vincentsolomon.wordpress.com/>

3. PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE

En Papouasie-Nouvelle-Guinée, les confrères œuvrent dans trois endroits : à Port Moresby, où se trouve un séminaire, à Woitope où il y a une paroisse, et dans le diocèse d'Alotau où notre confrère, Mgr Rolly Santos, est l'ordinaire.

À Port Moresby, Emmanuel LaPaz des Philippines et Justin Eke de la Province du Nigeria travaillent au séminaire. Cependant, Justin prendra bientôt un congé sabbatique pour bien se préparer à la formation au séminaire. À Port Moresby également, Jude Lehme est arrivé de la Province du Nigeria pour travailler en paroisse avec le supérieur de la mission, Wlodzimierz Molota, de la Pologne. Avec George Maylaa de la Province orientale (Liban), ils rejoignent de la mission de Woitope.

Dans le diocèse d'Alotau, une nouvelle mission a vu le jour à la demande de Mgr Rolly Santos. Notre confrère Marceliano Oabel arrivera bientôt aux Philippines. Il assistera Homero Marin de la

Colombie dans le ministère pastoral aux îles de Kiriwina et de Woodlark. Le diocèse d'Alotau est situé à l'extrême-est de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, au nord de l'Australie. Sa superficie est de 250 000 km² carrés et comprend 160 îles. La langue officielle du pays est l'anglais, mais on y parle également l'anglais-pidgin et les multiples langues autochtones des nombreuses îles. Pour en apprendre davantage sur l'Église de Papouasie-Nouvelle-Guinée, veuillez visiter le site suivant : <http://www.catholic-hierarchy.org/country/pg.html>

4. TCHAD

La mission au Tchad est sur la bonne voie. Établie avec l'aide de COVIAM, deux confrères y travaillent avec les Filles de la Charité de la Province de Saint-Sébastien. Albert Atching Kitikil de la Province de Paris (région du Cameroun) est retourné au Cameroun après une année de service au Tchad. Le supérieur est Roch Alexandre Ramilijaona de la Province de Madagascar. Il est accompagné de Onyeachi Sunday Ugwu de la Province du Nigeria. La mission est située dans l'un des pays les plus pauvres du monde, ce qui représente tout un défi. Mais nous sommes sûrs que ce sera un succès, car des confrères se portent volontaires. On y parle le français ainsi que les langues autochtones.

5. ANGOLA

Le Père José María Nieto, ancien Assistant général, et José Martínez Ramírez, de la Province du Mexique, ont commencé le travail dans cette nouvelle mission du diocèse de Malanje. Ils espèrent que le confrère Henry Miguel Kristen, de la Province du Venezuela, ira les rejoindre. Les confrères ont été accueillis en Angola par les Filles de la Charité. Leur travail comprend le ministère paroissial et pastoral et l'assistance aux diverses branches de la Famille vincentienne. On y parle le portugais de même que les langues du peuple. La pauvreté et les besoins spirituels sont immenses.

6. TUNISIE

Le Frère Henry Escurel des Philippines est retourné dans sa province après un an de service. Le Père Fermin Mola Mbalo de la Province de Toulouse sera rejoint par James Kunninpurayidom, un confrère de la Province de l'Inde du Sud. Les langues sont le français et l'arabe, mais l'anglais y est également parlé par un grand nombre de chrétiens.

NOUVELLES MISSIONS

Vous trouverez, ci-dessous, les détails concernant deux nouvelles missions sur les continents africains et latino-américains. Comme c'est le cas de toutes nos missions internationales, les besoins sont très grands.

1. BÉNIN

Stanislaw Deszcz et Rafael Brukarczyk, deux confrères de la Province Pologne, ont commencé une mission au Bénin à la demande de l'évêque du lieu. Ils offriront de la formation et travailleront avec les Sœurs de la Médaille miraculeuse de Slovénie d'origine croate. On y parle le français et les langues autochtones.

2. PUNTA ARENAS, CHILI

C'est une nouvelle mission très prometteuse. Avec l'assistance de la Curie généralice et les Provinces de l'Argentine et du Chili, cette nouvelle mission s'occupera du ministère pastoral et de l'accompagnement de la Famille vincentienne. Notre confrère, Bruno Enzo Torelli, de la Province de l'Argentine, a répondu à l'appel. Nous espérons que d'autres confrères se joindront à Bruno. Punta Arenas se situe à l'extrême sud du Chili, près du détroit de Magellan. La langue est l'espagnol.

DEMANDE DE MISSIONNAIRES POUR UN SERVICE À COURT TERME

Séminaire régional du Pacifique, Fidji - conférenciers en visite

Le Père Michael Walsh, Visiteur de l'Australie, écrivait pour inviter les confrères à considérer le service à court terme comme conférenciers et enseignants au séminaire régional de Saint-Pierre-Chanel, situé dans la ville de Suva aux îles Fidji. Le recteur, Père Michael O'Connor, SSC, cherche à promouvoir l'éducation et la formation des séminaristes en accueillant des professeurs invités. La langue parlée est l'anglais. Le séminaire accueille plus d'une centaine d'étudiants de neuf diocèses venant de cinq communautés religieuses. Leur site web est: <http://www.prsfiji.com/>

MISSIONS PROVINCIALES

Les missions suivantes, comprenant des provinces et des vice-provinces, sont en progrès, mais nécessitent du soutien de la Congrégation entière.

1. SAINTS CYRILLE ET MÉTHODE

Dans cette vice-province, le travail des confrères est considérable et les besoins de la population sont énormes. Deux confrères, Anthony EkpunobiIfeanyichukwu du Nigeria et Thomas Enchackalia de l'Inde du Sud, ont une année d'expérience et ils offrent un excellent service. Avec 21 confrères répartis dans les sept maisons de cette vice-province, ils réalisent un travail remarquable pour subvenir aux besoins des pauvres. Cette vice-province a toujours besoin de nouveaux missionnaires pour les soutenir. Le russe est la langue de la population.

2. MOZAMBIQUE

La vice-Province du Mozambique est une mission qui dépend principalement des confrères hors du pays, à cause du manque de vocations autochtones. Les provinces qui ont donné des missionnaires au Mozambique incluent le Portugal, le Brésil, le Mexique, le Nigeria, L'Érythrée, l'Espagne et le Congo. Comme la mission du Mozambique est constituée d'un grand nombre de non autochtones, le roulement du personnel est élevé (quatre confrères finissent leur mandat en 2013 pour retourner à leurs provinces), il y a donc un besoin de nouveaux missionnaires. La vice-province a 21 confrères et sept maisons. On y parle le portugais et les langues locales.

3. CUBA

Cette année, la Province de Cuba célébrera le 150^e anniversaire de sa fondation. Les confrères à Cuba, tout en étant un petit nombre, sont remplis de zèle pour leur mission. Des événements récents ont facilité le travail de l'Église, mais la pauvreté de la population et leurs besoins pastoraux sont grands. La langue est l'espagnol.

4. CHINE

Dans la Province de Chine, les confrères collaborent à la fois à Taiwan et en Chine. La plupart des confrères de cette province viennent d'autres provinces du monde. Je fais un appel aux missionnaires pour aller en Chine, non seulement pour renforcer cette mission, mais en

sachant que c'est l'une des plus anciennes missions de la Congrégation. Je souligne également avec joie une augmentation de la collaboration dans cette province entre les confrères et d'autres branches de la Famille vincentienne. La langue est le chinois.

5. PUERTO RICO

Le Visiteur de la Province de Puerto Rico a besoin d'assistance dû à une plus grande demande de services pastoraux et au manque de confrères disponibles. Cette province s'est occupée d'Haïti, une région de grande dévastation et de pauvreté. Par ailleurs, deux confrères de la Province du Congo ont répondu à notre demande pour la mission d'Haïti: Jean-Pierre ManguluMobonda et Jean Baptiste Nsambi E Mbula. En plus d'assister la région d'Haïti, la Province de Puerto Rico sert aussi en République dominicaine. La langue à Puerto Rico et en République dominicaine est l'espagnol.

6. COSTA RICA

La vice-Province du Costa Rica a besoin de confrères pour les aider dans le travail pastoral, en particulier dans la région rurale montagnaise de Santiago Apóstol, Amubri, Talamanca. Malgré des appels à l'aide depuis plusieurs années, nous n'avons pu fournir du personnel permanent pour cette mission, à l'exception d'une assistance temporaire de la Province de Colombie. La langue est l'espagnol ainsi que les langues locales.

LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

Chers confrères, au moment où vous recevrez cet Appel missionnaire, je serai à Rome pour participer au Synode des évêques sur la nouvelle évangélisation, où je parlerai à titre de délégué élu pour représenter l'Union des Supérieurs Généraux. L'idée d'une « nouvelle évangélisation » a été lancée par le bienheureux Jean-Paul II, durant son pontificat, pour raviver la foi catholique et inviter tous les croyants baptisés à vivre et à témoigner comme « ambassadeurs du Christ » (2 Cor 5, 20).

Instrumentum Laboris, le « document de travail » du Synode des évêques sur la nouvelle évangélisation nous propose une vérité centrale :

Une telle tâche d'annonce et de proclamation n'est pas réservée seulement à quelques-uns, à un petit nombre d'élus. C'est un don

fait à tout homme qui répond à l'appel de la foi... C'est la tâche de tout chrétien et de toute l'Église, qui dans cette action redécouvre continuellement son identité de peuple réuni par l'appel de l'Esprit, pour vivre la présence du Christ parmi nous... (IL, N. 92).

Il est important durant cette « Année de la Foi » et de la « Nouvelle Évangélisation » de réfléchir sur notre vocation missionnaire. Comme l'attestent notre héritage vincentien et notre histoire, nous avons beaucoup à offrir. Nous évangélisons en entrant dans le monde des pauvres, en comptant sur le Seigneur Jésus, sur les uns et les autres, sur nos vertus vincentiennes d'humilité, de simplicité, de douceur, de mortification et de zèle pour les âmes. L'option préférentielle pour les pauvres est fondamentale à la nouvelle évangélisation. En vivant nos vertus vincentiennes, en particulier la simplicité et l'humilité, nous nous rapprochons de Dieu et des pauvres. Nous pouvons présenter la nouvelle évangélisation dans notre service pastoral et corporel, en particulier auprès des pauvres de Dieu.

C'est pourquoi je vous transmets cet Appel missionnaire. Veuillez réfléchir sur son contenu et considérer le volontariat. Pour ceux qui ne peuvent partir, je demande vos prières. Comme le rappelait saint Vincent à ses confrères: *Ne disons plus: c'est moi qui ai fait ce bon œuvre; car tout bien doit être fait au nom de N.-S. Jésus-Christ...* (Coste, VII, 98-99).

Votre frère en saint Vincent,

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Traduction par: Mme. RAYMONDE DUBOIS

LETTRE D'APPEL MISSIONNAIRE 2012: PROCHAINES ÉTAPES

INFORMATION ET CRITÈRES POUR CEUX QUI RÉPONDENT

1. Après une période de réflexion et de discernement, si vous vous sentez appelés à vous porter volontaires, veuillez envoyer votre lettre ou courriel à Rome pour le **30 novembre 2012** ou encore pour le **28 février 2013**, pour que nous puissions réviser les demandes lors de nos rencontres du *Tempo Forte* de décembre et de mars.
2. Il est bon de connaître préalablement la langue, mais cela n'est pas absolument nécessaire. Une période d'entraînement à la culture et à la langue est prévue pour les missionnaires.
3. Bien qu'il n'y ait aucune limite d'âge établie, il est nécessaire que le missionnaire ait une bonne santé et qu'il ait la souplesse nécessaire pour l'inculturation.
4. Les confrères qui se portent volontaires doivent en informer le Visiteur de leur province. Je dialoguerai ensuite avec le Visiteur à ce sujet.
5. Votre lettre doit contenir vos renseignements personnels, votre expérience ministérielle, les langues que vous connaissez et votre formation. Elle doit également exprimer vos préférences, par exemple la mission à laquelle vous voulez prendre part.
6. Même si vous avez déjà écrit dans le passé, veuillez communiquer à nouveau. L'expérience nous montre que des confrères qui ne sont pas disponibles aujourd'hui peuvent l'être demain.
7. **Si vous ne pouvez aller en mission, nous accueillons votre contribution monétaire qui représentera votre zèle pour la mission. Chaque année, plusieurs provinces éligibles cherchent des subsides pour un microprojet de 5 000 \$ ou moins du Fonds de solidarité vincentienne (VSF). Ces subsides peuvent être rapidement accordés par le VSO (via la Curie) avec un minimum de paperasserie. Le VSO publie les fruits merveilleux de ces subsides accordés dans son bulletin trimestriel (disponible sur www.famvin.org/vso). Le puits des subsides pour les microprojets s'assèche. Des dons faits au Fonds de solidarité vincentienne sont la seule source de financement de ces microprojets.**

***FONDS DE SOLIDARITÉ VINCENNIENNE:
POUR FAIRE UNE CONTRIBUTION***

Contributions provinciales, locales et individuelles:

1. Établir les chèques à l'ordre de: « Congregazione della Missione » et écrire au dos « pour dépôt seulement ». Ils doivent être adressés à:

**Econome General / Congregazione della Missione
Via dei Capasso, 30
00164 Roma – Italia**

2. D'autres possibilités pour des virements bancaires peuvent être discutées avec l'Économe général.
3. Indiquer clairement que le don s'adresse au Fonds de solidarité vinciennienne (VSF).

Dans tous les cas:

1. Un accusé de réception sera envoyé pour tous les dons reçus. (Si après un laps de temps raisonnable vous ne l'avez pas reçu, veuillez nous contacter pour éclaircissement).
2. Veuillez nous informer si vous avez fait un virement bancaire, tel que mentionné ci-dessus.

DE LA CURIE GÉNÉRALICE

Temps Fort – Octobre 2012

Chers Confrères,

Que la grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ demeurent à jamais dans vos cœurs !

Je viens partager avec vous, mes frères, quelques informations à la suite de notre plus récente rencontre du Temps Fort, du 1^{er} au 5 octobre 2012. Une nouvelle manière de procéder a été de prendre une journée entière de prière et de réflexion avant le Temps Fort, au lieu de la formation continue, que nous faisons habituellement durant la rencontre. Ceci nous est venu d'une discussion au cours de notre Temps Fort de juin, dans le but bénéfique de réfléchir auparavant sur un thème vincentien. Donc, le dimanche 30 septembre, nous avons eu une conférence du Père Nicola Albanesi, C.M., Visiteur de la Province de Rome, qui nous a parlé du thème de la nouvelle évangélisation et de sa relation à notre charisme vincentien. Nous avons ensuite pris du temps pour prier, réfléchir et discuter: une réunion qui tombait à point, puisque c'était une semaine avant le début du Synode des évêques sur la Nouvelle Évangélisation. La rencontre de notre Temps Fort a ensuite commencé par les sujets courants que nous traitons sur une base régulière.

Rencontre Internationale des Visiteurs 2013

Le premier sujet fut le rapport concernant la planification de la rencontre internationale des Visiteurs qui aura lieu du 1^{er} au 14 juillet 2013 à l'Université Saint John à New York. Nous avons pu discuter d'un certain nombre de questions et consolider le programme. L'objectif était de finaliser les différents sujets d'importance pour la Congrégation que chaque Assistant du Supérieur général abordera pour engager l'Assemblée des Visiteurs au dialogue.

Commission Ratio Formationis

Nous avons reçu la première ébauche du travail de la Commission Ratio Formationis, qui contient sept chapitres. Nous avons discuté brièvement des points importants du document, mais nous avons décidé de lui consacrer toute une journée après le Temps Fort, le 8 décembre, pour l'examiner et l'évaluer.

Catalogue du Personnel

Le Père Giuseppe Turati, secrétaire général, fit ensuite à la mise à jour du personnel, en vue de la publication du catalogue à la fin de cette année, qui reflétera les changements de 2011 à 2013. Le Père Turati nous fit part également de la situation du catalogue en ligne et de la rencontre qu'il a tenue en août avec le Père John Freund et le consultant de l'Université du Niagara, PetterLovaas. Plusieurs des difficultés relatives à la mise en ligne de ce catalogue ont été résolues, et nous nous dirigeons d'un bon pas vers sa réalisation.

Commission sur le Développement

Nous avons reçu un rapport de la commission chargée d'évaluer et de promouvoir les efforts de développement économique de la Congrégation. Avec notre bonne volonté et nos recommandations, nous espérons recueillir les fonds suffisants pour les provinces qui ont besoin de soutien et pour la mise en œuvre d'autres projets importants proposés par l'Assemblée générale pour le bien de la Congrégation.

Reconfiguration

La discussion s'est ensuite engagée sur la reconfiguration à la suite des rapports reçus de trois des provinces de l'Espagne, qui ont décidé de se regrouper en une province d'ici les trois prochaines années. Les trois provinces de l'Italie considèrent également cette option de regroupement en une province. Vu l'importance de cette question, nous avons consacré toute une journée (le samedi 6 octobre), après les rencontres régulières du Temps Fort, pour discuter et approfondir notre compréhension de la reconfiguration.

Bureau des Communications

Nous avons reçu un rapport du Père John Maher, directeur des communications, sur l'état des modifications du site web CM-global. Les rénovations vont bon train et nous espérons que les sites anglais,

français et espagnol seront prêts pour décembre. Le tout sera « convivial » et contiendra beaucoup d'informations et de ressources pour les confrères et les membres de la Famille vincentienne. Le côté technologique présentait beaucoup de défis à certains moments, mais le Père John Freund et le Père Bernard Massarini, de la Province de Toulouse, se sont chargés du travail du site français. Le Père César Chavez Alva, de la Province du Pérou, a aussi travaillé généreusement sur la version espagnole du site. Bernard et César ayant des engagements apostoliques à plein temps dans leurs provinces respectives, nous avons donc grandement apprécié les heures qu'ils ont consacrées à apprendre les aspects techniques du web de même que la traduction française et espagnole. Le travail remarquable de ces trois confrères, John, Bernard et César, bénéficiera largement à la Congrégation.

À propos de Vincentiana, le Père Maher soulignait que la production va bien et que les coûts sont contrôlés. Le Conseil d'administration de Vincentiana s'est réuni deux fois cette année et une autre rencontre est prévue pour faire des recommandations concernant le contenu et l'orientation de la revue. Il a également mentionné que les commentaires des confrères au sujet de la lettre circulaire numérique mensuelle NUNTIA compilée par le Père Juventino Castellero sont positifs.

Programme CIF

Le rapport reçu des Pères Dan Borlik et Marcello Manimtim, directeurs du programme CIF, indique qu'ils souhaitent consolider ce programme de manière à mieux servir la Congrégation et la Famille vincentienne en général. Grâce à leurs efforts et à leur travail, nous espérons utiliser nos ressources de la meilleure manière possible pour renforcer ce programme de formation continue. Le Supérieur général a bénéficié d'une session en ligne sur « Skype » avec les participants actuels du programme CIF à Paris. Entre autres sujets, il a été question du rôle crucial du programme CIF, de la nature universelle de la Congrégation, de l'approfondissement de notre propre sens d'appartenance à nos provinces individuelles et à la Congrégation entière. La discussion s'est poursuivie à propos du plan stratégique de la Congrégation.

Commission pour le Changement Systémique

Ce fut ensuite le rapport de la Commission pour le Changement systémique par le Père Giuseppe Turati, qui deviendra le nouveau coordonnateur de ce groupe pour la Curie. La Commission sera totalement renouvelée d'ici 2014. D'ici là, les nouveaux membres se joindront graduellement au conseil. Jusqu'à présent, la commission se compose de Kerry Anthony pour De Paul International (Irlande), Juan

Pablo Jacome Solarte (Équateur) des Jeunesses mariales vincentiennes, notre confrère Mizaél Donizetti Poggioli (Brésil), et Jim Claffey de la Société de Saint-Vincent de Paul (États-Unis) qui agira comme secrétaire exécutif de la Commission. À ce jour, nous attendons la nomination des représentants de l'AIC et des Filles de la Charité.

Office de Solidarité Vincentienne

Nous avons reçu le rapport du Père Miles Heinen, directeur de l'Office de Solidarité Vincentienne, avec le bulletin que l'Office envoie par courriel. Le Conseil a fait l'éloge du travail de Miles et de son équipe, et nous encourageons tous les confrères à soutenir le VSO spirituellement par la prière et financièrement par des contributions qui les aideront à continuer leur travail de fournir des fonds très demandés pour les microprojets par les provinces des pays en voie de développement. Leur site web est : <http://cmglobal.org/vso-en/>

Rapport de l'Économiste Général

Ensuite, ce fut le rapport financier du Père Joe Geders, économiste général. Nous ressentons encore les contrecoups de la crise du marché financier de 2008. Nous continuons à chercher des moyens pour aider à rebâtir le fonds du patrimoine pour soutenir les provinces dans le besoin. Nous sommes également engagés à soutenir plusieurs projets entrepris pour le bien de la Congrégation, pour lesquels l'Assemblée générale de 2010 avait donné le mandat. Nous avons essayé, comme Conseil, d'implanter fidèlement ces directives, mais par souci de transparence, je dois dire que nos ressources financières sont de plus en plus limitées. De nouveaux fonds sont nécessaires pour poursuivre le travail de la Congrégation et protéger notre patrimoine pour les futures générations.

Missions Internationales

Nous avons discuté de chacune de nos diverses missions internationales. En Bolivie, les deux lieux de mission où servent les confrères sont El Alto et Cochabamba. Des confrères œuvrent également en Papouasie-Nouvelle-Guinée et aux Îles Salomon, de même que dans les nouvelles missions en Angola, Tunis, Tchad, et plus récemment au Bénin. Les Assistants généraux du Conseil sont responsables de ces missions, et ils encouragent et soutiennent les confrères assignés à ces ministères afin qu'ils soient des évangélistes créatifs et fidèles. Le Père Eli Chaves s'occupe de nos missions en Bolivie et en Angola. Le Père Varghese Thottamkara est responsable des trois lieux de

mission en Papouasie-Nouvelle-Guinée, de même que la mission aux Îles Salomon et la nouvelle mission de Tunis. Le Père Zeracristos est responsable de la mission au Tchad, puisqu'il travaille avec COVIAM (la Conférence des Visiteurs d'Afrique et de Madagascar). Le Père Stanislav Zontak s'occupe des missions francophones au Bénin.

Des demandes de confrères intéressés à se porter volontaires pour des missions internationales ont été reçues, et nous avons pu répondre positivement à deux d'entre eux, leur demandant de fournir plus d'information afin de discerner les placements possibles pour eux. Nous avons également reçu des demandes pour ouvrir de nouvelles missions. J'aimerais vous en soumettre une en particulier. Le Père Michael Walsh, visiteur de la Province d'Australie, nous informait d'une possibilité de placement à court terme au Pacific Regional Seminary de Saint-Pierre-Chanel aux Îles Fiji. Le séminaire aimerait inviter des confrères comme conférenciers pour un semestre ou plus afin d'enrichir les cours académiques et pastoraux offerts aux étudiants. Les détails sont indiqués dans la lettre annuelle d'Appel missionnaire.

Plusieurs demandes pour des nouvelles missions ont été reçues des diocèses du Brésil, du Centre Afrique et de l'archidiocèse d'Anchorage, Alaska, États-Unis. Malheureusement, en ce moment, nous sommes dans l'impossibilité de les inclure dans notre Appel missionnaire, car nous essayons d'assurer la stabilité dans les missions où nous servons actuellement. Cependant, nous avons contacté les provinces et leurs visiteurs des régions avoisinantes afin de vérifier si certaines formes d'aide pourraient être fournies pour ces lieux.

Famille Vincentienne et Jeunesses Mariale Vincentiennes

Une longue discussion suivit concernant la Famille vincentienne et le rôle du Supérieur général et des Assistants généraux qui travaillent ensemble pour promouvoir nos buts. Nous avons parlé spécifiquement du rôle de notre Congrégation avec la Famille vincentienne et comment nous pourrions inviter les confrères à être fidèles à nos Constitutions qui nous appellent à collaborer avec la Famille vincentienne.

Nous avons également évalué le travail du Bureau de la Famille vincentienne ici à la Curie. Le Père Eli Chaves, avec le Père Juventino Castellero et Sœur Ana Aparecida, Fille de la Charité, ont préparé des présentations sur vidéo pour diverses branches de la Famille vincentienne qui demandent de l'assistance. Ils travaillent en particulier sur le «secteur jeunesse» pour le rassemblement du 19 au 21 juillet à Belo Horizonte, Brésil, avant la Journée mondiale de la Jeunesse à Rio de Janeiro. Je vous invite à regarder la vidéo qui a été préparée en plusieurs langues en vue de cette rencontre, qui se trouve sur le site www.famvin.org. Nous attendons la participation de plus de deux mille

jeunes. La Société de Saint-Vincent de Paul a généreusement offert l'utilisation de leurs camps pour cet événement, et nous leur en sommes très reconnaissants.

Le Père Jean-Pierre Mangulu Mobonda, notre confrère du Congo qui travaille en Haïti, nous a envoyé un rapport. Il travaille fidèlement avec des groupes de la Famille vincentienne, les encourageant à une grande collaboration.

Nous avons également étudié une demande du Conseil international des Jeunesses mariales vincentiennes concernant le besoin d'un nouveau directeur du secrétariat et d'un sous-directeur de l'Association pour assister le Supérieur général dans ses responsabilités. Le candidat pour cet emploi, un confrère, a été choisi. Le confrère et son Visiteur ont été informés de notre demande, et vous en aurez des nouvelles prochainement.

Agenda du Supérieur Général

Comme Conseil, nous avons révisé nos agendas des trois prochains mois et discuté de la planification. Je vous partage le calendrier du Supérieur général. Du 7 au 28 octobre, il participe au Synode des évêques sur la Nouvelle Évangélisation ici à Rome. Un moment particulièrement important sera la messe d'ouverture de « l'Année de la Foi », le 11 octobre, commémorant le 50^e anniversaire du début du Concile Vatican II. Le 21 octobre, il participera à la canonisation de sept nouveaux saints. Deux des plus connus sont la bienheureuse Kateri Tekakwitha, première sainte amérindienne de l'Amérique du Nord, et Mère Marianne Cope de Molokai, Hawaii, qui a travaillé avec le Père Damien dans les léproseries.

Les 24 et 25 octobre, la commission nouvellement formée sur le Dialogue interreligieux avec l'islam aura sa première rencontre à la Curie généralice. Le 29 octobre, Le Supérieur général et le Père Javier Alvarez, vicaire général, iront à Madrid pour participer à une rencontre des Visiteurs et leurs conseils des trois provinces d'Espagne qui ont choisi d'aller de l'avant dans la reconfiguration d'ici les trois prochaines années.

Le 30 octobre, il rencontrera le Père Guillaume Leukeumo, supérieur régional du Cameroun et président de COVIAM, responsable de la mission au Tchad.

Durant le mois de novembre, le Supérieur général se rendra à Cuba pour une rencontre avec le Conseil international de l'Association de la Médaille miraculeuse, de même que pour célébrer le 150^e anniversaire de l'arrivée des confrères et des Filles de la Charité à Cuba. Le 15 novembre, il sera à Paris pour rencontrer les conseils provinciaux des provinces anglophones des Filles de la Charité.

Du 16-19 novembre, il sera présent au Collège All Hallows à Dublin pour rencontrer les confrères de la Province d'Irlande qui célèbrent l'inauguration d'une nouvelle déclaration de mission pour le Collège. Le 20 novembre, le Supérieur général présidera une rencontre à la Curie généralice pour les dirigeants de Sociétés de Vie apostolique, afin de discuter de leurs réactions au Synode des évêques et de la nouvelle évangélisation. Du 21 au 23 novembre, il participera à un atelier avec l'Union des Supérieurs majeurs à Rome; le sujet inclura également un suivi sur les expériences du Synode des évêques par rapport à la nouvelle évangélisation et ses implications pour les communautés religieuses.

Du 23 au 25 novembre, le Supérieur général sera à Naples pour participer au rassemblement européen de l'Association des Jeunes mariales vincentiennes, où il donnera une conférence sur « La Nouvelle Évangélisation et notre Charisme aujourd'hui ». En décembre, le Conseil général se réunira pour une rencontre d'évaluation et de planification avant la rencontre du Temps Fort.

Comme par le passé, nous nous rassemblerons avant le Temps Fort pour une journée de retraite avec nos prêtres qui étudient à Rome. Ce sera ensuite notre dernier Temps Fort de 2012, du 3 au 7 décembre. Le 7 décembre, nous célébrerons avec les employés laïcs de la Curie généralice en signe d'appréciation pour leur travail ardu et leur dévouement.

Le 8 décembre, le Conseil général se réunira pour réviser le travail de la Commission Ratio Formationis. Du 14 au 16 décembre, le Supérieur général visitera la mission de Tunis, puis il prendra du temps pour sa retraite annuelle, du 17 au 22 décembre.

Le reste du mois, le Supérieur général se joindra aux confrères de la Curie pour les festivités de Noël, incluant des célébrations avec des confrères et les Filles de la Charité italiennes. Le 31 décembre, il se rendra à Paris pour célébrer le Nouvel An par une messe et une conférence aux Filles de la Charité, et pour passer du temps avec les confrères de la Maison mère.

Veillez me contacter si vous avez des questions ou commentaires sur tous les sujets qui ont été abordés. Mes prières et mes meilleurs vœux vous accompagnent en ces jours d'automne!

Votre frère en saint Vincent,

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Résumé des Actes du Comité exécutif de la Famille Vincentienne

P. Juventino Elias Castillero Jaén, C.M.

La réunion du Comité Exécutif de Famille Vincentienne s'est réunie le 13 janvier 2012 dans la Maison María Inmaculada, Via Ezio, 28, Roma. Étaient présents:

Association Internationale de la Charité	Laurence de la Brosse María Eugenia Magallanes Negrete
Congrégation de la Mission	P. G. Gregory Gay, CM P. Eli Chaves, CM
Filles de la Charité	Sr Evelyne Franc, FdlC Sr Rosa María Miró
Société Saint Vincent de Paul	Michael Thio, Brian O'Reilly
Coordinateur du « Comité Exécutif de la Famille Vincentienne pour le Projet de microcrédits en Haïti »	P. Robert Maloney, CM
Commission de Formation des leaders Vincentiens	P. Joseph Agostino, CM
Bureau de la Famille Vincentienne	Sr Ana Aparecida Martins, FdlC P. Juventino Elias Castillero Jaén, CM

Fruits du 350^e anniversaire

Après ces présentations, le Père Juventino Castillero a fait part d'un résumé sur les fruits du 350^e anniversaire, à partir des données rassemblées par le Bureau de Famille Vincentienne de la Curie Généralice de la Congrégation de la Mission. Ce résumé a été réalisé grâce aux expériences partagées par les différentes branches de la FAMVIN, encouragé par la lettre du Supérieur Général au sujet des célébrations de la Saint Vincent de septembre 2011.

Les expériences partagées ont été réparties en sept groupes:

- ***Intensification des relations au sein de la Famille et naissance de nouvelles relations avec d'autres formes d'expressions spirituelles proches de la nôtre.***

- *Approfondissement dans la Formation.*
- *Expressions et expériences créatives.*
- *L'affermissement de la vocation.*
- *L'approfondissement spirituel.*
- *La proximité du pauvre.*
- *Une attitude plus missionnaire.*

Après cette présentation, il y a eu un désir commun de constituer un dossier afin de faciliter le partage entre les différentes branches de la Famille vinentienne. Certaines de ces expériences seront aussi mises sur le site Web.

Rapport du Père Robert Maloney

Le Projet de la Famille Vincentienne en Haïti en collaboration avec Zafen et FONKOSE durant l'année 2011.

Les projets

«*Chemen Lavi Miyó*»

En 2011 en la fête de Saint Vincent de Paul, ce projet a commencé en faveur des plus pauvres en Haïti, tout particulièrement ceux qui «survivent» avec moins de 1,25\$ par jour. Ils vivent en réalité dans une extrême pauvreté à tous niveaux. De plus, plusieurs d'entre eux n'ont pas d'existence civile ce qui réduit leurs droits (eau, santé, éducation, etc.). Il s'agissait de permettre à des mères, ayant parfois cinq enfants, voire plus, de se constituer une source de revenus afin de favoriser la promotion des femmes extrêmement pauvres.

Financement scolaire

C'est un projet qui s'étend à 36 écoles et qui est en lien avec différentes branches de la FAMVIN en Haïti. Ce projet comporte deux aspects :

- D'une part, il permet de nourrir quotidiennement près de 9000 enfants en donnant des repas chauds.
- L'autre aspect consiste en un projet de bourses avec ZAFEN.

Le projet cherche à soutenir les enfants soucieux d'une éducation de qualité pour qu'ils puissent être les acteurs de demain pour un pays à l'économie stable.

Propositions faites par le P. Maloney

- Le budget de l'année 2012 serait de 65 000 \$ ce qui a été approuvé en son temps.
- La demande de pouvoir renoncer à sa charge, étant donné les difficultés qu'il a pour mener à bien ses autres activités, tout en proposant que P. Joseph Agostino le remplace; ce qui a été accepté.

Commission de Formation des leaders vincentiens

A la suite de la 41^e Assemblée Générale de la Congrégation de la Mission de 2010, quelques-uns de la Famille vincentienne finirent par s'entendre pour dire qu'il était nécessaire d'avoir une Commission qui coordonne la formation des leaders vincentiens. Ainsi, la Commission de Formation des leaders vincentiens a vu le jour. On a demandé aux différentes branches de la FAMVIN de déléguer des personnes pour cette Commission. La première réunion a eu lieu à Via Ezio (Rome) au cours de laquelle ont été prises deux décisions.

- Former une sous-commission coordonnée par le Père Joe Agostino pour créer un programme de formation pour ces leaders. Cette nouvelle équipe aura sa première réunion la dernière semaine de mars.
- Faire une grille de travail à envoyer à tous. S'il est vrai que c'est la Congrégation de la Mission qui est à l'origine d'une telle Commission, il n'en est pas moins que chaque membre de la Famille vincentienne est appelé à y prendre part.

Cette commission **ne cherche pas** à remplacer la formation initiale et permanente déjà assurée dans chacune des branches de la FAMVIN, mais elle a pour but de proposer un programme de formation spécifique pour ceux qui exercent un service de leadership dans les branches de la FAMVIN.

Voici les critères pour y participer

Avoir une connaissance approfondie de la branche vincentienne à laquelle la personne appartient et surtout être imprégnée du charisme vincentien, c'est-à-dire avoir une option préférentielle pour les pauvres; de plus, être en mesure de partager la formation reçue avec les autres membres de sa branche vincentienne ou plus généralement avec son entourage. Ainsi, il est nécessaire de faire une sélection pour choisir les personnes qui honorent le mieux ces critères.

Le contenu de la formation

Voici déjà des aspects qui seront repris dans le programme :

- l'identité vinctienne qui comprend: l'histoire, la branche FAMVIN particulière, le charisme;
- le leader comme serviteur, comme missionnaire et catalyseur, comme conseiller, etc.

Le programme sera piloté en Anglais comme langue de référence et lorsque les choses seront suffisamment élaborées alors des traductions en différentes langues seront faites.

Rencontre des Responsables des Branches de la Famille Vincentienne

L'objectif de cette rencontre a été d'avoir un lieu de formation comme Famille en vue du service des pauvres, en tenant compte de la particularité de chacun. Ce fut aussi un lieu pour partager sur notre manière de travailler à partir des objectifs du Plan Millénaire des Nations Unis.

Etaient présents à cette rencontre les membres de: AIC, CM, FdIC, SSVP, JMV, AMM, MISEVI, RSV, Frères de la Charité, Frères de la Miséricorde, Fédération de Charité de Strasbourg, Fédération de Charité des USA, De Paul International et pour la première fois comme hôtes: les Sœurs de Saint Vincent de Paul Gyjzegem et les Sœurs de Saint Vincent de Paul du Zagreb.

Le sujet de réflexion et de formation fut: « Le témoignage de Frédéric Ozanam et sa contribution à la Doctrine Sociale de l'Église » développé par le Dr. Austin Fagan, SSVP et le P. Mizaël Pugioli, CM. Il fut également prévu un moment pour connaître les deux Congrégations invitées et quelques branches FAMVIN présentèrent des projets en rapport avec un ou plusieurs objectifs du Plan Millénaire.

Projets dans la « Corne de l'Afrique »

En réponse à l'appel du Saint-Père à s'investir dans la « corne de l'Afrique », des réunions ont été organisées avec toutes les organisations présentes sur le secteur. La SSVP, en collaboration avec les FdIC, a des projets dans le nord de l'Abyssinie pour faire face à la famine et à la sécheresse. Il s'est aussi référé à un projet qu'on a en Éthiopie pour la réadaptation des personnes déplacées c'est-à-dire qui n'ont pas de maison, de moyens pour cultiver la terre, ni de couvertures ou autres nécessités vitales.

Au Kenya, on a aussi un projet concernant près de 5 000 personnes qui n'ont pas d'eau ni de quoi manger. Il s'agit d'un projet agricole. Ces projets sont réalisés en collaboration avec les membres de la Famille videntienne et avec d'autres organisations présentes dans le secteur.

Symposium sur l'islam

La P. Claudio Santángelo a partagé sur le Symposium qui a eu lieu sur le dialogue interreligieux et l'islam, du 7 à au 17 août dernier en Indonésie à Pacet-Indonésie, un pays avec une forte population musulmane. 63 membres de la famille videntienne de 30 pays différents étaient présents. Ils ont pu écouter, examiner, ainsi que partager leurs expériences de travail avec des frères et des sœurs musulmans. Au cours de cette rencontre, les catholiques comme les musulmans ont exposé des aspects théologiques, philosophiques et pratiques du dialogue, de la collaboration et de la coexistence.

Lignes d'action

Ces lignes d'action ont été approuvées par les participants du symposium à la conclusion de la rencontre.

- Créer une équipe internationale pour le dialogue interreligieux.
- Approfondir le sujet dans les universités et d'autres centres d'étude.
- Multiplier cette expérience avec des conférences sur le sujet au niveau international et local.

Information sur la célébration du 200^e anniversaire de la naissance de Frédéric Ozanam

Pour commémorer le bicentenaire de la naissance de Frédéric Ozanam, il y aura des événements particuliers comme des célébrations, des formations et des réflexions sur lui comme « pionnier de la Doctrine sociale de l'Église », une Eucharistie dans la cathédrale de Paris, un concert de Musique classique, la promotion de la canonisation du Bienheureux. Sr Évelyne a suggéré qu'il serait bon de travailler conjointement à la canonisation de Sœur Rendu et de Frédéric Ozanam.

Quelques informations et diverses affaires

- Sr Evelyne a remercié pour toute l'aide reçue de la Famille vincentienne concernant la béatification de Sr Marguerite Rutan. Elle a souligné que ça a été un bon exemple de collaboration au sein de la Famille vincentienne.
- Par rapport au Berceau de Saint Vincent de Paul, il a été signalé qu'on a fait des progrès au niveau de l'accueil des pèlerins (auto-guides de la visite dans diverses langues).
- Le P. Gregory a fait savoir que l'Association des JMV lance une campagne, « un peu plus de toi », pour arriver à s'autofinancer.
- Pour l'année 2012, le thème retenu est : « Collaboration et évangélisation » et comme devise : « Travaillons ensemble, pour partager la Bonne Nouvelle et donner vie aux pauvres ».
- Le Comité Exécutif aura sa prochaine réunion annuelle à Paris à la rue du Bac le 12 janvier 2013. La rencontre bisannuelle des responsables de la Famille Vincentienne Internationale se tiendra au même endroit juste après la rencontre du Comité Exécutif c'est-à-dire les 18 et 19 janvier 2014.

La rencontre s'est terminée avec la prière de la Famille vincentienne.

Traduction par : Mme. RAYMONDE DUBOIS

DOSSIER

Rencontre des Directeurs provinciaux des Filles de la Charité

Messe d'ouverture pour les Directeurs des Filles de la Charité

2 juillet 2012

G. Gregory Gay, C.M.

Mes frères en Christ et en St Vincent,

Je suis heureux d'être réuni avec vous pour prier, réfléchir, écouter et apprendre des choses sur le ministère que nous menons auprès des Filles de la Charité, une œuvre « fondatrice » de Saint Vincent et Sainte Louise. Effectivement, dès le début, leur intention a été que la Compagnie des Filles de la Charité soit pénétrée d'un esprit vincentien. La grande responsabilité de communiquer ce charisme nous a été confiée, à nous, la petite Compagnie de St Vincent de Paul. Votre présence ici continue la chaîne de service qui depuis plus de trois siècles et demi nourrit et interpelle les Filles de la Charité dans leur vocation.

Comme vous le savez, le thème de notre rencontre s'intitule « Le Directeur provincial: animateur, accompagnateur, et formateur des Filles de la Charité ». Il y a bien matière à réflexion dans ces mots, il est donc fort à propos que nous commençons et que nous finissions notre temps ensemble par l'Eucharistie. Si nous ne cherchons pas à connaître et à être connus par la personne de Jésus-Christ – le Jésus de Vincent et de Louise – et si nous ne lui permettons pas de nous animer, de nous accompagner et de nous former chaque jour, nos efforts pour aider les Filles de la Charité, nos Confrères et celles et ceux que nous servons ne porteront pas de fruit, du moins pas ce que Jésus appelle « un fruit qui demeure » (Jn 15, 16).

La première lecture de ce jour de fête, extraite de la lettre aux Corinthiens est bien connue de nous tous. Je centre généralement mon

attention sur la juxtaposition que fait Paul de la « sagesse, l'influence et de la naissance noble » terrestres avec la « folie, la faiblesse et les modestes origines » des disciples de Jésus. Mais, ce texte est destiné à être bien plus qu'une leçon d'humilité. Paul nous dit que la véritable efficacité de nos comportements ne se trouve pas dans la façon dont le monde mesure la réussite, mais dans un autre critère ; à savoir celui de « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié ». C'est une voie de remise en question et, j'ose le dire, une voie inconfortable à chercher dans le monde d'aujourd'hui.

Pourtant, en relisant le texte, j'ai aussi noté deux mots importants : « l'appel » et « le choix ». Paul nous rappelle que notre être de disciple n'est pas un travail à accomplir, ou une tâche à entreprendre, mais un appel mystérieux à nous unir au Christ. L'appel unique que Jésus à fait à Paul, à Vincent et à Louise a été un appel à Le suivre, lui, le serviteur souffrant, le crucifié et non pas le Messie triomphant. Vincent et Louise l'ont tous les deux découvert au fur et à mesure que leur vie a évolué, elle qui était au début celle d'un clerc ambitieux et d'une dame aisée. Ils se sont trouvés « choisis » par Dieu pour faire quelque chose qu'ils n'auraient pas pu accomplir par eux-mêmes.

L'une des conséquences d'avoir été appelés et choisis pour suivre Jésus fut la fondation des Filles de la Charité, qui nous rassemble pour ces deux semaines. Les méditations personnelles de Vincent réfutent cette réalité : « Qui eût pensé qu'il y aurait des Filles de la Charité [...] ? Je n'y pensais pas. [...] Dieu y pensait pour vous » (SV, Coste IX, Conférence 15 du 14 Juin 1643). En raison de sa taille et de sa portée, je crois que votre ministère de Directeurs est un des plus importants pour faire progresser notre charisme.

Pourquoi, me demanderez-vous ? En tant que Directeurs des Filles de la Charité, vous aidez à la tâche ineffable de l'animation, l'accompagnement et la formation du plus grand groupe de femmes réunies dans une Société de Vie Apostolique dans l'Église d'aujourd'hui. Comme nous pouvons le voir dans leurs Constitutions, ce fut l'intention de nos deux Fondateurs que vos tâches administratives soient minimales pour vous permettre de vous centrer sur les manières spirituelles, pastorales et apostoliques de transmettre le charisme vincentien. Vous appelez leur gouvernance – la Visitatrice et son Conseil, et les Sœurs servantes – à être ce qu'est Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui : une bonne nouvelle, d'abord les unes pour les autres, et aussi pour les pauvres. Vous aidez les Filles de la Charité à « proclamer une année de bienfaits pour le Seigneur ».

Donc, sur quoi devrions-nous centrer notre attention au cours de cette rencontre ? Stratégiquement, je suggère trois mots simples commençant par « R » : réfléchir, réagir et se réapproprier. Ces jours ensemble nous donnent une grande opportunité pour méditer notre rôle

personnel de Directeur, mais aussi les principes et les défis communs auxquels nous sommes tous confrontés dans l'animation, l'accompagnement et la formation des Filles de la Charité d'aujourd'hui.

Tout d'abord, **réfléchir**, je vous recommande instamment de prendre du temps au cours de ces journées bien occupées pour réfléchir sur les dons et les grâces de votre vocation vincentienne. Souvent, pour répondre aux exigences de la fonction de Directeur, nous nous précipitons pour faire le « travail de la moisson » du Seigneur et nous n'arrivons pas à prendre suffisamment de temps avec le « Seigneur de la moisson ». Durant ces jours que nous allons passer ensemble, prenez le temps de réfléchir à votre propre vocation vincentienne, et laissez les textes de l'Écriture de chaque jour, l'Eucharistie et les écrits de nos Fondateurs vous enrichir et vous affermir.

Deuxièmement, **réagir**. Dans des grandes rencontres comme celle-ci, nous avons de grandes opportunités d'interagir et d'échanger des informations. De manière formelle, cela se produit dans les interventions qui ont été minutieusement conçues pour vous. Mais cette rencontre fournit des occasions de discussions informelles, ou de « tisser un réseau de relations » comme nous disons aux États-Unis. Si vous n'êtes pas un familier de ce mot ou de cette idée ou si elle vous met mal à l'aise, rappelez-vous que Vincent de Paul, notre fondateur, a excellé à « tisser un réseau de relations », et nous bénéficions encore des fruits de son dur labeur aujourd'hui!

Finalement, **se réapproprier**. Quand une rencontre comme celle-ci se termine et que nous rentrons chez nous, nous pouvons avoir tendance à ranger nos notes et nos observations sur une étagère pour y faire référence plus tard. En raison des exigences de la fonction de Directeur, les nouveaux apports, les nouvelles idées et les nouvelles possibilités sont également mis de côté. Je vous recommande instamment de prendre au moins une résolution dans chacune des trois manières d'animer, d'accompagner et d'apporter la formation aux Filles de la Charité que vous servez en tant que leur Directeur.

Tous seuls, nos efforts peuvent paraître peu convaincants ou décousus. C'est la raison pour laquelle nous sommes réunis pour cette Eucharistie aujourd'hui et chaque jour. Avec l'aide de Jésus et l'intercession de nos saints fondateurs, il nous est rappelé que c'est « l'esprit du Seigneur » qui nous fait vivre et nous rend capables. Comme Vincent et Louise, nous sommes appelés par Dieu et choisis par la Congrégation pour être des porteurs du charisme vincentien de la charité. Regardons ce défi avec reconnaissance et espérance. Comme les Filles de la Charité, nous pouvons tous chercher « une constante union à Dieu pour être, en plein monde, témoins de l'Amour du Christ » (*Constitutions des Filles de la Charité*, C 12).

Aspirer à l'intériorité, l'authenticité et la solidarité :

Les Filles de la Charité aujourd'hui

Sr. Evelyne Franc, FdLC

Père Gregory, Père Patrick, Pères Directeurs,

C'est une joie de vous accueillir dans notre Maison Mère pour cette Rencontre organisée par le Père Gregory, notre Supérieur général et préparée par le Père Patrick, notre Directeur général. Permettez-moi, avant tout, de vous souhaiter une excellente session de formation et de vous assurer des prières des Sœurs de cette maison et des Sœurs des Provinces avec lesquelles vous êtes en lien. Les membres du Conseil général de la Compagnie des Filles de la Charité accordent tout leur soutien à votre Rencontre et, dans la mesure du possible, nous toutes participerons activement à vos travaux.

Le Christ ressuscité est au cœur de cette Rencontre, lui qui nous a appelés à le suivre selon le charisme vincentien. Nous tous, vous les Directeurs provinciaux et nous, les membres du Conseil général, avons reçu la mission d'accompagner, à titres différents, nos Sœurs pour qu'elles puissent mettre à la disposition des pauvres et de leurs communautés locales tous les talents que le Seigneur leur a donnés.

Je tiens à commencer ma présentation en vous remerciant d'avoir accepté le service de Directeur provincial. Je ne pense pas que vous imaginiez cette possibilité de service lorsque vous êtes entrés dans la Congrégation de la Mission, bien que cette mission auprès des Filles de la Charité figure dans vos Constitutions. Mais, nous le savons, dès les origines, saint Vincent a demandé au bon Monsieur Portail de le représenter auprès des Sœurs. A la mort de ce dernier, saint Vincent le 24 mai 1660, écrit à Sœur Marguerite Chétif pour lui faire part de la nomination de Monsieur Dehorgny comme Directeur des Filles de la Charité. Saint Vincent explique à Sœur Marguerite qu'il a choisi Monsieur Dehorgny pour Directeur en remplacement de M. Portail à cause de son expérience, de sa douceur et de sa sagesse. Merci donc encore une fois de votre disponibilité pour accepter ce service d'animation spirituelle et vincentienne auprès des Filles de la Charité.

Je voudrais souligner combien ce service est important pour chaque Fille de la Charité. Le fait d'avoir un « Directeur » nous distingue des autres Sociétés de vie apostolique et nous revendiquons cette singularité comme une grâce, en fidélité à la pensée de sainte Louise de Marillac et de nos premières Sœurs. Les changements apportés au rôle du Directeur provincial, au fil des ans et de l'évolution de nos Constitutions, nous semblent très positifs et très en ligne avec les nécessités des Provinces actuellement.

Le Père Patrick m'a demandé de vous présenter la Compagnie d'aujourd'hui et de demain, donc sa *situation actuelle, avec ses réalités, ses problèmes et ses défis pour l'avenir...* Je suis contente de cette occasion qu'il me donne de vous parler d'un sujet qui me tient à cœur et je vais diviser mon propos en trois parties: quelques généralités et des chiffres sur la situation actuelle, puis les défis que nous affrontons et enfin ce que nous appelons « la Compagnie du futur ».

I. GÉNÉRALITÉS ET SITUATION ACTUELLE

A. Généralités

Présenter la Compagnie aujourd'hui en 2012 ne peut se faire sans une référence rapide au passé. Il ne s'agit pas pour moi de reprendre les origines de la Compagnie, nous en trouvons un excellent résumé au début des Constitutions¹, mais je voudrais quand même citer deux textes: d'abord la devise de la Compagnie, qui lui fut donnée par sainte Louise et que l'on trouve à partir de l'année 1643 sur le cachet officiel, car le dynamisme vibrant de ces huit mots continue à résonner dans le cœur de toutes les Filles de la Charité: ***La Charité de Jésus-Christ crucifié nous presse.***

Puis le premier paragraphe de la Constitution 1, le petit a: C. 1a « *Les Filles de la Charité forment une Compagnie reconnue par l'Église sous le nom de **Compagnie des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul, Servantes des pauvres.** La Compagnie participe à la Mission universelle de salut de l'Église, selon le charisme de ses Fondateurs, saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac.* ».

Ce paragraphe a de la Constitution 1 peut servir à situer la Compagnie (les paragraphes suivants, que je ne citerai pas ici, définissent ensuite la Compagnie au niveau canonique et lui donnent sa place dans la pastorale de l'Église locale). On y trouve sa reconnaissance dans l'Église et sa participation à la mission de salut, on y fait mention des

¹ Constitutions, pages 15-20.

Fondateurs, on y trouve l'expression servantes des pauvres et la fidélité au charisme des Fondateurs y est mentionnée.

Des 12 Sœurs qui étaient réunies le 31 juillet 1634² pour écouter saint Vincent commenter le premier règlement, aux 17743 qui ont été recensées dans la Compagnie le 31 décembre 2011, que s'est-il passé? Rassurez-vous, je n'ai pas l'intention de commenter en détail les 379 années qui se sont écoulées depuis notre fondation le 29 novembre 1633, rue des Fossés-Saint-Victor dans cette ville de Paris, mais je veux rapidement relever quelques traits essentiels tirés de notre arbre généalogique, de notre ADN de Filles de la Charité.

- Un amour passionné pour les pauvres
- Un attachement très fort à la Compagnie, doublé d'une capacité d'adaptation aux événements historiques
- Une internationalité-universalité construite pas à pas et toujours en devenir

a) *Un amour passionné pour les pauvres*

Nous pouvons partir des dernières paroles de Sœur Andrée que saint Vincent donne en exemple aux Sœurs dans sa conférence du 25 mai 1654:

«A une question que je posais, la sœur Andrée avait répondu "je n'ai aucune peine, ni aucun remords, sinon d'avoir pris trop de plaisir à servir les pauvres". Et comme je lui demandais "eh quoi! Ma sœur, n'y a-t-il rien du passé qui vous fasse craindre?". Elle ajouta "non, Monsieur, rien du tout, sinon que j'ai eu trop de satisfaction quand j'allais par ces villages voir ces bonnes gens; je volais tant j'avais de joie à les servir" »³.

Nous pourrions évoquer ici aussi sainte Catherine Labouré avec les pauvres de Reuilly et notre Bienheureuse Rosalie Rendu avec ceux du quartier Mouffetard et tant et tant de Sœurs qui ont consommé leur vie au service des pauvres. Et nous arrivons aux lettres que je reçois quotidiennement, soit des jeunes Sœurs qui se préparent aux vœux pour la première fois, soit des Sœurs qui célèbrent 50, 60 années ou plus de fidélité. Nous retrouvons cet amour pour les pauvres toujours aussi vibrant dans la Compagnie.

Cette passion pour le service du Christ dans les pauvres a été bien exprimée dans la Constitution 24 dont les six paragraphes traduisent

²Saint Vincent, IX, 1.

³Saint Vincent, IX, 684.

en langage d'aujourd'hui, en référence à la doctrine sociale de l'Église, les racines spirituelles et vincentiennes du service du Christ dans les pauvres. Prenons un exemple, un extrait du paragraphe e :

« Les Filles de la Charité ont le souci constant de promouvoir toute personne dans toutes les dimensions de son être. C'est pourquoi elles se mettent à l'écoute de leurs frères et sœurs pour les aider à prendre conscience de leur propre dignité et à devenir eux-mêmes les agents de leur promotion »⁴.

La même chose peut être dite du Statut 8b :

« Pour les Filles de la Charité la mission passe par des activités concrètes qui les insèrent profondément parmi leurs contemporains. Cela nécessite compétence sur le plan technique et professionnel, connaissance de la législation en vigueur, souci de justice sociale inspirée par la charité »⁵.

Cette passion est palpable, et c'est une chose qui me frappe lors de chacune de mes visites : l'amour des Sœurs pour le service du Christ reconnu, servi avec dévotion, cordialité et respect dans les plus démunis. Cet amour passionné a besoin d'être formé, nous le verrons lorsque nous parlerons des défis.

b) *Un attachement très fort à la Compagnie, doublé d'une capacité d'adaptation aux événements historiques*

J'aime à relever la fidélité des Sœurs ; cette fidélité s'adresse d'abord à Dieu et les Sœurs de toutes les époques l'ont traduite dans leur attachement à la Compagnie. Nous savons tous que l'attachement peut se manifester dans une crispation sur des us et coutumes, mais j'évoque ici le lien indéfectible qui lie les Sœurs au Seigneur et à la Compagnie, c'est le moment de citer nos Sœurs martyres de la Révolution française, martyres en Chine, en Espagne.

C'est le moment de parler aussi des Sœurs qui, sans verser leur sang, ont tenu bon dans des périodes infiniment troublées où les relations avec l'extérieur étaient impossibles. Je pense encore aux Sœurs qui ont permis à la Compagnie de renaître après la dispersion des années révolutionnaires en France, au courage de nos Sœurs des pays pris dans le glacis communiste qui ont résisté, de l'Europe de l'Est jusqu'à la Chine, je pense aux Sœurs d'Amérique latine qui voient des régimes

⁴ Constitutions, C. 24e.

⁵ Constitutions, Statut 8b.

politiques extrémistes de tous bords se succéder. Je pense aussi aux Sœurs qui ont dû affronter des situations dramatiques dans tant de pays d'Afrique et qui sont toujours restées, fidèles au poste. Pendant la guerre du Kosovo, la Compagnie avait des Sœurs au Kosovo même et d'autres à Belgrade sous les bombardements. Nous pouvons évoquer aujourd'hui les Sœurs d'Érythrée, du Nigeria, du Proche-Orient (particulièrement en Syrie) ou celles du Venezuela.

c) *Une internationalité-universalité construite pas à pas et toujours en devenir*

L'internationalité – l'universalité de la Compagnie – est un élément essentiel du charisme, comme il est un élément essentiel dans l'Église. L'Église, dans son identité la plus profonde est catholique, universelle, parce que le Christ est présent en elle et parce qu'elle a été envoyée par le Christ à la totalité du genre humain. Ceci est bien exprimé par le Concile Vatican II :

«Tous les hommes sont appelés au nouveau Peuple de Dieu. C'est pourquoi ce peuple, qui demeure un et unique, est destiné à se dilater aux dimensions de l'univers et à toute la suite des siècles pour que s'accomplisse le propos de la volonté de Dieu... Ce caractère d'universalité qui fait la beauté du peuple de Dieu est un don du Seigneur lui-même... »⁶.

La vie consacrée naît du mystère de l'Église, elle est un don que l'Église reçoit du Seigneur, elle est appelée à témoigner, de diverses façons, de la charité même de Dieu. La vie chrétienne et la vie consacrée portent donc la marque, l'empreinte de l'universalité. Les évolutions successives, depuis l'envoi des Sœurs en Pologne par saint Vincent et sainte Louise en 1652, ont abouti au beau texte de la Constitution 6 :

«La Compagnie est internationale. Le charisme est incarné et rendu visible dans les diverses cultures et les différents pays à travers le monde :

- par sa vie,
- par ses membres,
- par son organisation et sa représentation,
- par la communion, la collaboration et le partage entre les Provinces.

⁶Lumen Gentium, n. 13.

C'est Dieu, au dire de saint Vincent, qui a voulu cette Compagnie de filles de différents pays et qu'elles ne fussent toutes qu'un cœur»⁷.

À titre d'exemple, lisons ce qu'écrivit, en 1655, sainte Louise à Sr Marguerite Moreau, Sœur Madeleine Drugeon et Sr Françoise Douelle qui étaient à Varsovie depuis 1652 à propos de l'envoi de nouvelles Sœurs :

«Vous m'avez toujours mandé que vous n'étiez qu'un cœur en vos trois personnes; au nom de la Très Sainte Trinité que vous avez honorée et devez honorer, je vous prie de l'élargir et qu'il ne paraisse point les trois premières et les trois dernières... voulez-vous bien, mes chères Sœurs, que je vous prie d'une chose qui me semble nécessaire? C'est que vous ne parliez jamais ensemble Polonais sans faire entendre à nos Sœurs ce que vous dites; cela leur aidera à apprendre plus tôt la langue et empêchera d'autres inconvénients qui pourraient arriver si vous faisiez autrement... Espérant, ma chère Sœur Marguerite, que vous ne leur dénierez point les petits avis dont elles auront besoin..., car vous savez qu'elles seront toutes dans l'ignorance de la manière dont les pauvres sont servis en ce lieu»⁸.

Nous voyons dans ce texte une ébauche, modeste il est vrai, de l'internationalité avec la mention de l'apprentissage d'une langue étrangère, le souci de la communication entre les Sœurs et l'accent mis sur une manière différente de servir les pauvres selon les lieux.

B. Données statistiques (cf. le livret distribué à chaque Directeur provincial)

a) Présence de la Compagnie dans le monde à ce jour

La Compagnie compte **17743 Sœurs**, dont
228 dans les différents Séminaires
489 sans Vœux
17026 ayant fait les Vœux

Ces **17743 Sœurs** sont réparties en :

94 pays
 71 provinces
 1 région
 2114 maisons et 66 annexes

⁷Saint Vincent, IX, 247.

⁸Sainte Louise, Ecrits Spirituels, 476-477.

NOTRE PRÉSENCE PAR CONTINENTS EST LA SUIVANTE :**Afrique:**

24 pays
 9 provinces
 138 maisons et 4 annexes
 825 Sœurs – 61 au Séminaire

Amérique:

La plupart des pays d'**Amérique** (du Nord, Centrale, du Sud) ainsi que les grandes îles des Caraïbes, comptent sur la présence et le service des **Filles de la Charité** en **23 pays** et **628 maisons**. Leurs œuvres sont d'une très grande variété.

États-Unis et Canada:

2 pays
 2 provinces
 91 maisons et 6 annexes
 676 Sœurs – 3 au Séminaire

Amérique Latine de langue espagnole:

20 pays
 15 provinces
 329 maisons et 12 annexes
 2454 Sœurs – 48 au Séminaire

Amérique Latine de langue portugaise:

1 pays
 6 provinces
 208 maisons
 1445 Sœurs – 19 au Séminaire

Asie:

Les Filles de la Charité ont la joie de servir le Seigneur en :

16 pays
 9 provinces
 251 maisons et 12 annexes
 1839 Sœurs – 70 au Séminaire

Australie:

3 pays
 1 province
 14 maisons et 5 annexes
 58 Sœurs

Europe :

Malgré les moments difficiles qu'elle traverse à cause de la diminution des vocations, la Compagnie est présente en :

28 pays

29 provinces

1 région

1 083 maisons et 27 annexes

10 446 Sœurs - 27 au Séminaire

Actuellement, **la Compagnie est présente dans les 5 continents et dans 94 pays**. En 2005, nous avons commencé des missions aux îles Cook et à Magadan à l'extrême orient de la Russie (plus proche de l'Alaska que de Moscou). Les Provinces de Madagascar et de la République Démocratique du Congo ont ouvert en été 2006 une maison en Tanzanie; celles du Nigeria et d'Afrique du Nord ont commencé en 2009 une implantation au Burkina Faso et, cette année, le 15 juin, trois Sœurs de la Province d'Afrique centrale et deux Sœurs d'Erythrée sont parties pour la République Centrafricaine.

Il nous paraît important de souligner la présence des Filles de la Charité dans des pays musulmans: Algérie, Indonésie, Iran, Libye, Maroc, Mauritanie, Tchad, Tunisie, Turquie, etc.

L'affirmation de saint Vincent: «*Les Filles de la Charité... sont des filles qui vont et viennent comme des séculiers...*»⁹ reste bien actuelle.

b) Evolution de la Compagnie

Dieu, qui est l'Auteur et le Maître de la Compagnie, la conduit là où il veut. Il n'y a pas de doute qu'il la déplace vers les provinces d'Asie, d'Afrique, vers l'Europe de l'Est, vers l'Amérique centrale et du Sud.

La Compagnie, dans son ensemble, **voit ses membres diminuer** chaque année d'une manière importante. Si nous considérons seulement les dix dernières années, la diminution a été en moyenne de plus de 500 Sœurs par an. Les décès et les sorties sont les deux facteurs de ces baisses si importantes. Les **décès** correspondent aux entrées nombreuses, d'il y a 50 et 60 ans et les sorties – principalement de Sœurs du Séminaire et de Sœurs n'ayant pas prononcé leurs vœux – sont des défis à relever. Il nous faut en tirer des enseignements pour la pastorale des vocations, le discernement, la formation initiale et la formation en général, sujets essentiels que vous allez aborder au cours de votre Rencontre.

⁹ Saint Vincent, VIII, 237; Lettre au P. de la Fosse du 7 février 1660.

Les défis de l'aujourd'hui se trouvent dans notre Document Inter-Assemblées, le *message que l'Assemblée 2009 a mis entre nos mains, comme un cadeau, un guide sûr afin de poursuivre notre chemin sous la conduite de l'Esprit*¹⁰.

II. LES DÉFIS: LA COMPAGNIE EST APPELÉE À VIVRE UNE PENTECÔTE PERMANENTE

L'Assemblée générale, animée par le souffle de l'Esprit Saint, s'est laissé enflammer par le feu d'une nouvelle Pentecôte pour la Compagnie¹¹.

Le Document Inter-Assemblées offre des pistes pour vivre la vocation et la mission sous le souffle de Pentecôte. Il a été largement et bien utilisé dans les projets provinciaux (soixante-dix ont été approuvés depuis l'Assemblée générale) et je vais m'en inspirer à nouveau pour développer cette partie.

A. Une Pentecôte permanente implique de vivre enracinées en Jésus-Christ « source et modèle de toute charité »¹²

L'enracinement en Jésus-Christ

Les Filles de la Charité ont besoin d'être enracinées en Jésus-Christ pour vivre une Pentecôte permanente. De là vient l'importance d'être ouvertes à la grâce, de travailler quotidiennement à la formation du cœur, d'approfondir la vie spirituelle, de la nourrir de la Parole de Dieu et des sacrements et de la traduire en charité. « *Si la foi ne retrouve pas une nouvelle vitalité, en devenant une conviction profonde et une force réelle grâce à la rencontre de Jésus Christ, toutes les autres réformes resteront inefficaces* »¹³, a souligné le Saint-Père Benoît XVI dans son discours annuel à la Curie Romaine à la fin de l'année 2011.

Une vie enracinée en Jésus-Christ conserve la capacité d'émerveillement, sait savourer dans la joie la beauté du quotidien. Mais, l'irruption quasi permanente de stimuli extérieurs (messages électroniques, téléphone, radio, télévision, etc.) au cours des journées peut produire une forte dispersion et rendre difficiles la réflexion, l'intériorité, le discernement.

¹⁰ Document Inter-Assemblées, page 3.

¹¹ Document Inter-Assemblées, page 5.

¹² Cf. Document Inter-Assemblées 2009, page 9.

¹³ Benoît XVI, 22 décembre 2011.

La force agissante de la Parole de Dieu

Le Document Inter-Assemblées souligne l'importance de donner une place centrale à la Parole de Dieu et de retrouver sa force agissante dans notre vie¹⁴.

La Parole est force agissante si elle provoque un élan de rénovation, si elle encourage à commencer à nouveau, à vivre avec enthousiasme le combat de la foi et à porter des fruits de charité car «*la foi sans la charité ne porte pas de fruit et la charité sans la foi serait un sentiment à la merci constante du doute*»¹⁵.

La Parole est force agissante si nous la laissons nous illuminer; elle est aussi un miroir qui révèle les incohérences, les médiocrités.

Les Défis pour la vie de foi

Il s'agit de fortifier les convictions de foi, de soigner la formation continue pour annoncer l'Évangile dans un monde où la perte du sens religieux constitue le plus grand défi pour l'Église, comme le souligne le Saint-Père Benoît XVI: «*Dans de vastes zones de la terre, la foi court le risque de s'éteindre comme une flamme qui ne trouve plus à s'alimenter*»¹⁶.

Dans certains milieux, nous découvrons des phénomènes contradictoires: une soif croissante de spiritualité qui peut déboucher sur des cultes ésotériques et mener à des extrêmes et, de l'autre côté, un sécularisme et un laïcisme qui, subtilement, polluent les consciences et pénètrent nos sociétés.

Les orientations pour la formation initiale que nous avons envoyées aux Visitatrices après le Seminarium de 2011, soulignent combien l'époque actuelle est traversée par des idéologies diverses, dont quelques-unes sont contraires à la foi, ce qui demande de l'autorité «*un jugement éclairé quant au choix des intervenants et des enseignements proposés*»¹⁷.

Les temps actuels ne sont pas faciles et, face à tant de formes de pressions internes et externes qui entraînent à une vie commode et superficielle, à un certain relativisme moral, vous êtes appelés à orienter, stimuler, encourager la vie de foi. Quelle est votre expérience en ce domaine?

¹⁴ Cf. Document Inter-Assemblées 2009, page 9.

¹⁵ Lettre apostolique *Porta Fidei*, n. 14.

¹⁶ Benoît XVI, discours du 27 janvier 2012 aux participants à l'Assemblée plénière de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

¹⁷ Orientations pour la Formation Initiale. Après le Seminarium de mai 2011, page 4.

B. Une Pentecôte permanente implique de bien vivre ensemble, afin que notre vie communautaire devienne prophétie d'amour et chemin d'espérance¹⁸

Le témoignage prophétique de la communion fraternelle

Bien vivre ensemble est un appel à faire des communautés des lieux de *partage de l'expérience de Dieu, des communautés ouvertes et accueillantes en vue de la mission*¹⁹. Bien vivre ensemble est un témoignage attirant qui suscite des questions et peut réveiller l'intérêt pour la foi. « *L'Église a réellement besoin de telles communautés fraternelles qui, par leur existence même, représentent une contribution à la nouvelle évangélisation, parce qu'elles montrent de façon concrète les fruits du "commandement nouveau"* »²⁰.

La Communauté est un don, plutôt qu'une construction humaine, c'est un espace théologique où le Seigneur se fait présent²¹, c'est un lieu de croissance vocationnelle. Comment, dans vos Provinces, encouragez-vous les Sœurs à créer, en communauté, ce climat de foi qui soutient et stimule la vocation de chacune? Comment soutenez-vous les Sœurs Servantes qui en portent la responsabilité quotidienne?

Une spiritualité de communion

Le Document Inter-Assemblées, faisant écho à l'invitation de l'Église, appelle à *approfondir la spiritualité de communion*²² qui conduit à la compassion, à repousser « *les tentations égoïstes qui continuellement nous tendent des pièges* »²³.

Dans une ambiance qui exclut et marginalise, il est essentiel d'apprendre à intégrer la diversité. L'interculturalité, les différences d'âge et de mentalité sont des caractéristiques actuelles auxquelles nous devons prêter attention. « *La formation devra éduquer au dialogue communautaire dans la cordialité et la charité du Christ, en enseignant à accueillir les différences comme une richesse et à assimiler les diverses façons de voir et de sentir* »²⁴.

Le style de vie reflète la qualité et la profondeur de notre don total à Dieu. Le document Inter-Assemblées montre la nécessité d'adopter

¹⁸ Cf. Document Inter-Assemblées 2009, page 11.

¹⁹ Cf. Document Inter-Assemblées 2009, page 11.

²⁰ Vita Consecrata, n. 45.

²¹ Cf. Mt 18,20; Vita Consecrata n. 42; Vie fraternelle en communauté, n. 8.

²² Cf. Document Inter-Assemblées 2009, page 11.

²³ Novo millenio ineunte, n. 43; cf. Repartir du Christ, n. 29.

²⁴ Repartir du Christ, n. 18.

un style de vie qui respecte l'environnement. Le Guide pour la Sœur Servante met en relief le besoin de réfléchir sur le nécessaire et le superflu et de réviser la *manière de vivre la pauvreté*²⁵. L'usage des nouvelles technologies, très particulièrement, quand elles envahissent les espaces et les temps communautaires demande aussi un discernement attentif.

C. Une Pentecôte permanente implique de servir « allant et venant, avec créativité et audace, et manifester ainsi l'amour de Dieu envers les pauvres »²⁶

Réponses à renouveler face aux défis des nouvelles pauvretés

Le Document Inter-Assemblées demande de « *renouveler notre réponse aux défis des nouvelles pauvretés accentuées par la crise mondiale et d'oser des prises de position prophétiques devant l'injustice* »²⁷. La fidélité à l'héritage des Fondateurs nous presse d'être prophètes de la charité dans le monde actuel.

Dans son message à l'Assemblée générale de 2009, le Pape Benoît XVI nous appelait à « *poursuivre avec audace et créativité le service matériel et spirituel des personnes les plus démunies de vos sociétés* »²⁸. Nous sommes invités à vivre en communion fraternelle avec tous les citoyens d'un monde interculturel aux changements profonds, aux avancées scientifiques et technologiques fabuleuses, d'un monde également où l'injustice, l'oppression, la traite des personnes et la culture de la mort étendent leurs tentacules avec une étonnante normalité.

Si trop souvent les solutions nous échappent et restent hors de notre portée, il nous reste toujours la proximité de cœur, la compassion, le contact personnel avec « *les visages souffrants qui nous font mal* »²⁹.

C'est sur le charisme vincentien que se fondent ces options à prendre, la manière de servir et la façon de collaborer. *Élaborons-nous, dans nos Provinces, des projets de priorités missionnaires et révisons-nous périodiquement les œuvres et les services ?*³⁰.

²⁵ Cf. Guide de la Sœur Servante, page 58.

²⁶ Document Inter-Assemblées 2009, page 13.

²⁷ Document Inter-Assemblées 2009, page 13.

²⁸ Message de Benoît XVI à l'Assemblée générale 2009.

²⁹ Document Aparecida 2007, n. 407.

³⁰ Cf. Document Inter-Assemblées 2009, page 23.

Disponibilité et attitude de servantes

La disponibilité et la gratuité sont l'expression d'un amour simple et humble. Ces attitudes sont essentielles pour assumer les responsabilités et les services confiés par la communauté au-delà des désirs personnels. Vivre en attitude de servante requiert le détachement de soi-même, une grande liberté d'esprit et une compréhension profonde de la mission de la Compagnie.

Tout service de la Fille de la Charité est l'expression de son don total à Dieu, elle le réalise au nom de la Compagnie, envoyée par elle. Comment aidez-vous les Sœurs à rester disponibles, à se sentir envoyées en mission ? Comment réveillez-vous l'enthousiasme vincentien des Sœurs qui leur fait « *tout convertir en amour* ? »³¹.

Collaboration et travail en réseau

Le Document Inter-Assemblées souligne l'importance de *chercher de nouvelles formes de collaboration avec les laïcs et de favoriser leur formation à l'esprit vincentien*³².

J'aimerais souligner l'importance d'établir la collaboration avec les laïcs sur de bonnes bases. Dans un monde d'offres plurielles, il est essentiel d'assurer l'identité chrétienne et l'esprit vincentien des œuvres des Filles de la Charité ; le projet missionnaire de l'œuvre doit englober toute la personne dans sa dimension humaine et transcendante. Le témoignage de charité doit être visible ; l'attention pour les personnes les plus démunies reste toujours une priorité.

Pour un bon service en collaboration, il est important de bien définir quel est le rôle de la Province, à qui sont déléguées certaines responsabilités, quels sont les systèmes de rendre compte, de contrôle. Un grand enjeu consiste à préparer les Sœurs à savoir travailler en équipe, accueillir les opinions des autres et apprendre d'eux. Il faut également veiller à offrir à tous les collaborateurs une solide formation chrétienne (quand c'est possible) et aux valeurs vincentiennes (toujours). Les œuvres de la Compagnie doivent pouvoir réaliser la fin apostolique pour laquelle elles sont nées, nous en sommes responsables. *Vérifions-nous que les façons de servir et les critères de fonctionnement restent bien l'expression visible du charisme ?*

Le Document Inter-Assemblées nous invite aussi à *renforcer le travail en réseau dans la Compagnie, la Famille vincentienne et l'Église*³³. Il est

³¹ Constitutions, page 8.

³² Cf. Document Inter-Assemblées 2009, page 26.

³³ Cf. Document Inter-Assemblées 2009, page 26.

important d'étudier comment améliorer et développer un travail en réseau afin de partager et d'encourager des projets et des réalisations. C'est un travail systématique de collaboration et de complémentarité pour favoriser des projets en commun avec un regard d'ensemble. Cela demande des efforts de coordination, le partage d'expériences, des informations, etc. Tout cela exige d'élargir le regard au-delà des actions locales et provinciales, de s'ouvrir pour agir avec des critères plus universels.

Je note avec joie que grandit entre les Provinces une vraie collaboration au niveau international, pour répondre à des besoins urgents, ainsi qu'un généreux partage de personnes et de ressources... les missions au Kenya, en Tanzanie, aux Îles Fidji, les missions annuelles vincentiennes au Chili, Paraguay, Argentine, les services en Ukraine, les récentes implantations en Afrique...

D. Une Pentecôte permanente implique d'«approfondir notre appartenance à la Compagnie et nous faire responsables de la Compagnie du futur» (cf. C. 59)³⁴

Approfondir le sens d'appartenance à la Compagnie

Le sens d'appartenance reflète la vitalité de la vocation et se traduit par la cohérence de vie avec les Constitutions et Statuts. De claires expressions d'appartenancesont aussi: la disponibilité, la mobilité, l'acceptation joyeuse des orientations de la Compagnie, la participation coresponsable à la mission commune, l'intérêt pour tout ce qui touche la Compagnie, etc.

La formation, dont la finalité consiste à fortifier les motivations et le dynamisme de la vocation³⁵, aide à approfondir la communion avec tout le corps de la Compagnie ainsi que le sens d'appartenance. Je suis sûre que vous avez le souci de consolider chez les Sœurs, dès la formation initiale, l'appropriation des valeurs de la Compagnie, base de l'appartenance.

Revitaliser la vocation missionnaire

Le Document Inter-Assemblées nous pousse avec insistance à «*revitaliser la vocation missionnaire de la Compagnie dès la formation initiale et tout au long de notre vie*»³⁶.

³⁴ Document Inter-Assemblées 2009, page 15.

³⁵ Cf. Constitution 49.

³⁶ Document Inter-Assemblées 2009, page 25.

La nouvelle évangélisation à laquelle l'Église nous presse est un défi qui demande de nouveaux évangélisateurs. Comme vous le savez, la conception de la mission ad gentes a été élargie et se situe au-delà d'une compréhension seulement géographique et territoriale. Il faut, dans certains cas, quitter les œuvres habituelles pour aller auprès des gens lointains et proches; le monde entier et le cœur de chaque personne sont terre de mission. Quels efforts réalisons-nous pour donner un nouvel élan missionnaire dans nos Provinces?³⁷.

Donner un élan à la pastorale des jeunes et des vocations

C'est dans le cadre de la foi que se vit la pastorale des vocations. C'est le Seigneur qui appelle qui il veut, quand il veut et comme il veut. De notre part, nous devons agir avec enthousiasme et persévérance, accompagner et encourager les Sœurs choisies spécialement pour ce secteur de la pastorale.

Il est important de préparer les communautés à accueillir les jeunes, de les former à aider ces jeunes à grandir dans leur foi et discerner leur vocation. Les Sœurs sont-elles attentives aux orientations diocésaines et avec les paroisses? Comment collaborent-elles à la pastorale diocésaine et avec les paroisses? Invitent-elles les jeunes à connaître la beauté du charisme, en leur offrant l'opportunité de visiter les pauvres et d'avoir quelques activités qui les aident à s'engager au service des plus démunis?³⁸.

III.

LA COMPAGNIE REGARDE LE FUTUR AVEC ESPÉRANCE, À LA LUMIÈRE DE PENTECÔTE

« Si vous voulez vivre du Saint-Esprit, conservez la charité, aimez la vérité, désirez l'unité »³⁹

Dans sa dernière Assemblée générale, la Compagnie a accueilli l'appel à vivre une Pentecôte permanente et a tracé un chemin clair: se laisser transformer par l'Esprit Saint.

³⁷ Cf. Document Inter-Assemblées 2009, page 15.

³⁸ Cf. Document Inter-Assemblées 2009, page 15.

³⁹ Saint Augustin, Sermon 267, 4.

Sous l'impulsion de Pentecôte

La lumière de Pentecôte éclaire l'aujourd'hui de la Compagnie et rayonne sur un futur qui nous est inconnu. L'action transformatrice de l'Esprit Saint prépare les cœurs à accueillir les signes de Dieu présents dans les nouvelles réalités que vivent l'humanité, l'Église et la Compagnie; elle nous pousse à faire face aux défis de notre époque avec une sérénité joyeuse, un regard de foi, elle nous invite à vivre une expérience pascalle, à mourir pour naître à une vie nouvelle. «*Nous espérons une nouvelle Pentecôte qui nous délivrera de la fatigue, de la désillusion, de la conformité au milieu ambiant; une venue de l'Esprit qui renouvellera notre joie et notre espérance. C'est pourquoi il deviendra indispensable de former des espaces chaleureux de prière communautaire qui alimentent le feu d'une ardeur débordante et rendent possible un témoignage attrayant d'unité "pour que le monde croie"*»⁴⁰.

Avec la capacité de rénovation et de changement

La Compagnie a su adapter constamment ses structures aux besoins de la mission. Saint Vincent a aperçu ce dynamisme de la Compagnie devant l'évolution des temps: «*Et voilà, mes filles, quel a été le commencement de votre Compagnie; comme elle n'était pas à cette heure-là ce qu'elle est à présent il est à croire qu'elle n'est pas encore ce qu'elle sera, quand Dieu l'aura mise au point où il la veut*»⁴¹.

La réalité actuelle de la Compagnie requiert une analyse lucide et sereine pour voir comment nous vivons le charisme, quels sont les germes de vie que nous avons besoin de renforcer, quels sont les points fragiles qui nous font trébucher. Comme dans d'autres étapes de l'histoire de la Compagnie, certains changements dans l'organisation au niveau général et provincial sont nécessaires. Plusieurs ont eu lieu, certains vont voir le jour, d'autres sont en germe. Je suis témoin qu'ils sont inspirés par une fidélité créative au charisme et un désir d'être plus en accord avec la réalité que nous vivons.

J'aimerais vous inviter à jeter un coup d'œil sur l'histoire de la Compagnie. Voici quelques exemples sur l'évolution du nombre des Provinces et des Conseillères générales:

En 1997: 72 Provinces; 4 Vice-Provinces; 7 Régions.

En 2012: 70 Provinces et 1 région.

⁴⁰ Document Aparecida 2007, n. 362.

⁴¹ Saint Vincent, IX, 245.

Le nombre des Conseillères a évolué depuis le début de la Compagnie: 3 jusqu'à 1956⁴² (l'Assistante, l'Econome et la Dépensière); 6 de 1956 à 1968; 8 de 1968 à 1997; 10 depuis 1997... Ces changements comportent le renoncement à certaines sécurités, à ce qui n'a pas d'avenir, ils obligent à larguer les amarres qui nous retiennent à quai. Les changements comportent parfois des souffrances, mais sont facteurs de croissance quand ils sont bien préparés, élaborés avec la participation de toutes les Sœurs. Les changements ont des aspects positifs s'ils sont vécus dans la foi, avec joie, ouverture, confiance et humilité, comme une grâce, comme le passage du Seigneur. De nouveaux horizons s'ouvrent, de nouvelles possibilités, de nouveaux défis, de nouveaux appels.

Nous avons une grande responsabilité historique. La force de la Compagnie n'est pas dans le nombre des Sœurs, ni dans le nombre et la qualité des œuvres, ni dans la reconnaissance sociale, elle est dans « *la Charité de Jésus crucifié, qui anime et enflamme le cœur de la Fille de la Charité, la presse de courir au service de toutes les misères* »⁴³. Notre responsabilité se situe d'abord à ce niveau: entretenir cette flamme en nous-mêmes et chez les Sœurs, nous assurer que *le service nourrit leur contemplation et donne sens à leur vie communautaire, que leur relation à Dieu et leur vie fraternelle en commun raniment sans cesse leur engagement apostolique*⁴⁴.

Alors les Sœurs, convaincues de l'actualité du charisme vincentien, vivent une expérience profonde de gratitude envers Dieu pour le don de leur vocation, se sentent fières d'appartenir à la Compagnie, sont pleinement engagées et enthousiastes dans leurs services quels qu'ils soient; leur vie devient une proposition vocationnelle. Comment aidez-vous les Sœurs à vivre ces passages?

Avec confiance en la Providence

Nos Fondateurs nous ont appris à découvrir la main de la Providence qui nous protège et nous conduit, qui dirige les événements, car « *une Fille de la Charité qui n'a pas cette confiance, je ne sais à quoi elle est bonne* »⁴⁵, disait saint Vincent.

Sainte Louise a vécu profondément ancrée dans la Providence, de telle sorte qu'elle voyait la confiance en la Providence et la communion

⁴²Histoire des Filles de la Charité, Matthieu Bréjon de Lavergnée, Fayard, page 256.

⁴³Constitutions, page 15.

⁴⁴Cf. Constitution 16b.

⁴⁵Saint Vincent, X, 506.

fraternelle, comme les deux piliers qui maintenaient les débuts de la Compagnie⁴⁶. « *Oh! béni soit Dieu – disait de son côté saint Vincent avec une ferme conviction – il y a sujet d'espérer que la Compagnie fera beaucoup de bien, pourvu qu'on se confie en la Providence et qu'on ne se mêle point de sa conduite* »⁴⁷.

J'ai utilisé avec vous, chers Pères Directeurs, comme je l'ai fait avec les Visitatrices en mai dernier, le chemin que nous trace le Document Inter-Assemblées: une recherche d'intériorité, un besoin d'authenticité et un sens nouveau de la solidarité. Les jeunes, ou moins jeunes, qui se présentent à la Compagnie y aspirent et veulent les vivre et les voir vivre. Ce Document, comme nous l'avons vu, présente les défis d'aujourd'hui et contient déjà les semences de la Compagnie du futur.

Permettez-moi à nouveau de vous remercier d'avoir accepté, certains d'entre vous pour la première fois, d'autres déjà plusieurs fois, ce *service vincentien d'animation et d'accompagnement en collaboration avec la Visitatrice et son Conseil*⁴⁸. Les Sœurs du Conseil général et moi-même vous exprimons notre cordiale reconnaissance.

Que le Seigneur, par l'intercession de saint Vincent et de sainte Louise vous bénisse!

⁴⁶ Cf. Sainte Louise de Marillac, *Écrits spirituels*, A. 75, 760.

⁴⁷ Saint Vincent, X, 510-511.

⁴⁸ Constitution 75a.

Vincent de Paul, cofondateur des Filles de la Charité

John P. Prager, C.M.

Si nous prenons Vincent de Paul au mot, ce sera une conférence très brève. «*Je n'y pensais pas*», rappelle-t-il aux premières sœurs quand il leur parle de la fondation des Filles de la Charité (SV, Coste IX, p. 113). Vincent avait sa manière de relire les événements fondateurs et de leur donner une réinterprétation mystique. Il minimisait généralement son propre rôle et mettait en valeur l'action de Dieu dans l'histoire de ses fondations.

L'un des problèmes quand on traite ce sujet, c'est qu'on doit l'aborder de la façon dont St Vincent lui-même a évité de l'aborder. Il est évident que la Compagnie n'est pas tombée du ciel. St Vincent a été fortement impliqué dans la fondation de la Compagnie. Il y a fortement contribué pendant un quart de siècle.

Le deuxième gros problème, c'est qu'il était cofondateur et non pas seulement fondateur. Ste Louise lui a prêté main forte dans cette fondation. Au quotidien, les choses ont manifestement reposé plus directement sur ses épaules à elle. Mais, à presque tous les niveaux du développement de la Compagnie des Filles de la Charité, les deux fondateurs ont agi ensemble. Ils ont tant partagé, parfois par des moyens dont nous n'avons pas connaissance (des lettres perdues, des entretiens privés, etc.) qu'il est difficile de séparer l'influence de l'un et de l'autre.

J'ai pris cette situation comme la clé de cette conférence. Je trouve inutile d'essayer de séparer les rôles et les actions des deux fondateurs. La fondation n'est pas une équation mathématique où l'on peut dire quel est le pourcentage et diviser clairement les influences de l'un et de l'autre. Il me semble que c'est une meilleure approche, qui se reflète dans l'histoire de la fondation, d'indiquer trois domaines où la contribution de St Vincent a été importante, sans essayer de savoir qui avait la plus forte influence dans un domaine particulier.

1. Une vision théologique

L'une des raisons pour lesquelles St Vincent a donné tant de conférences aux premières sœurs, c'était son désir de partager avec elles sa vision. Chaque fois qu'il leur parle, il trouve un moyen de les aider à

comprendre le monde, Dieu et la manière vincentienne de vivre l'Évangile. Même quand ses sujets sont très concrets, il y a toujours une vision théologique sous-jacente qui anime la conférence.

A. *Une vision du monde*

L'Église du dix-septième siècle se trouvait en réaction avec les idées de la Renaissance, surtout avec son exaltation de l'humanité. La position de bon nombre de théologiens, peut-être de la plupart d'entre eux, consistait à mettre l'accent sur la grâce de Dieu et sur la nature pécheresse de l'humanité. En rejetant le monde comme un lieu voué au diable, ils espéraient défendre le besoin de Dieu et de sa grâce. Les théologiens orthodoxes, comme Bérulle et ses disciples, acceptaient ce schéma de base. Dans cette vision, la fuite du monde devint la voie de la perfection. Prise comme un absolu, cette théologie augustinienne conduit au Jansénisme.

Une deuxième théologie, plus positive, se développa autour de François de Sales et de ses disciples. Sans nier la présence du péché ou de la faiblesse de la personne humaine, François voyait le monde en termes positifs. Puisque le monde est la création de Dieu, il devient le lieu pour faire l'expérience du salut ou vivre l'Évangile. La voie du salut est la réponse à l'amour de Dieu dans le monde. Dans les premières pages de ***L'Introduction à la vie dévote***, François dit à ses lecteurs que la vie de dévotion consiste simplement en une vie d'amour. Chacun est capable de répondre à la grâce de Dieu, sans échapper au monde, en vivant une vie d'amour.

St Vincent connaissait bien ces deux écoles de pensée. Nombre de ses amis étaient influencés par la théologie augustinienne dominante. Bérulle a été l'un de ses premiers guides spirituels. Il utilisait souvent un langage négatif et des expressions de l'École française. Néanmoins, je pense qu'il utilise la pensée de l'époque avec une signification différente. Le contenu est presque toujours proche de la théologie de François de Sales en dépit du langage employé. Il trouva dans l'évêque de Genève une âme sœur. François était l'image de la bonté personnifiée et de la pastorale. Mais, et c'est le plus important, je pense que François lui a donné les moyens de comprendre sa propre expérience de la découverte de Dieu dans le monde des pauvres.

Une bonne partie du langage de St Vincent ne fait sens que dans le cadre d'une théologie positive du monde. « Allant et venant, vous êtes des séculières, et non des religieuses » – voici des expressions qui apparaissent tout le temps dans ses conférences – qui reflètent une image positive du monde. C'est le lieu où Dieu agit et où les sœurs parviennent à la sainteté.

B. *Une compréhension de Dieu*

St Vincent a passé beaucoup de temps à éviter Dieu et les pauvres. Il a passé près de la moitié de sa vie à fuir la rencontre avec Dieu. Au cœur de l'expérience de sa conversion, le fruit de tous ces événements tels que Clichy, Folleville, Châtillon et tous les autres, se trouve l'expérience profonde qu'il a vécue de la présence du Christ dans les pauvres. Il a dépensé beaucoup d'énergie dans ses premières années pour échapper à la pauvreté. Pendant un temps, il a été en mesure de poursuivre ses propres desseins pour mener une vie confortable.

L'une des choses dont il a peu à peu pris conscience, c'est que Dieu est entré dans sa vie pour le mener au salut. Plus il était loin des pauvres, plus il était loin de Dieu. Peu à peu, il a été capable d'ouvrir sa vie à l'amour de Dieu tout en ouvrant sa vie aux pauvres. Il commence donc à comprendre que Dieu est Providence. Il ne s'agit pas d'une bonne fortune chrétienne. Il s'agit de la volonté de Dieu qui veut nous sauver. Dieu qui l'a sauvé agit par amour pour mener les pauvres au salut. Tout est dans les mains de Dieu.

C. *Une ecclésiologie missionnaire*

Comme la plupart de ses contemporains à l'époque de la Réforme catholique, St Vincent est influencé par le Concile de Trente. Nombre de ses projets (la réforme du clergé, les missions, etc.) se sont développés à partir des préoccupations du Concile. Le contenu du Concile de Trente est influencé par le besoin de réformer les abus dans l'Église et de combattre le protestantisme. Les critiques sévères des réformateurs protestants sur l'organisation et la pratique sacramentelles catholiques ont conduit les évêques à centrer leur attention sur le ministère sacerdotal. Le besoin de réformer les abus les oblige à s'interroger : Comment pouvons-nous mieux organiser la communauté chrétienne ? La réponse du Concile est centrée sur une communauté bien organisée, dirigée par la hiérarchie et un clergé mieux formé. L'ecclésiologie du Concile est orientée vers l'intérieur.

Vincent partage certaines des préoccupations des réformateurs de l'après-Concile de Trente. Mais son propre vécu missionnaire colore son ecclésiologie. La question essentielle pour lui n'est pas : comment organisons-nous la communauté mais plutôt comment évangélisons-nous les pauvres ? C'est un passage vers un modèle missionnaire de l'Église. Cette ecclésiologie missionnaire en retour soulève la question du ministère. St Vincent commence à comprendre le ministère (des hommes et des femmes laïcs, des Filles de la Charité, des prêtres de la Mission) vont vers les pauvres de manières nouvelles.

D. Une nouvelle forme de vie religieuse

Chacun sait que St Vincent insistait sur le fait que les sœurs n'étaient pas des religieuses. Les premières Filles de la Charité appartenaient aux Confréries de Charité. Plus tard, elles ont évolué en une autre Confrérie de Filles de la Charité. C'étaient des moyens d'éviter d'avoir à assumer les structures de la vie religieuse, notamment le cloître. La grande peur des fondateurs, c'était que la manière ordinaire de la vie religieuse soit un obstacle au service des pauvres.

Je pense qu'il y a un autre élément à ce sujet qui n'est pas toujours pris en compte. Les premières sœurs étaient des femmes pauvres. La vie religieuse était souvent un domaine réservé aux riches au dix-septième siècle. C'étaient les seules à pouvoir se permettre d'offrir une dot. Certaines de ces communautés de religieuses offraient aussi un service limité des pauvres. Mais elles le faisaient en tant que femmes aisées à partir du cloître.

Il est intéressant que le modèle des Filles de la Charité soit Marguerite Nazeau, une pauvre femme de la campagne. St Vincent se réfère souvent aux vertus des filles des champs. Il a mis du temps à accepter dans la Compagnie des femmes qui ne soient pas pauvres. Il voulait que ces femmes servent les pauvres, non pas avec condescendance ou en restant en dehors du monde des pauvres, mais à partir de la réalité vécue par les pauvres. L'idée était tellement radicale qu'elle continue à nous poser des problèmes quatre cents ans plus tard. L'absence de cloître ne consiste pas tant en l'absence de barreaux aux fenêtres d'un bâtiment. C'est une façon d'insérer les personnes dans la vie des pauvres. La meilleure façon de le faire, c'est que cela se fasse par des femmes pauvres comme les pauvres.

2. Le charisme vincentien

Quand St Vincent et Ste Louise ont franchi les premières étapes pour fonder la Compagnie, ils avaient tous les deux dépassé la moitié de leur vie. C'est intéressant de voir qu'à un moment de la vie où la plupart des personnes deviennent plus conservatrices, ils soient devenus plus radicaux. Les deux fondateurs ont été enflammés par le charisme. Ils ont cherché à inspirer les premières sœurs avec ce charisme.

Dès 1617, St Vincent a su que Dieu l'appelait à consacrer sa vie au service des plus abandonnés. Il lui a fallu plus de temps pour comprendre que Dieu l'appelait également à partager ce charisme à d'autres. Au fur et à mesure que les événements se sont déroulés dans sa vie, il a discerné quelles étapes il devait franchir pour inclure d'autres dans ce charisme. Vincent a toujours été concret et il pouvait percevoir les difficultés dans la fondation de communautés inspirées par cette nou-

velle vision. Cela est particulièrement vrai dans le cas des Filles de la Charité. Dès 1630, Ste Louise suggéra qu'ils fondent une sorte de communauté. St Vincent hésita pendant trois ans jusqu'à ce qu'il soit sûr qu'ils puissent organiser un groupe de femmes autour du charisme vincentien.

Dans les vingt-sept années qui ont suivi la réunion des premières sœurs dans la maison de Ste Louise, les Filles de la Charité ont dû trouver leur propre manière d'incarner le charisme du service des pauvres. Elles partageaient beaucoup de choses avec les autres groupes vincentiens. Pourtant, elles ont élaboré leurs propres structures, leur propre style de vie et leur propre organisation. Le rôle de St Vincent ici a consisté à les appeler à se souvenir de l'inspiration initiale de ces structures dans le service des pauvres.

3. La spiritualité vincentienne

La spiritualité vincentienne est peut-être la contribution de St Vincent à la fondation des Filles de la Charité qui a été la plus durable. La spiritualité vincentienne est une manière de vivre l'Évangile selon le charisme vincentien. La voie qui mène à la sainteté, pour tout chrétien, est l'Évangile. Dans ses conférences et dans ses lettres, St Vincent fait remarquer aux sœurs (souvent à la demande de Ste Louise) des manières de vivre l'Évangile. Permettez-moi de souligner quelques-unes des caractéristiques de cette spiritualité.

A. Une spiritualité christocentrique

La spiritualité chrétienne est toujours centrée sur le Christ. Les différentes spiritualités reflètent différentes expériences du Christ. Dans la tradition vincentienne, l'image du Christ est celle du Christ pauvre qui évangélise les pauvres. En paroles et en actes, Jésus communique l'amour de Dieu aux pauvres. L'Évangile est une bonne nouvelle parce qu'il répond aux mauvaises nouvelles que les pauvres éprouvent tout le temps. Les récits bibliques montrent Jésus prêchant la venue du Royaume. Dans chaque cas, il trouve un moyen de répondre aux besoins des personnes. Ainsi, à ceux qui ont faim, il fournit de la nourriture; aux malades, la guérison; aux pécheurs, le pardon.

St Vincent n'arrête pas de dire que nous participons à la mission de Jésus. Suivre Jésus parmi les pauvres, cela signifie assumer la cause de Jésus, qui est le Royaume de Dieu.

B. *Le Sacrement du pauvre*

La suite du Christ n'est pas statique ou abstraite. Il nous invite à le suivre parmi les pauvres. Donc, soit on trouve le Christ parmi les abandonnés, soit on ne le trouve pas. Dans la tradition vincentienne, ce n'est pas le Christ ou les pauvres, mais plutôt le Christ dans les pauvres.

La présence du Christ dans les pauvres n'est pas transparente, elle ne va pas de soi. St Vincent ne dit pas que nous voyons le Christ dans les pauvres. Il dit que les pauvres nous représentent le Christ. Il y a une qualité sacramentelle à sa présence. Quand nous allons aux pauvres, nous servons les pauvres comme nos frères et sœurs qui sont dans le besoin. Nous voyons les pauvres. C'est l'expérience de foi qui nous permet de trouver le Christ dans cette expérience que nous vivons. Si vous pensez aux sept sacrements, vous aurez une idée de la manière dont cela fonctionne. A l'Eucharistie, vous voyez un morceau de pain. Ma foi me dit que quelque chose d'autre, de plus profond, est présent.

Nous disons parfois que les pauvres nous évangélisent. Je pense qu'on entend par là « les bons pauvres ». Ceux qui donnent le bon exemple au cœur de leur pauvreté, qui vivent une vie morale, qui vont à l'Église. Je pense que même les pauvres qui ne sont pas si « bons », ceux qui ne vont pas à l'Église ou qui ne mènent pas une vie morale, nous évangélisent aussi. Ils nous appellent à aimer ce qui n'est pas aimable. Ils nous donnent l'occasion d'élargir nos horizons pour inclure les exclus.

C. *Une spiritualité missionnaire*

Suivre Jésus à la périphérie de la société signifie aller à la rencontre des pauvres aux marges. Les pauvres vivent dans une autre réalité, où règnent des valeurs différentes. La suite du Christ est missionnaire, parce que cela signifie quitter notre place au centre de la société pour une autre place, avec les exclus de l'économie et de la société. Il s'agit de choisir librement de faire du monde des pauvres, notre monde. Nous franchissons les barrières de la race, de la classe sociale, de la culture et du statut, afin de vivre l'Évangile avec les plus abandonnés. Le missionnaire cherche à aimer en territoire inconnu, en devenant le héraut de la miséricorde de Dieu parmi ceux à qui on n'a montré aucune pitié.

En ce sens, cette spiritualité missionnaire ne réside pas tant dans un changement géographique. C'est un empressement à entrer dans le monde des pauvres et des abandonnés. Les vertus de la Compagnie ont beaucoup à dire dans ce contexte. St Vincent a proposé la simplicité, l'humilité et la charité aux sœurs parce qu'elles étaient ce qui lui manquait comme jeune prêtre. Il savait par sa propre expérience, que sans cela, il était impossible d'entrer dans le monde des pauvres.

D. Une spiritualité séculière

La spiritualité vincentienne est séculière. Cela ne signifie pas qu'elle soit athée ou séparée de Dieu. Cela signifie qu'elle est vécue dans le monde. Vincent le fait remarquer aux sœurs dans cette célèbre conférence :

« N'ayant pour monastère que les maisons des malades, pour cellule une chambre de louage, pour chapelle l'Église paroissiale, pour voile la sainte modestie... » (Coste X, 661).

C'est un appel à s'insérer dans le monde et ses problèmes. La spiritualité vincentienne ne conduit pas à la chapelle, mais aux maisons des pauvres. Où pouvons-nous vivre l'Évangile – la charité, le pardon, la justice, l'humilité – sinon dans le monde des pauvres ?

La dimension séculière de la spiritualité vincentienne souligne que la spiritualité est toujours vécue dans les relations avec d'autres personnes, notamment les plus démunies. C'est « ce que vous avez fait au plus petit de mes frères », selon les paroles de Matthieu 25.

E. La contemplation dans l'action

Quand nous disons que nous ne vivons pas l'Évangile à la chapelle, nous ne voulons pas dire que la chapelle n'est pas importante. Rien n'est possible sans la prière. Par le mot « prière », je ne veux pas dire les exercices communautaires ou les actes de piété (si importants soient-ils) ; je parle du dialogue personnel avec le Seigneur sur les événements de la vie. Il s'agit de partager avec Dieu ce qui se passe dans la communauté, dans le ministère et dans ma vie personnelle.

Tout le monde a besoin de moments de silence, de temps à l'écart pour se centrer sur le dialogue avec le Christ. Il s'agit de créer des espaces au cœur même des responsabilités et d'une vie active. Dans ces entretiens avec le Christ, il est toujours important de se demander : où est le Christ dans les différentes situations que je rencontre ? Quelles sont les valeurs de l'Évangile, et les contre-valeurs ? Que me dit le Christ ici, dans cette situation ?

F. La charité

Le but de toute spiritualité est la charité. Cette vie mène à l'amour ou elle n'a aucun sens. Cela a toujours quelque chose à voir avec les relations. La charité est une rencontre entre des personnes. Dans la tradition vincentienne, c'est la rencontre des pauvres avec l'esprit d'amour de Dieu. C'est la réponse à nos frères et sœurs qui sont

dans le besoin. Nous pouvons payer des gens pour faire notre travail. Mais nous ne pourrons jamais remplacer la rencontre fraternelle avec les pauvres.

Chaque fois que nous allons aux pauvres dans la charité, il se passe quelque chose pour eux et pour nous. Ce qui est une bonne nouvelle pour eux, devient également bonne nouvelle pour nous. Pour eux, c'est une réponse à leurs besoins, et peut-être font-ils l'expérience de l'amour de Dieu. Pour nous, c'est la voie pour aimer toujours plus profondément.

4. Conclusion

St Vincent a beaucoup contribué à la fondation des Filles de la Charité. Les trois éléments que j'ai mentionnés dans cette conférence – une vision théologique, le charisme et la spiritualité vincentienne – me semblent être les plus importants. Tout ce qu'il a fait d'autre avec les sœurs découle de ces éléments essentiels.

Louise de Marillac et la spiritualité des Filles de la Charité

Sr. Antoinette Marie Hance, FdC

Introduction

Louise de Marillac est une femme extraordinaire, une grande mystique, et, parler d'elle, de sa spiritualité, c'est d'une certaine manière, s'émerveiller à nouveau ensemble du Projet d'Amour de Dieu pour l'humanité, pour l'Église, pour les pauvres, de sa préférence pour les petits et les humbles de cœur. Oui, Dieu nous étonne toujours, et en relisant la vie de Louise de Marillac, en s'arrêtant sur la spiritualité communiquée aux premières sœurs, nous voyons comment Dieu ne cesse d'emprunter nos chemins pour révéler son Amour...

Je commencerai ce partage en donnant la parole à Saint Vincent. Deux mois avant sa mort, le 24 juillet 1660, il exhortait ainsi les premières sœurs: «*Mes filles, à l'exemple de votre Bonne Mère, prenez la résolution de travailler à vous rendre parfaites et de vous détacher de ce qui déplaît à Dieu en vous*»¹. «...à l'exemple de votre Bonne Mère», c'est donc de cet exemple que je vais m'entretenir cet après-midi. Regarder Louise pour apprendre d'elle à travailler à nous rendre parfaites selon le dessein de Dieu sur nous, et à nous détacher de ce qui lui déplaît, n'est-ce pas, me semble-t-il, le propre d'une spiritualité: proposer un chemin de sainteté singulier; une suite du Christ significative?

Le 350^e anniversaire de la mort de Vincent de Paul et de Louise de Marillac aura été certainement pour tous, une occasion privilégiée de découvrir ou de mieux connaître Louise de Marillac, je ne vais donc par parler de son itinéraire personnel, bien qu'il soit important de l'avoir clairement présent dans la mémoire, car c'est dans un contexte très particulier qui a été le sien, que s'est forgé sa personnalité et aussi sa spiritualité, spiritualité qui a été la source et le moteur de son service des pauvres.

Je présenterai simplement, de façon synthétique, une intervention en trois parties. Puis, vous aurez un temps de partage entre vous et

¹LB p. 949 Conférence St Vt du 24 juillet 1660 sur les vertus de Louise de Marillac.

dans la salle pour relever ou souligner ensemble ce qui retient davan- tage votre attention pour aujourd'hui en tant qu'accompagnateurs des sœurs dans le cadre de nos convictions vincentiennes confrontées à la modernité. Donc, une intervention en trois parties qui s'appuie sur les Écrits spirituels de sainte Louise. Cette intervention mettra en relief des points très classiques, mais qui constituent les fondements, des bases de la vie spirituelle de sainte Louise et de celle qu'elle a commu- niquée aux premières sœurs. Ils sont à entendre dans notre contexte actuel où de multiples courants philosophique, spirituel et autres, d'iné- gales valeurs se croisent, et rendent difficile la construction intérieure de la personne; d'où lanécessité et l'urgence de favoriser, à travers un accompagnement soutenu, la maturation d'une authentique spiritualité pour un épanouissement intégral.

Ainsi 3 parties qui aborderont :

1. Les points forts de la spiritualité de Louise de Marillac
2. La transmission d'une spiritualité aux premières sœurs
3. Le Blason de la Compagnie, synthèse de sa spiritualité ou icône de la spiritualité des FdC aujourd'hui

I. POINTS FORTS DE LA SPIRITUALITÉ DE LOUISE DE MARILLAC

Nous lisons dans Vita consecrata au n. 93²,

*«...la vie spirituelle, comprise comme la vie dans le Christ et **la vie selon l'Esprit**, se définit comme un itinéraire de fidélité croissante, où la personne consacrée est **conduite par l'Esprit** et configurée par lui au Christ, en pleine communion d'amour et de service de l'Église. Tous ces éléments bien intégrés... constituent une spiritualité particu- lière, c'est-à-dire un projet concret de relation avec Dieu et avec le milieu caractérisé par des accents spirituels et des choix d'action déter- minés, qui font ressortir et représentent l'un ou l'autre aspect de l'uni- que mystère du Christ ».*

Dans cet esprit de Vita consecrata, nous pouvons dire que les médi- tations de Louise sont révélatrices du regard qu'elle porte sur Dieu, de sa manière de recevoir et de s'appropriier l'Évangile. Ils ne sont pas très nombreux, mais sont assez denses pour y percevoir son expérience spirituelle. Ils révèlent l'étendue de ses connaissances théologiques, la profondeur de sa pensée et de sa prière personnelle.

²Vita consecrata au n. 93.

Le Père Benito Martinez fera ce constat dans son livre « Mademoiselle Legras et Sainte Louise de Marillac » : « *C'est du dessein éternel de Dieu que naît sa spiritualité de la marche à la suite du Christ et sa dévotion mariale. C'est sur le dessein éternel de Dieu que Louise construit sa théologie et sa christologie* »³.

Cette première partie va nous introduire au cœur de cette relation profonde qu'entretenait Louise avec son Dieu, avec la Trinité, avec Jésus, avec Marie.

J'ai retenu 5 points forts qui marquent, qui caractérisent son chemin spirituel :

1. La recherche de la volonté de Dieu
2. La contemplation de la Trinité et du Verbe incarné
3. La méditation du Mystère de l'Incarnation Rédemptrice
4. La dévotion mariale: Marie, chef d'œuvre de Dieu
5. L'Eucharistie récapitulation de tout

1. La recherche de la volonté de Dieu

L'objectif primordial qui oriente toute la vie de Louise est l'accomplissement de la volonté de Dieu. Au fil des ans, elle est de plus en plus persuadée que l'acquiescement au bon plaisir de Dieu est l'unique voie du pur amour de Dieu. Ses méditations révèlent qu'elle n'a qu'un seul désir au fond de son cœur : connaître la volonté de Dieu pour s'y conformer ! « *Oh, mon Dieu ; vivre tant qu'il vous plaira, mais de votre vie qui est toute d'amour. Que je puisse m'écouler... dans l'océan de votre être divin !... Aimer et vouloir votre bon plaisir* »⁴.

Voulant manifester son profond attachement à Dieu et à faire sa volonté, elle rédigea son acte de protestation s'inspirant de celui proposé dans le livre « l'Instruction à la vie dévote » de Françoise de Sales, dans lequel elle s'engage à vivre la grâce de son baptême qui l'a faite enfant de Dieu et à se donner entièrement à Dieu pour l'aimer et le servir avec plus de fidélité. « *Au jour de mon sacré baptême, je fus vouée... à mon Dieu pour être sa fille... Me confiant en l'infinie miséricorde de mon Dieu, je... renouvelle la... profession faite de ma part à mon Dieu... et me résous irrévocablement de le servir et aimer avec plus de fidélité, me donnant toute à Lui... m'abandonnant entièrement au dessein de sa sainte Providence pour l'accomplissement de sa volonté en moi...* »⁵.

³Melle Legras et Ste L de M. 1992 p. 126.

⁴A. 26 « Raison de se donner à Dieu » Écrits p. 806.

⁵A. 3 Écrits p. 691 Acte de protestation.

Sur ce chemin, de l'accomplissement de la volonté de Dieu, elle désire ardemment laisser agir la grâce de l'Esprit-Saint, ainsi elle notera : « *Lumière éternelle, ôtez mon aveuglement, simplifiez mon esprit... que la puissance d'aimer que vous avez mise en mon âme ne s'arrête plus au dérèglement de ma propre suffisance qui n'est... qu'empêchement au pur amour que je dois avoir par l'infusion du Saint-Esprit* »⁶.

Progressivement, au fil des événements, Louise se sent appelée à suivre le Christ obéissant, dans un « projet évangélique » suscité par l'Esprit : *La lumière de Pentecôte*, deviendra, pour elle, un véritable itinéraire de recherche de Dieu et de sainteté. Elle aura le courage de motiver ses idées, ses convictions et ses positions mais aussi la capacité de s'ouvrir à des perspectives nouvelles et de modifier son propre point de vue. La recherche assidue de la volonté de Dieu est son unique désir, car elle saisit profondément que Dieu ne désire rien d'autre que le Bonheur de ses enfants, et de partager son Amour infini et gratuit avec tous et chacun, sans exception. Elle écrira : « *Le jour de Saint-Sébastien étant aux Martyrs, je me sentis pressée du désir de me donner à Dieu pour faire toute ma vie sa très sainte volonté et lui offris la pensée qu'il me donnait d'en faire un vœu quand j'en aurais la permission... Le samedi en suivant, je demandai instamment à Dieu qu'il lui plût (me) manifester ce que sa bonté désirait de moi...* »⁷.

2. La contemplation de la Trinité et du Verbe incarné

Le mystère trinitaire éclaire toute l'existence de Louise. Parce qu'elle sait qui est Dieu, Louise sait ce qu'elle doit être. Sa contemplation de la Trinité provoque chez Louise un intense désir d'ajuster sa vie à la sienne, d'exister davantage que pour Dieu. Elle soulignera : « *La Sainte Trinité dans l'unité de son essence m'a créée pour lui seul, m'aimant de toute éternité, a vu que je ne pouvais être ni subsister hors lui, lequel étant mon principe et seule origine, veut aussi et doit être ma fin...* »⁸.

Louise s'émerveille sans cesse devant la beauté et la grandeur de l'amour divin au sein de la Sainte Trinité : « *Je vous adore, Très Sainte Trinité, un seul Dieu en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit* »⁹.

Elle aime contempler la Trinitétenant conseil, cherchant à re-crée l'homme et à lui dire tout son amour, décidant ensemble l'Incarna-

⁶A. 26 Écrits pp. 807-808.

⁷A. 15bis Écrits p. 690 : « Sur le désir de se donner à Dieu ».

⁸A. 19 Écrits p. 706 : « De l'amour que Dieu nous témoigne dans le mystère de la Rédemption ».

⁹A. 49bis Écrits p. 762.

tion du Verbe. On peut lire dans ses notes de retraite: «*Sitôt que la nature humaine eut péché, le Créateur, dans le conseil de sa Divinité, voulant réparer cette faute..., ordonna qu'une des trois personnes s'incarnerait* »¹⁰.

Fortement nourrie de théologie, Louise s'est approprié la pensée de Bérulle, apôtre du Verbe incarné. La spiritualité de Louise s'est structuré autour du mystère du Dieu fait homme, centre et source de toute vie chrétienne. Elle note: «*L'invention de son amour divin m'enseigne... de m'attacher à son humanité très sainte, laquelle veut... être le seul exemple de ma vie* »¹¹.

3. Un autre point fort qui nourrit sa contemplation, le mystère de l'Incarnation Rédemptrice

En lisant les Écrits, on est frappé de constater à quel point Louise a contemplé ce mystère de l'Incarnation traversé par le mystère de la Croix. Louise contemple longuement le Fils de Dieu fait homme, un homme pleinement homme, sauf le péché. C'est précisément parce qu'il n'est pas pécheur que le Christ est pleinement homme. En contemplant le Christ, Louise découvre qui est Dieu et qui est l'homme.

Chaque méditation est pour elle, une rencontre avec Jésus: «*Vous nous aimez vraiment, puisque vous n'êtes qu'un avec votre Père qui a voulu nous témoigner son amour en nous donnant son Fils qui est Vous* »¹².

Elle contemple la profondeur de ce Mystère de l'Incarnation, et y découvre cet amour inouï de Dieu pour l'homme: «*Amour de Dieu vers les hommes! Il a voulu que son Fils se fit homme parce que ses délices sont d'être avec les hommes. Et il s'est adapté à la façon des hommes pour leur donner, par sa vie humaine sur la terre, témoignage que Dieu, de toute éternité, les a aimés* »¹³. Dieu qui, par nature est «*inaccessible à tout être* », n'a trouvé qu'un moyen pour rejoindre l'homme, «*son incarnation... qui rend Dieu homme et l'homme Dieu* »¹⁴.

Elle médite sur cette mission du Verbe Incarné qui vient proposer à l'homme la réconciliation, le renouvellement de l'alliance et lorsqu'elle s'arrête sur la **Passion de Jésus**, Louise reconnaît l'Amour fou de Dieu pour l'homme: Jésus qui se donne entièrement sur la Croix, et, en

¹⁰ A. 7 Écrits p. 697: «*Retraite vers 1628* ».

¹¹ A. 19 Écrits p. 706 de l'amour que Dieu nous témoigne dans le mystère de la Rédemption.

¹² A. 27 Écrits p. 817: «*Le pur amour voué à Dieu* ».

¹³ A. 27 Écrits p. 817: «*Le pur amour voué à Dieu* ».

¹⁴ A. 13bis Écrits p. 792: «*Sur le Mystère de l'Incarnation* ».

même temps laisse à l'homme l'entière liberté d'y répondre : elle écrit cette réflexion admirable : « *J'ai soif ! Cette parole s'adresse à l'homme, lui faisant connaître que sa mort ne suffit pas s'il ne l'accueille pas...* »¹⁵. « *Entendons-Le me dire : j'ai soif de ton fidèle amour* » (id.). Toute sa vie, Louise gardera les yeux sur « Jésus Crucifié ».

Jésus est non seulement le Fils de Dieu fait homme, il est aussi le Rédempteur. « *L'Incarnation du Fils de Dieu est, selon son dessein de toute éternité, pour la Rédemption du genre humain* »¹⁶.

Louise admire dans cette même ligne, **l'humilité de Jésus**, les raisons de cette humilité. Elle écrit : « *Le Fils de Dieu... n'est pas venu en ce monde... d'une façon plus approchante de sa grandeur, mais le plus bassement qu'il se pouvait imaginer... Cette humilité nous servira à nous faire reconnaître combien cette vertu est en Dieu* »¹⁷. Et encore : « *...je dois apprendre à me tenir cachée en Dieu, dans le désir de le servir..., me contentant que Dieu voie ce que je lui veux être* »¹⁸.

La conclusion de sa méditation sur le baptême nous révèle d'une manière synthétique la profondeur et l'intensité de sa contemplation christocentrique : « *Vivons comme mortes en Jésus Christ, et comme telles, plus de résistance à Jésus, plus d'action que pour Jésus, plus de pensées qu'en Jésus, enfin plus de vie que pour Jésus et le prochain afin que... j'aime tout ce que Jésus aime* »¹⁹.

Louise reconnaîtra en Jésus, le plus humain des hommes : tout entier pour les autres, il est la plénitude de l'humain. « *Dans sa rencontre avec la Samaritaine, le lieu, les paroles ne témoignent qu'amour* »²⁰.

4. La Vierge Marie, chef d'œuvre de Dieu

Pour Louise, le dessein éternel de Dieu est le principe de sa doctrine mariale. Elle situe Marie au cœur même du dessein d'Amour de Dieu sur l'humanité : « *Je vous vois aujourd'hui très pure, Vierge Mère de Grâce, puisque c'est vous qui non seulement avez fourni de matière pour former le Sacré Corps de votre Fils... en le produisant au monde, ô, vous êtes, et ensemble, Mère de Dieu et Mère d'un homme* »²¹.

Louise contemple la relation intime de la Vierge Marie à la Sainte Trinité, souhaitant que chacun rende à la Vierge Marie la gloire qu'elle

¹⁵ A. 21 Écrits p. 700 : « Pensées sur la passion de Notre-Seigneur ».

¹⁶ Écrits p. 818 : « Pensées sur l'Immaculée conception de la vierge Marie ».

¹⁷ A. 7 Écrits p. 698 : « Pensées de retraite ».

¹⁸ A. 8 Écrits p. 714 : « Retraite-samedi ».

¹⁹ A. 23 Écrits p. 778 : « Pensées sur le Baptême ».

²⁰ A. 7 Écrits p. 698 : « Pensées retraite ».

²¹ (A. 14bis Écrits p. 768).

mérite: « *Comme fille bien aimée du Père, Mère du fils, Épouse du Saint-Esprit* »²².

Elle s'émerveille devant la Trinité qui n'hésite pas à associer une femme d'une manière toute particulière à sa divinité: « *Toute ma vie... je veux aimer et honorer la Sainte Vierge..., par reconnaissance envers la Sainte Trinité, de l'élection qu'elle a faite de la Sainte Vierge pour être si étroitement unie à sa Divinité* »²³.

Elle contemple aussi la splendeur de Marie en tant que femme qui a engendré en son humanité le Fils de Dieu: « *O mon Dieu... vous me faites voir la grande dignité de la Sainte Vierge... la Mère de votre Fils!... Ce n'est pas sans raison que la Sainte Église la qualifie Mère de Miséricorde... Elle est aussi la Mère de toute grâce* »²⁴.

De même, elle admire la manière dont Marie a répondu au dessein de Dieu: « *Que glorieuse soit éternellement cette belle âme, élue entre mille millions pour l'adhérence qu'elle a donnée au dessein de Dieu* »²⁵.

On connaît également la dévotion toute particulière de Louise au mystère de l'Immaculée Conception. Marie est toute grâce puisqu'elle a engendré la Grâce même. En effet, pour réaliser son incarnation rédemptrice, Marie a été comblée de grâce et préservée de tout péché. Elle écrira: « *Considérant cette sainte conception, j'ai vu... l'application du dessein de Dieu par l'Incarnation de son fils... Ce corps très pur de la Sainte Vierge est le digne logement de l'âme que Dieu lui a créée... sa conception toute pure vient des mérites de la mort de son Fils* »²⁶. Louise associe Marie à tous les mystères de son Fils.

Elle considère aussi la profonde humilité de Marie et la prie souvent de mettre en elle les sentiments qui l'ont toujours habitée. « *Elle est l'unique pure créature qui ait toujours été agréable à Dieu ce qui la fait être l'étonnement de toute la Cour Céleste et admirée de tous les humains* »²⁷.

5. L'Eucharistie récapitule tout

Pour Louise de Marillac, le mystère de l'Eucharistie est la récapitulation de tout: c'est le sacrement du Christ qui se donne en nourriture aux hommes pour les transformer en Lui-même. Ainsi écrira-t-elle: « *Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de prendre un corps humain et*

²² A. 4 Écrits p. 694: « Oblation à La Vierge ».

²³ A. 31bis Écrits p. 819: « Pensées sur l'Immaculée Conception ».

²⁴ A 14bis Écrits p. 767: « De la Vierge Marie ».

²⁵ Écrit p. 693: « Oblation de la Vierge ».

²⁶ A. 31 Écrits p. 818: « Sur l'Immaculée Conception ».

²⁷ A. 31 Écrits p. 818: « Pensées sur l'Immaculée Conception ».

*d'habiter au milieu des hommes. Mais, voulant une union inséparable de la nature divine à l'humaine, il l'a faite en l'admirable invention du très saint Sacrement de l'Autel... »*²⁸.

Le Christ est l'Homme parfait, pure référence à Dieu et aux autres. L'Eucharistie nous rend plus humain parce que plus divin. Elle notera : « *Il semble qu'Il se donne à nous en la sainte hostie pour notre sanctification..., nous désirant semblables à Lui par son amour* »²⁹.

Il est clair pour Louise que le dessein fondamental de Dieu est de s'unir tous les hommes, toutes les femmes dans l'amour et de leur faire partager sa propre Vie. Dieu a créé l'humanité pour l'épouser et il l'épouse en s'incarnant. Épouser au sens le plus fort, c'est-à-dire ne plus faire qu'une seule chair avec elle. Le Christ se fait lui-même nourriture afin de devenir la chair de la chair de l'humanité. Elle écrira encore : « *A la sainte communion, il me sembla que Notre Seigneur me donnait la pensée de Le recevoir comme l'époux de mon âme...* »³⁰.

Qu'elle communie ou qu'elle soit en adoration devant le saint sacrement, Louise contemple sans cesse le désir que Dieu a de « *l'union amoureuse de son Verbe avec l'homme* » et elle souhaite fortement répondre à cet appel³¹.

Ayant saisi de l'intérieur cet immense désir de Dieu de rejoindre l'homme jusque dans sa pauvreté, Louise de Marillac s'est consacrée au Christ pour Le servir dans la personne des pauvres, quels qu'ils soient. Un jour de retraite, elle écrivait : « *Mon oraison a été... un grand attrait à l'humanité sainte de Notre-Seigneur, avec le désir de l'honorer et de l'imiter le plus que je pouvais dans la personne des pauvres et tous mes prochains...* »³².

Le service corporel et spirituel des pauvres vient comme prolonger l'Incarnation et la Rédemption, permettant à ceux qui sont humiliés, malades, écrasés, rejetés, de retrouver leur pleine dimension d'homme et d'enfant de Dieu.

Et je termine cette première partie en laissant encore une fois la parole à sainte Louise; elle nous livre sa détermination intérieure et sa dynamique missionnaire qui manifestent que ses actions n'étaient **qu'œuvre de Dieu**. « *...Je veux imiter... Notre-Seigneur étant sur la terre pour faire la très Sainte Volonté de Dieu son Père, aider le prochain tant que je pourrai pour les âmes et pour le corps...* »³³.

²⁸ A. 14 Écrits p. 776 : « Pensées sur l'Incarnation et l'Eucharistie ».

²⁹ A. 71 Écrits p. 772 : « Sur la sainte communion ».

³⁰ A. 50 Écrit p. 702.

³¹ A. 21bis Écrits p. 728 : « Méditations ».

³² A. 26 Écrits p. 809 : « 3^e journée ».

³³ M. 40bis Écrits p. 776 : « Abandon à la Providence ».

II. LA TRANSMISSION D'UNE SPIRITUALITÉ AUX PREMIÈRES SŒURS

Il semble que l'on puisse dire que Louise de Marillac a transmis aux Filles de la Charité une tradition spirituelle.

Dans cette 2^e partie, j'aborderai brièvement 6 points fondamentaux, on pourrait dire des piliers qui constituent en quelque sorte la spiritualité de la Fille de la charité et sur lesquels Louise a particulièrement insistés au cours de sa responsabilité de formation des premières sœurs, points qu'elle-même vivait, comme nous venons de le voir précédemment.

C'est à partir de ses Lettres adressées aux premières sœurs, que nous allons repérer ces points forts :

1. la recherche constante de la volonté de Dieu,
2. la profonde vie d'union à Dieu et sa radicalité à vivre l'humilité et la charité,
3. le bien vivre ensemble,
4. la passion des pauvres,
5. la relecture de vie à la lumière de l'Évangile,
6. l'amour de la Vierge Marie.

1. Par sa recherche continuelle de la volonté de Dieu, Louise entraîne les Sœurs à se donner entièrement à Dieu pour faire sa volonté (Louise ne cherche que la volonté de Dieu)

Elle a le souci d'une véritable éducation à la sainteté. Louise attend beaucoup des Sœurs, elle veut les aider à mener une vie sainte en ne recherchant que la volonté de Dieu. A Sœur Anne Hardemont, elle écrit : *« Je vous prie, ma chère Sœur, nous donner souvent de vos nouvelles et de nos chères Sœurs que je souhaite toutes saintes pour travailler utilement à l'œuvre de Dieu... il nous faut avoir, continuellement devant les yeux notre modèle, qui est la vie exemplaire de Jésus-Christ à l'imitation de laquelle nous sommes appelées, non seulement comme chrétiennes, mais encore pour être choisies de Dieu pour le servir en la personne de ses pauvres »*³⁴.

Louise entraîne les Sœurs à quitter leurs habitudes pour se donner à Dieu dans la personne des pauvres, à s'efforcer de se convertir au Christ et à trouver sa présence constante dans les activités quotidiennes. Elle les exhorte et les encourage même aux plus grands sacrifices.

³⁴ Écrits p. 260.

Nous l'avons entendu précédemment: « *Vivons comme mortes en Jésus Christ, et comme telles, plus de résistance à Jésus, plus d'action que pour Jésus, plus de pensées qu'en Jésus, enfin plus de vie que pour Jésus et le prochain afin que... j'aime tout ce que Jésus aime* »³⁵.

Louise sait qu'il faut toute une vie pour devenir une sainte, elle sait s'en rendre compte pour elle et pour les autres. Elle a le souci de faire progresser les Sœurs et leur propose un certain radicalisme. Elle les invite à entrer plus profondément dans l'esprit évangélique du don de soi. Elle les provoque à persévérer en s'impliquant dans des démarches de conversion permanente à l'Évangile, elle les incite à prendre des résolutions, car elle sait bien que nous sommes toujours mises à l'épreuve par la tentation de retourner à la liberté, à l'individualisme, au libre arbitre, à l'exercice de la volonté propre. Louise invite les Sœurs à adhérer de tout leur cœur aux desseins de Dieu.

A Sœur Madeleine Mongert, elle écrit: « *Il nous faut être à Dieu qui veut que nous voulions autre chose que ce qu'Il veut* »³⁶. Aux Sœurs de Nantes, elle dira: « *Il nous faut être à Dieu, et toutes à Dieu, et pour y bien-être, il nous faut arracher de nous-mêmes* »³⁷. Et encore, à Sœur Barbe Angiboust, même insistance: « *Il nous faut de bon cœur acquiescer au bon plaisir de Dieu en la disposition qu'il a faite de notre bonne Sœur que je regretterais, si j'osais, mais la volonté de notre grand Maître soit faite à jamais de nous toutes, et en nous toutes* »³⁸. A Sœur Jeanne Lepintre: « *Que votre repos soit au désir de l'accomplissement de la très sainte volonté de Dieu et à travailler à votre perfection* »³⁹.

Donc, rechercher et accomplir la volonté de Dieu en tout!

2. Par sa foi profonde, Louise aide les Sœurs à structurer leur vie spirituelle

(*Louise a un grand amour pour la Sainte Trinité et le Verbe incarné*)
Elle aide les sœurs à structurer leur vie de foi.

Imiter le Christ Serviteur

La ferveur de Louise encourage les Sœurs vers les mêmes sommets spirituels. Elle les invite à marcher « à la suite du Christ ». Elle aide les Sœurs à porter leur attention sur l'imitation du Christ dans le ser-

³⁵ A. 23 Écrits p. 778.

³⁶ Écrits p. 76.

³⁷ Écrits p. 196.

³⁸ Écrits p. 82.

³⁹ Écrits p. 78.

vice des pauvres. Il s'agit de contempler « **la sainte humanité de Notre Seigneur** » pour l'imiter, adopter ses manières de penser et d'agir : sa douceur, son humilité, son esprit de service, son obéissance envers son Père.

Aux Sœurs d'Angers : « *Nous ne pouvons aller qu'en la suite de Jésus toujours travaillant et souffrant* »⁴⁰. Louise les aide à s'appuyer sur une vie spirituelle forte et bien dosée, à développer le sens de l'intériorité. L'attitude du Christ pendant sa vie publique doit devenir leur référence. La méditation de l'Évangile donnera aux Sœurs chaque jour une force neuve, une nouvelle puissance d'amour. La prière et la méditation de la Parole de Dieu sont des moyens qui permettent un dessaisissement de soi nécessaire à la maturation. Dieu seul opère la conversion du cœur.

Confiance en la Providence

Puisant elle-même son courage en Dieu, Louise ne cesse d'encourager les Sœurs à avoir une grande confiance en la conduite de la divine Providence, surtout quand elles devaient affronter les difficultés quotidiennes. Accepter ce qui advient et s'abandonner à l'amour de Dieu dans la contemplation de la croix du Christ.

Aux Sœurs d'Ussel, elle écrit : « *Ne vous inquiétez pas si de bien longtemps vous ne voyez les choses au point que vous les pourriez désirer ; faites votre petit possible en grande paix et tranquillité pour donner lieu à la conduite de Dieu sur vous, et ne vous mettez pas en peine de tout le reste* »⁴¹. A Sœur Madeleine Mongert : « *Soyez bien reconnaissante, et vous toutes, mes chères Sœurs, du soin que la divine Providence a de vous donner ce qui vous est nécessaire* »⁴².

Esprit d'humilité, de simplicité, de charité

Louise propose aux Sœurs de contempler le Fils de Dieu venu dans le monde et de lui demander de leur donner son esprit d'humilité, de simplicité et de charité. A Geneviève Doinel : « *C'est du petit Jésus de la crèche que vous apprendrez les moyens de pratiquer les solides vertus que sa sainte humanité y exerce dès sa venue. C'est de son enfance que vous obtiendrez tout ce que vous avez besoin pour vous rendre parfaites Filles de la Charité, lui demandant son esprit...* »⁴³.

⁴⁰ Écrits p. 38.

⁴¹ Écrits p. 607.

⁴² Écrits p. 76.

⁴³ Écrits p. 661.

Aux Sœurs de Richelieu: « *La douceur, la cordialité, le support doivent être l'exercice des Filles de la Charité comme l'humilité, la simplicité et l'amour de l'humanité sainte de Jésus-Christ qui est la parfaite charité, est leur esprit* »⁴⁴. Louise stimule les Sœurs, leur communique son dynamisme, les encourage à marcher dans la même direction en communion les unes avec les autres. Aux Sœurs d'Angers: « *Commencez par le véritable désir de plaire à Dieu, vous souvenant qu'il vous a conduites par sa Providence au lieu où vous êtes, et unies ensemble pour vous aider l'une l'autre à vous perfectionner* »⁴⁵.

3. Par son témoignage de vie fraternelle, Louise entraîne les Sœurs à vivre des relations de qualité entre elles, avec les pauvres, avec les collaborateurs (l'amour fraternel de Louise)

Louise apprend aux Sœurs à bien vivre ensemble et avec les pauvres et les collaborateurs.

Le bien vivre ensemble

Contemplant la Sainte Trinité, Louise invite les Sœurs à vivre ensemble, à l'image de la Trinité, dans une profonde communion où chacune s'engage avec toute sa capacité de foi et d'amour. Aux Sœurs de Montreuil: « *Nous devons par relation à la Sainte Trinité n'être qu'un cœur et n'agir qu'en un même esprit ainsi que les trois Personnes divines* »⁴⁶.

Louise ne cesse d'exhorter les Sœurs à bien vivre unies, à être cordiales les unes envers les autres. La cordialité est la bienveillance qui permet de découvrir ce qui est beau et bon chez les autres: « *Si nous nous accoutumons à bien estimer et bien parler de nos Sœurs, il se formera dans la Compagnie l'esprit d'union, de douceur et de vraie charité selon qu'il semble que ce soit le dessein de Dieu en formant la Compagnie* »⁴⁷.

Louise invite à se supporter mutuellement avec patience, bonté et indulgence. Aux Sœurs d'Angers: « *Si notre Sœur est triste, si elle est un peu chagrine, si trop prompte, si trop lente, que voulez-vous qu'elle y fasse, c'est son naturel... la marque de la charité en une âme est,*

⁴⁴ Écrits p. 405.

⁴⁵ Écrits p. 112.

⁴⁶ Écrits p. 764.

⁴⁷ Écrits p. 779.

avec toute les autres vertus, de supporter tout »⁴⁸. Louise connaît bien les Sœurs, elle sait que les tempéraments sont différents, que les humeurs sont changeantes, que des tensions peuvent survenir. Pendant une de ses absences, elle écrit à Jeanne Lepintre qui la remplace comme Sœur Servante à la Maison-Mère, lui signalant les précautions à prendre pour maintenir de bonnes relations fraternelles: *«Je vous prie, ma Sœur, s'il arrivait que quelque Sœur fit paraître un peu d'aigreur ou d'agitation, de détourner cela adroitement... afin de maintenir la douceur et cordialité* »⁴⁹.

Lorsque Françoise Carcireux rencontre des difficultés avec sa toute jeune Sœur Anne Denoual, Louise l'encourage à dépasser ses propres sentiments et à aller vers sa jeune Sœur avec beaucoup d'attention et de délicatesse: *«Je vous prie, ma chère Sœur, d'être à grande consolation à notre chère Sœur Anne, et de la prévenir de support et de cordialité. Les préventions d'honneur et de déférence servent beaucoup à gagner les cœurs* »⁵⁰.

Dans toutes les situations, il est important d'apprendre à se supporter: *«Il faut vivre en grande paix et support des défauts les uns des autres* »⁵¹.

Des relations de qualité avec les pauvres

Louise demande la même qualité de relation avec les pauvres: *«Je vous recommande et à toutes nos Sœurs la chère cordialité et le support, tant nécessaire pour être dans l'union des parfaites filles de la charité, la douceur et sainte affection à vos pauvres malades, et la modestie et retenue en toutes vos actions* »⁵².

A Sœur Barbe Angiboust: *«Nous sommes obligées... de faire avec patience l'œuvre de Dieu, faisant les choses sans empressement; notre vocation de servantes des pauvres nous avertit de la douceur, humilité et support que nous devons avoir pour... les pauvres parce qu'ils sont membres de Jésus-Christ et nos maîtres...* »⁵³.

A Sœur Anne Hardemont: *«Ma chère Sœur, pratiquez une grande douceur envers les pauvres... parce qu'ils sont vos maîtres* »⁵⁴.

⁴⁸ Écrits p. 113.

⁴⁹ Écrits p. 133.

⁵⁰ Écrits p. 663.

⁵¹ Écrits p. 213.

⁵² Écrits p. 123.

⁵³ Écrits p. 466.

⁵⁴ Écrits p. 208.

A Sœur Anne: «*Servez vos pauvres malades en l'esprit de douceur et de grande compassion, pour imiter Notre-Seigneur qui en usait de la sorte avec tous les plus fâcheux*»⁵⁵.

Aux Sœurs d'Angers: «*Mes chères Sœurs, soyez bien affables et douces à vos pauvres; vous savez que ce sont nos maîtres et qu'il les faut aimer tendrement et les respecter fortement... Ce n'est pas assez que ces maximes soient en notre esprit, il faut que nous le témoignions par nos soins charitables et doux*»⁵⁶.

Des relations de qualité avec toutes les personnes avec lesquelles les Sœurs collaborent

Lorsque les Sœurs collaborent avec d'autres, Louise leur conseille instamment de vivre le respect, la douceur et une véritable humilité dans tous leurs moindres faits et gestes:

Aux Sœurs de Montreuil: «*Il faut que nos Sœurs portent un grand respect aux femmes et filles qui, de longtemps, gouvernent ledit hôpital, qu'elles leur témoignent un grand amour et cordialité...*»⁵⁷.

Aux Sœurs d'Angers: «*Souvenez-vous d'être bien respectueuses à vos Messieurs les Pères (Administrateurs)... continuez à accueillir bien cordialement les messieurs et dames qui fréquentent l'hôpital... il nous faut accueillir les personnes qui vont voir les pauvres avec agrément...*»⁵⁸.

4. Par son expérience du service des pauvres, elle apprend aux Sœurs à se donner sans compter pour servir le Christ dans les pauvres (*La passion de Louise pour les pauvres*)

Dans un premier temps, Louise va aider les Sœurs à clarifier leur choix.

Pourquoi viennent-elles? Louise met l'accent sur les motivations de ce service. La démarche accomplie par les Sœurs qui viennent servir les pauvres est une démarche de foi, une réponse à l'invitation du Seigneur de se donner tout à Lui pour être toutes aux pauvres. Pour Louise, le service des pauvres est le moyen privilégié de s'engager vers la conversion évangélique en profondeur. Louise apprend aux

⁵⁵ Écrits p. 433.

⁵⁶ Écrits p. 319.

⁵⁷ Écrits p. 764.

⁵⁸ Écrits p. 319.

Sœurs à donner leur vie pour les pauvres et leur révèle que le service est comme une prolongation de la Rédemption, permettant aux pauvres de revivre, de redevenir des hommes vivants.

À Sœur Jeanne Lepintre: « *N'est-il pas raisonnable, mes chères Sœurs, que puisque Dieu nous a honorées de nous appeler à son service, que nous le servions en la manière qui lui plaît* »⁵⁹.

Dans un deuxième temps, elle aide les sœurs à découvrir les pauvres de l'intérieur. Louise sait communiquer la passion du pauvre à ses Sœurs. Elle apprend aux Sœurs à reconnaître l'humanité souffrante comme une prolongation de l'humanité souffrante du Christ. À l'école de Louise, le visage des pauvres n'a plus la même signification. Les Sœurs ne vont pas à eux pour l'attrait qu'ils suscitent, mais elles y vont pour combler leur cœur souffrant, voyant en eux le Christ qui souffre, qui meurt. Ce n'est plus la beauté du corps qui interpelle, c'est la compassion qui se déploie.

À Sœur Jeanne-Françoise: « *Continuez, je vous prie, en servant nos chers Maîtres, avec grande douceur, respect et cordialité, **regardant toujours Dieu en eux*** »⁶⁰. À Sœur Claude, elle écrit: « *Contentez Dieu en servant vos maîtres, ses chers membres, avec dévotion, douceur et humilité, et ne vous mettant pas en peine si vos sens vous disent autre chose. Pensez que notre bon Dieu se contente d'un cœur de bonne volonté* »⁶¹.

Dans un troisième temps, Louise met l'accent sur les exigences du service.

Quand les Sœurs partent en différents lieux plus ou moins éloignés de Paris, les conditions de vie de travail sont parfois difficiles. Louise a le souci d'écrire des règlements correspondant à chaque mission, à chaque situation particulière pour donner aux Sœurs des repères clairs et des objectifs précis qui ont pour but de structurer les Sœurs et de développer le sens de leur appartenance à la Compagnie.

Louise assure la formation des Sœurs pour qu'elles soient compétentes et attentives aux besoins des pauvres. Elle redit aux Sœurs ce qui est fondamental pour leur vocation: **être des servantes, à la suite du Christ Serviteur.** A Barbe Angiboust: « *Le souvenir et la qualité des Filles de la Charité de **Servantes des pauvres** est bien nécessaire pour les tenir en leur devoir* »⁶².

Et pour être de véritables servantes, il faut se revêtir de l'esprit du Christ doux et humble de cœur. Louise insiste sur la vertu de l'humilité à l'imitation de Jésus-Christ qui s'est abaissé jusqu'au supplice de la

⁵⁹ Écrits p. 251.

⁶⁰ Écrits p. 419.

⁶¹ L. 547 – Écrits p. 81.

⁶² Écrits p. 455.

Croix. Cette vertu d'humilité doit se refléter dans tout le comportement des Sœurs.

À Sœur Barbe Angiboust, elle précise «...notre vocation de servantes des pauvres nous avertit de la douceur, humilité et support que nous devons avoir pour autrui; que nous devons respect et honneur à tout le monde: aux pauvres, parce qu'ils sont membres de Jésus-Christ et nos maîtres; et aux riches afin qu'ils nous donnent moyen de faire du bien aux pauvres »⁶³.

Louise insiste sur l'exigence de la **disponibilité** des servantes des pauvres et la rattache à l'obéissance à la volonté de Dieu, à l'imitation du Christ sur la croix. À Sœur Turgis: «Faites bonne provision pour quand la divine Providence vous appellera ailleurs, et ne pensez point quand ce sera, mais vivez dans l'indifférence »⁶⁴.

5. Par sa relecture de vie à la lumière de la Parole de Dieu, elle apprend aux Sœurs à regarder leur vie sous le regard de Dieu

Louise propose aux Sœurs des révisions de vie apostolique et communautaire.

Avec Louise, la vie des Sœurs se voit passée en revue, non d'une façon méthodique et didactique, mais au gré des événements, des nécessités. Ne serait-il pas bon, demande Louise à Vincent, «d'assembler toutes nos Sœurs, pour parlant ensemble familièrement, s'encourager l'une l'autre; reconnaître les fautes qui se font tant au service des pauvres qu'à la conduite envers les dames, et la cordialité l'une envers l'autre »⁶⁵.

Pour Louise, il n'y a pas de progrès spirituel en dehors de la durée assumée, du passé relu et unifié à la lumière de l'Évangile. Par ses nombreuses lettres, Louise conduit les Sœurs à comprendre la volonté de Dieu sur la Compagnie. Elle prend le temps d'écouter les Sœurs dans ce qu'elles sont en train de vivre et d'éclairer les situations à la lumière de l'Évangile, à la lumière des vertus qui caractérisent une FDLC: l'humilité, la simplicité, la charité pour Dieu et pour les pauvres. Elle relève les difficultés, analyse les problèmes, relativise les échecs, elle regarde toujours les difficultés comme des tremplins vers de meilleurs résultats.

À Sr Jeanne Lepintre, elle écrivait: «Je loue Dieu de tout mon cœur de la conduite de sa divine Providence sur la Compagnie, nous avons tant de sujet de l'adorer que nous serions les plus ingrates du monde si nous manquions à nous y confier. C'est elle seule, ma chère Sœur, qui

⁶³ Écrits p. 466.

⁶⁴ Écrits p. 205.

⁶⁵ L. 128 Écrits p. 73: «À Monsieur Vincent».

nous doit maintenir, qui nous doit donner tous nos besoins, particulièrement ceux que la prudence humaine ne peut ni prévoir ni y pourvoir. Je souhaite de tout mon cœur que toutes nos sœurs entrent fortement dans ces sentiments, sans jamais se confier en autre chose... »⁶⁶.

6. Par sa grande dévotion mariale, Louise donne, a la Compagnie, Marie comme l'unique Mère

Louise invite les sœurs à prendre Marie comme unique Mère, comme maîtresse de vie spirituelle.

Louise transmet son amour de Marie aux Sœurs. Elle les encourage sans cesse à se mettre sous la direction de Marie et à prendre modèle sur sa vie cachée, car on ne peut pas dissocier Jésus de Marie. Louise insiste sur l'exemple de la vie de Marie et sur ses vertus, particulièrement sa disponibilité de servante. *« Dans la conduite de nos actions, jetons les yeux sur celles de la Sainte Vierge et pensons que le plus grand honneur que nous lui saurions rendre est d'imiter ses vertus, particulièrement... son humilité, puisque par elle Dieu a fait en sa personne des choses si grandes »⁶⁷.*

Avec Marie Immaculée, Louise croit que nous aussi, nous recevons notre vie comme un don, et comme Marie, nous sommes invitées à la confiance et à la reconnaissance. C'est pourquoi, à la suite de Jésus, elle ne cesse de redire à ses Sœurs : « Voici votre Mère ». *« Il nous faut voir avec attention les avantages que la Sainte Vierge acquiert sur toutes les créatures ensuite de sa Conception Immaculée »⁶⁸.* Les Sœurs doivent imiter la Vierge, la Mère de Dieu et apprendre d'elle à aimer, dans la figure du pauvre, le Christ et à Lui donner leur amour avec humilité.

« Priez bien la Sainte Vierge qu'elle soit votre unique Mère »⁶⁹. Nous pourrions dire que Louise a identifié la Compagnie à saint Jean qui fut confié à Marie et qui apprit, par elle, la pratique des vertus. En 1644, au cours de son pèlerinage à Chartres, Louise choisit de faire de Marie la seule et unique Mère de la Compagnie pour qu'elle soutienne toutes les Sœurs présentes et à venir à rester toujours fidèles à leur vocation.

Dans le récit de son pèlerinage elle écrit : *« En voyant en la Sainte Vierge l'accomplissement des promesses de Dieu aux hommes, et, en l'accomplissement du mystère de l'Incarnation voyant le vœu de la Sainte Vierge accompli, je lui ai demandé pour la Compagnie cette fidélité »⁷⁰.*

⁶⁶ Écrits p. 162.

⁶⁷ E. 777, M. 33, la dévotion à la Vierge.

⁶⁸ Écrits p. 818.

⁶⁹ Écrits p. 823 Testament spirituel.

⁷⁰ Écrits p. 12 : « Récit du pèlerinage à Chartres ».

Pendant 27 ans, Louise a travaillé à la formation des Sœurs. Elle a résumé les points forts et les difficultés rencontrées dans une lettre qu'elle a écrite à Sœur Marguerite Chétiflle 10 janvier 1660:

«Vous savez bien que nous en avons de plus loin, mais qu'il faut des esprits bien faits et qui désirent la perfection des véritables chrétiens, qui veulent mourir à elles-mêmes par la mortification et le véritable renoncement déjà fait au saint baptême pour que l'esprit de Jésus-Christ soit établi en elles, et leur donne la fermeté de la persévérance à cette manière de vie toute spirituelle, quoique ce soit par de continuelles actions extérieures qui paraissent basses et ravalées aux yeux du monde, mais grandes devant Dieu et ses anges»⁷¹.

III.

LE BLASON DE LA COMPAGNIE, ICÔNE DE LA SPIRITUALITÉ DES FILLES DE LA CHARITÉ

Louise a su communiquer à ses Filles son amour pour le pauvre, amour qui a sa source dans le cœur du Christ. La phrase de saint Paul «*Caritas Christi urget nos*»⁷² (2 Corinthiens 5,14) que Louise a prise pour exemple et pour règle de toute sa vie et de toutes ses œuvres, elle la donne comme devise à ses Filles.

Dès 1644, on retrouve sur les débris du pain à cacheter ses lettres ou de la cire qui a servi à les fermer, l'empreinte du sceau traditionnel de la Compagnie: un cœur entouré de flammes ardentes, sur lequel se détache Jésus crucifié et tout autour l'inscription: «*La Charité de Jésus crucifié nous presse*». On peut dire sans hésitation que ce Blason est la synthèse du cheminement spirituel de Sainte Louise; il met en évidence ce qui doit demeurer fondamental pour la vie spirituelle des premières sœurs, celle de la petite Compagnie naissante.

Regardons ce blason comme une icône...

Le blason évoque des symboles et, dans ce sens, il suscite l'ouverture du cœur pour une profonde compréhension intérieure. Il fait appel à l'intelligence du cœur, aux lumières de l'Esprit Saint, il nous introduit dans le dessein de Dieu sur la Compagnie. Reprenons simplement chaque symbole du blason de la Compagnie, que nous connaissons bien, et regardons-les avec des yeux nouveaux.

⁷¹Écrits p. 668.

⁷²2 Corinthiens 5, 14.

1. Le cœur

Dans toutes les langues du monde, le symbole du « cœur » désigne le centre le plus intime. En regardant le Cœur de Jésus, nous entendons ce que le Christ a de plus intime, ce centre est rempli du mystère de Dieu. Dans ce Cœur règne l'amour infini par lequel Dieu lui-même se donne. « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* »⁷³ (Mt 11,29) dit aussi la douceur et l'humilité du Cœur du Père. Dieu nous aime vraiment et cet amour est devenu irrévocable dans le Cœur de Jésus pour tous.

Tous les hommes sont appelés à s'ouvrir au mystère de Dieu et de son amour, en se laissant transformer par lui : « *Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut* »⁷⁴ (Is 12,3). Dans le cœur de Jésus, passionné d'Amour pour l'humanité, plein de bonté, de miséricorde compatissante, tous les hommes y trouvent un abri, particulièrement les plus pauvres. « *Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru* »⁷⁵ (1Jn 1,4-16). Près du cœur de Jésus, le cœur humain apprend à connaître le sens de la vie, à comprendre la valeur du don de soi, à unir l'amour filial envers Dieu à l'amour envers le prochain.

Sainte Louise tente d'approcher ce mystère : « *Que dans l'amour de l'infinie bonté et sagesse de Dieu, il est libre à l'âme y aller puiser toutes celles qu'elle peut contenir, étant si bon, qu'il la communique librement à tous* »⁷⁶.

La couleur rouge feu

Du Cœur de Jésus souligne l'intensité, la profondeur, l'ardeur de son amour qui ne cesse de se donner : « *Je suis venu apporter le feu sur la terre et comme je voudrais que, déjà, il fût allumé* »⁷⁷ (Lc 12,44). Louise sait que c'est d'abord d'amour dont les pauvres ont besoin, que c'est seulement si on les aime intensément que l'on se mettra totalement à leur service et que c'est dans le cœur de Dieu que l'on puisera l'énergie d'amour qui suscitera et soutiendra la disponibilité à leur égard. « *Je souhaite que toutes nos sœurs soient toutes remplies d'un amour fort, qui les occupe en Dieu si suavement, et au service des pauvres si charitablement...* »⁷⁸.

⁷³ Mt 11,29.

⁷⁴ Is 12,3.

⁷⁵ 1 Jn 1,4-16.

⁷⁶ Écrits p. 698 : « Retraite, 6^e journée ».

⁷⁷ Lc 12,44.

⁷⁸ Écrits p. 76 : « A Sœur Madeleine Mongert ».

A la suite de sainte Louise, les Filles de la Charité s'efforcent d'approfondir leur relation avec le Cœur de Jésus, de façon à raviver en elles-mêmes la foi en l'amour de Dieu, en l'accueillant toujours mieux dans leur propre vie.

2. La Croix

La Croix est l'expression la plus profonde du don que le Christ a fait de sa vie

Sainte Louise invite les Sœurs à contempler Jésus-Christ sur la Croix afin de connaître l'amour sans limites que Dieu a pour les hommes. Le flanc transpercé du Rédempteur est la source de l'Amour de Dieu. Louise suscite chez ses Sœurs le désir de puiser à cette source pour parvenir à la vraie connaissance de Jésus-Christ, expérimenter plus profondément son amour et, ensuite, le témoigner aux pauvres.

Ce mystère d'amour infini plonge sainte Louise dans l'adoration la plus profonde: «*L'Incarnation du Fils de Dieu est, selon son dessein de toute éternité, pour la Rédemption du genre humain*»⁷⁹. En tournant notre regard vers le Seigneur qui «*a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies*»⁸⁰ (Mt 8,17), nous devenons plus attentives à la souffrance et aux besoins des pauvres, et notre désir de participer à son œuvre de salut en devenant ses servantes se renforce. Louise affirme sa détermination: «*Choisir la vie de Jésus crucifié pour modèle de notre vie*»⁸¹.

Jésus a particulièrement aimé les pauvres et s'est identifié à eux

Dans l'évangile du Jugement dernier⁸² (Mt 25), Jésus exprime clairement que le pauvre est un autre lui-même. Il se donne à connaître au sein de sa relation aux pauvres. Louise le rappelle fréquemment: «*Nous servons Notre Seigneur en la personne des pauvres*»⁸³.

Louise invite ses filles à faire, d'une certaine manière, la même expérience que celle de Thomas après la Résurrection, c'est-à-dire à entendre le Christ ressuscité leur dire: «*Avance ton doigt ici, et vois mes mains; avance ta main, et mets-là dans mon côté: ne te montre pas*

⁷⁹ Écrits p. 818: «*Pensées sur l'Immaculée Conception de la Vierge Marie*».

⁸⁰ Mt 8, 17.

⁸¹ Écrits p. 727 A. 21bis.

⁸² Mt 25.

⁸³ Écrits p. 313 L. 276: «*A sœur Claude Brigide*».

incroyant, mais croyant »⁸⁴ (Jn 20,27). Comme Thomas, nous sommes appelées à reconnaître en tout homme souffrant, les plaies du Ressuscité, ses mains percées, son cœur blessé. Et comme Thomas s'est écrié : « *Mon Seigneur et mon Dieu* » face aux plaies du Crucifié, nous aussi, nous entrons dans un « voir » nouveau qui est celui de la foi : « *Les pauvres sont nos seigneurs et nos maîtres* ». Le regard de foi est un don de Dieu à accueillir et une tâche à accomplir.

En nous faisant pauvre parmi les pauvres, nous sommes dans des dispositions pour accueillir le don de la foi et voir le Christ en la personne des souffrants. « *Mes Sœurs, vous voyez quantité de misères que vous ne pouvez secourir. Dieu les voit aussi... Portez avec eux leurs peines, faites votre possible pour leur donner quelque peu d'aide, et demeurez en paix... si vous aviez abondance..., vos cœurs auraient peine de voir tant souffrir nos Seigneurs et nos Maîtres* »⁸⁵.

3. Des flammes ardentes

L'amour brûlant du Cœur de Jésus désire d'un grand désir enflammer la terre et la transformer en un buisson ardent. Les flammes ardentes, comme les langues de feu, sont l'un des grands symboles de la présence et de l'action de Dieu dans l'histoire humaine. Le jour de la Pentecôte, des « langues qu'on eût dite de feu » se posèrent sur chacun des apôtres⁸⁶ (Ac 2,3).

Si le feu symbolise la présence divine, les langues de feu qui se divisent au-dessus des têtes des apôtres signifie la descente sur eux de l'Esprit de Dieu. Elles symbolisent le don fait à chacun d'eux pour le rendre apte à annoncer, avec une langue de feu, l'amour de Dieu à tous les hommes : elles sont « *ce qui doit allumer la charité dans les cœurs* ».

Comment ne pas penser à ce dimanche de Pentecôte 1623 où l'Esprit de Dieu est venu illuminer la nuit obscure dans laquelle Louise se trouvait depuis de longs mois. « *C'était Dieu qui m'enseignait* »⁸⁷, écrit-elle ; l'engagement de la vie de Louise auprès des pauvres nous révélera que cet enseignement était bien « *comme une langue qu'on eut dite de feu* ».

Louise de Marillac a l'habitude de faire sa retraite spirituelle entre l'Ascension et la Pentecôte, pour se tenir dans les mêmes « *dispositions que les saints Apôtres pour recevoir le Saint-Esprit* »⁸⁸ (A. 10 Écrits

⁸⁴ Jn 20,27.

⁸⁵ L. 353 : « A sœur Barbe Angiboust » Écrits p. 394.

⁸⁶ Ac 2,3.

⁸⁷ A. 2 Écrits p. 3.

⁸⁸ A. 10 Écrits p. 701.

p. 701), se laisser emporter par la splendeur de ce don, feu ardent, et proclamer la Bonne Nouvelle aux pauvres, tant par ses paroles que par ses actions. *« Je supplie la bonté de Notre-Seigneur disposer nos âmes à la réception du Saint Esprit, à ce que, brûlantes du feu de son saint amour, vous soyez consommées dans la perfection de cet amour... »*⁸⁹.

Pour Louise, c'est la charité que le feu divin allume dans les cœurs. Encore une fois, Louise se situe au cœur de la Révélation évangélique : celle du Dieu qui est « Amour »⁹⁰ (1 Jn 4, 8), qui révèle la plénitude de sa tendresse pour l'humanité en son Fils Bien-aimé, qui donnera sa vie pour le salut du monde et qui fera de l'Amour – celui de Dieu et du prochain – le grand commandement confié à ses disciples. *« Il m'a semblé que pour être fidèles à Dieu, nous devons être en une grande union les unes avec les autres, et que, comme le Saint-Esprit est l'union du Père et du Fils, que la vie que volontairement nous entreprenons, se doit exercer dans cette grande union des cœurs... et nous donne un support et une douceur cordiale pour nos prochains »*⁹¹.

L'Esprit-Saint allume en nous le feu de l'Amour divin. C'est Lui qui transforme nos cœurs en un brasier d'amour. « Les langues de feu » brûlent le cœur des Filles de la Charité, les unissent en communauté pour servir les pauvres avec un esprit d'humilité, de simplicité, de charité. Le feu qui enflamme le cœur de la Compagnie veut s'étendre jusqu'aux extrémités du monde afin d'y témoigner partout de l'Amour de Jésus-Christ pour tous les pauvres.

Pour conclure au sujet de ces symboles

Les symboles que sont le Cœur de Dieu, la Croix de Jésus et les langues de feu, nous présentent non seulement l'essentiel du message chrétien : l'Incarnation, la Passion et la Résurrection, la Pentecôte, mais aussi la spiritualité des Filles de la Charité.

Chez sainte Louise, la réflexion sur Marie accompagne toujours sa réflexion sur le Christ. Dans le Dessein d'amour de Dieu sur l'humanité, Louise situe Marie toute orientée vers le Christ Rédempteur, comme sa Mère et la Servante du Seigneur. Elle voit Marie dans le Christ et le Christ dans Marie. Comme Jésus-Christ crucifié a donné aux hommes Marie pour Mère, sainte Louise donne à ses filles Marie Immaculée pour « Unique Mère de la Compagnie »⁹² (Écrits p. 823 Testament spirituel).

⁸⁹ Écrits p. 351 : « A ma chère sœur Anne Hardemont ».

⁹⁰ 1 Jn 4, 8.

⁹¹ A. 75 : « Sur la conduite de la divine Providence » Écrits p. 761.

⁹² Écrits p. 823 Testament spirituel.

A travers les symboles du blason de la Compagnie, on peut y voir, en filigrane, Marie, Mère du Christ, Mère de l'Église, Mère de la Compagnie. Si l'unique Règle de la Compagnie, c'est le Christ, l'unique Mère de la Compagnie, c'est Marie.

4. La devise

«*La charité de Jésus Christ nous **presse***» est une phrase dense qui indique **une dynamique de vie**.

C'est la charité qui a pressé Jésus de sortir du sein de son Père pour manifester son amour aux hommes et le rendre visible. L'amour de Jésus-Christ qui va jusqu'à mourir inspire le désir de ne plus vivre que pour lui. Tout amour, toute rencontre vraie de Jésus pousse vers l'autre. La Charité de Jésus invite à sortir de soi, à se détacher de soi, à se déposséder, se décentrer pour devenir disponible à l'autre. La Charité de Jésus est un feu qui presse le cœur. Animé de son amour, on est pressé de le révéler et d'en témoigner.

«*La charité de Jésus Christ **crucifié** nous presse*» est une phrase forte qui indique **une dynamique de service**. Jésus-Christ Crucifié nous presse à devenir, comme Lui, la dernière de tous et la servante de tous. Nous n'avons pas à inventer un autre chemin de service que celui du Christ-Serviteur donnant sa vie pour ses amis. La charité de Jésus Christ crucifié nous presse de prendre sur nous la souffrance des pauvres, d'avoir peine de leur peine, et de chercher ensemble comment répondre à leurs besoins.

«*La charité de Jésus Christ crucifié **nous** presse*» indique aussi **l'aspect communautaire de la mission**.

Le Christ nous a appelées et assemblées pour le service des pauvres. Réunies en son Nom, sa charité nous presse de faire, de nos communautés, des lieux de communion fraternelle pour la mission. La charité de Jésus-Christ crucifié nous presse de servir en communauté le Christ dans les pauvres: de les regarder avec amour comme Dieu les regarde. Voir le Christ dans les pauvres, c'est non seulement les respecter et répondre à leurs besoins mais aussi les considérer comme «*Seigneurs et Maîtres*», reconnaître en eux les germes du Verbe et nous laisser évangéliser par eux.

Je reprends un extrait d'une Lettre de Sœur Evelyne, qui aujourd'hui, à la suite de sainte Louise, continue d'exhorter les Filles de la Charité dans la même dynamique spirituelle.

«Il s'agit vraiment de nous laisser transformer par l'Esprit pour mettre en œuvre dans nos Provinces et nos Communautés locales les aspirations, les soifs, les désirs de vérité de cohérence qui ont surgi si clairement et si unanimement lors de notre assemblée générale. Notre

monde complexe, diversifié, technicisé l'attend de nous. Dans son encyclique sociale, notre Pape Benoît XVI énumère en effet comme conditions du développement intégral de l'homme "une attention à la vie spirituelle, une sérieuse considération des expériences de confiance en Dieu, de fraternité spirituelle dans le Christ, de remise de soi à la Providence et à la Miséricorde divine, d'amour et de pardon, de renoncement à soi-même, d'accueil du prochain, de justice et de paix"» (Caritas in veritate n. 79)⁹³.

⁹³ Lettre du 15 août 2009 Sœur Evelyne Franc.

L'animation des Filles de la Charité

Un rôle du Directeur des Filles de la Charité

Patrick J. Griffin, C.M.

« De son côté, le Directeur provincial a la mission de collaborer avec la Visitatrice et son Conseil à l'animation, l'accompagnement et la formation des Sœurs de la Province » (cf. CFC 75a-b) (*Directoire du Directeur provincial*, 16, p. 13).

Le thème de notre Rencontre réunit les trois rôles que le Directeur provincial peut assumer dans une province de Filles de la Charité : l'animation, l'accompagnement et la formation. Quand je pense à ces trois fonctions, je dois avouer que je les regroupe en lien avec la Trinité : la formation étant l'œuvre du Père qui donne la croissance et l'être ; l'accompagnement étant l'œuvre du Fils par l'incarnation et la communication ; et l'animation étant l'œuvre du Saint-Esprit par son dynamisme et sa conduite. Manifestement, on ne peut pas séparer ces rôles d'une façon aussi absolue, mais cela m'offre des catégories qui m'aident à organiser ma pensée et les images qui la sous-tendent. Dans mon intervention ce matin, je vais centrer mon propos sur « l'animation » et donc sur l'action du Saint-Esprit. Cette action se situe aussi bien dans notre orientation chrétienne que vincentienne. Je vais commencer par énoncer quatre points d'introduction.

Introduction

Mon premier point, qui est fondamental pour accomplir notre rôle de Directeurs des Filles de la Charité est le suivant : nous devons aimer nos Sœurs. Il est essentiel que nous aimions les personnes que nous servons. Si nous ne les aimons pas, alors notre service n'a pas de sens et devient simplement un travail dont nous avons la responsabilité. Peu de chrétiens ont ressenti l'appel à animer les communautés chrétiennes avec la force de St Paul. Dans la première lettre aux Corinthiens au chapitre 13, il décrit les relations chrétiennes comme étant caractérisées par l'amour dans son analyse poétique forte et fascinante.

Deuxièmement, la plupart des gens ont une approche de ce genre de conférences qui part de leurs forces. Si vous avez eu l'opportunité de

lire l'intervention d'Augustin Martinez lors de la précédente rencontre internationale des Directeurs provinciaux en 2001, vous avez vu qu'il a intitulé sa conférence: «Le Directeur provincial: "Animateur" des Filles de la Charité». Son excellente intervention est centrée sur une approche historique de l'héritage vincentien de la question de l'animation. Je vous la recommande vivement. Mes points forts résident dans l'étude et l'analyse des Écritures. C'est de ce point de vue que j'aborde la plupart des sujets et il n'en sera pas autrement ce matin. Je vais partager ainsi avec vous comment je me vois et comment je nous vois en lien avec ce service si important que nous offrons à nos Sœurs.

Le troisième point que je voudrais évoquer en lien avec cette fonction est le suivant: la responsabilité de l'animation du Directeur des Filles de la Charité consiste à assumer le ministère du Saint-Esprit. Je l'ai suggéré dans mes paroles d'ouverture aujourd'hui ainsi que dans la matinée de récollection au début de notre temps ensemble. Nous ne sommes pas les seuls à accomplir cette mission dans la Compagnie. Elle est attribuée à chacun depuis la Supérieure générale et le Supérieur général des Filles de la Charité en passant par les Visitatrices jusqu'aux Sœurs servantes. Je centrerai cependant mon propos sur la responsabilité du Directeur. Nous reconnaissons clairement la présence du mot «anima» dans le mot «animation» et nous savons qu'il se réfère à «l'âme» ou à «l'esprit». Nous l'entendons non pas simplement comme «la vie spirituelle» de la Compagnie ou de chacune des Sœurs, mais comme l'animation de la présence du Saint-Esprit dans chacun des aspects de la personne et de la Compagnie – la prière, la communauté et l'apostolat. Il saisit à la fois les aspects chrétiens et vincentiens. (On peut voir la manière très utile dont ces points sont développés à propos de la Sœur servante dans l'article important du Père Fernando Quintanointitulé: «La Sœur Servante animatrice. De quoi? Comment?», dans les *Échos de la Compagnie*, de Décembre 2000, pp. 407-418).

Et le dernier point de mon introduction est le suivant: Louise comme Vincent étaient excellents dans l'animation de leurs communautés. Ce n'est pas une surprise; il suffit de voir les différents moyens de communication qu'ils ont utilisés pour rester en contact pour trouver des exemples d'animation par le biais de leur attention, des illustrations, des corrections, des encouragements et leur manière de centrer leur attention sur ce qui est le plus important. Nous pouvons nous demander: «Comment puis-je dynamiser cette Sœur ou cette communauté de Sœurs?». La lecture d'une lettre de Louise ou d'une conférence de Vincent peut nous offrir une orientation inspirée.

Quand j'ai assumé la fonction de Directeur général des Filles de la Charité, je dois vous dire que ma première pensée n'est pas allée vers tout ce que j'ai à offrir mais vers tout ce que j'ai à apprendre. Cette prise de conscience me saisit encore plus profondément après

plus de dix-huit mois à ce poste. C'est quelque chose que j'ai perçu petit à petit en vieillissant, et je présume que c'est une des intuitions qui pourraient être rangées dans la catégorie « sagesse ». Quand je travaillais avec les Séminaristes et que je leur parlais de devenir de bons prêtres, j'ai appris à me demander ce que signifiait pour moi être un bon prêtre et comment je le mettais en pratique. Quand je parlais des homélies aux prêtres et du temps et des efforts nécessaires pour créer une bonne homélie, je me suis demandé combien de temps et d'effort je consacrais à cette entreprise. Quand je m'occupais des étudiants à l'Université, je me concentrais sur ce qu'ils avaient besoin de savoir pour vivre dans la fidélité dans un monde où existent de nombreuses valeurs concurrentes, et je me suis demandé comment je faisais dans cette compétition. Quand j'étais honnête avec moi-même, j'ai beaucoup mûri dans mon propre sacerdoce et dans ma réponse chrétienne personnelle à travers les différents ministères qui m'ont été confiés.

Cela est clairement vrai quand nous examinons notre ministère avec les Filles de la Charité. Accepter ce rôle d'animation, c'est nous engager à nous investir plus profondément dans notre propre spiritualité, dans notre propre compréhension du charisme vincentien, dans notre propre dévouement envers la Congrégation et sa mission. Les Filles de la Charité sont engagées dans leur propre spiritualité, dans leur charisme, dans leur service des pauvres, et dans leur vie communautaire dans l'amour et le respect. Parfois, elles ne sont pas parfaites pour réaliser leur objectif, mais elles ont un but. Pour travailler avec elles efficacement, ce doit être aussi le nôtre. Nous ne sommes pas des étrangers qui donnons des conseils de l'extérieur mais des compagnons dans leur cheminement. Quand nous assumons notre responsabilité de Directeurs, nous prenons notre tour pour écouter comme pour parler. Nous apprenons à être de meilleurs animateurs en apprenant sur nous-mêmes et les uns des autres.

Permettez-moi d'illustrer notre responsabilité d'animateurs en trois points, chacun d'eux reconnaissant notre rôle pour servir d'intermédiaires à l'Esprit Saint et pour le canaliser. Tout d'abord, en utilisant l'image de la prophétie, je décrirai comment nous pouvons insuffler la vie dans l'Esprit dans les personnes et les communautés par une proclamation dynamique; ensuite, en utilisant l'image du feu, je décrirai comment nous pouvons enflammer les cœurs en incitant les personnes à mettre en pratique l'amour; et troisièmement, en utilisant l'image de la présence de l'Esprit Saint en nous, je décrirai comment nous pouvons faire une demeure à l'Esprit par une réflexion au plus profond de nos cœurs. Nous traiterons donc l'animation à travers la vie, à travers l'action et à travers une spiritualité approfondie.

I. L'ANIMATION PAR LE SAINT-ESPRIT

1. Insuffler la vie dans la Compagnie: dans les personnes, la communauté, la Mission

Un passage passionnant du livre du prophète Ezechiel se détache dans mon esprit comme un de ceux qui saisit bien le concept d'animation. J'ai plusieurs fois réfléchi sur ce passage à cet égard au cours de cette année. Peut-être est-il important à cet égard pour vous aussi. Il s'agit du récit d'Ezechiel et des ossements desséchés. J'aime ce récit plein de vie et haut en couleur :

*«La main du SEIGNEUR fut sur moi, il m'emmena par l'esprit du SEIGNEUR, et il me déposa au milieu de la vallée, une vallée pleine d'ossements Il me la fit parcourir, parmi eux, en tous sens. Or les ossements étaient très nombreux sur le sol de la vallée, et ils étaient complètement desséchés. Il me dit: "Fils d'homme, ces ossements vivront-ils?". Je dis: "Seigneur DIEU, c'est toi qui le sais". Il me dit: "**Prophétise sur ces ossements.** Tu leur diras: Ossements desséchés, écoutez la parole du SEIGNEUR. Ainsi parle le Seigneur DIEU à ces ossements. Voici que je vais faire entrer en vous l'esprit et vous vivrez. Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai pousser sur vous de la chair, je tendrai sur vous de la peau, je vous donnerai un esprit et vous vivrez, et vous saurez que je suis le SEIGNEUR". Je prophétisai, comme j'en avais reçu l'ordre. Or il se fit un bruit au moment où je prophétisais; il y eut un frémissement et les os se rapprochèrent les uns des autres. Je regardai: ils étaient recouverts de nerfs, la chair avait poussé et la peau s'était tendue par-dessus, mais il n'y avait pas d'esprit en eux. Il me dit: "**Prophétise à l'esprit, prophétise, fils d'homme.** Tu diras à l'esprit: ainsi parle le Seigneur DIEU. Viens des quatre vents, esprit, souffle sur ces morts, et qu'ils vivent". Je prophétisai comme il m'en avait donné l'ordre, et l'esprit vint en eux, ils reprirent vie et se mirent debout sur leurs pieds: grande, immense armée. Alors il me dit: Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Les voilà qui disent: "Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, c'en est fait de nous". C'est pourquoi, **prophétise. Tu leur diras:** Ainsi parle le Seigneur DIEU. Voici que j'ouvre vos tombeaux; je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple, et je vous ramènerai sur le sol d'Israël. Vous saurez que je suis le SEIGNEUR, lorsque j'ouvrirai vos tombeaux et que je vous ferai remonter de vos tombeaux, mon peuple. Je mettrai mon esprit en vous et vous vivrez, et je vous installerai sur votre sol, et vous saurez que moi, le SEIGNEUR, j'ai parlé et je fais, oracle du SEIGNEUR» (Ez 37, 1-14).*

Vous sentez la puissance évocatrice de ce passage! Il est question du rassemblement du peuple d'Israël après la captivité à Babylone. À partir des ossements dispersés naissent les corps, et à partir des corps naît une communauté vivante, et de cette communauté vivante naît un peuple qui a une raison d'être. Le Seigneur promet non seulement de les rassembler à nouveau, mais de leur donner son esprit – sa vie. Tout cela arrive par la parole du prophète. C'est littéralement le travail d'animation et à bien des niveaux.

Notez que le prophète est invité trois fois à prophétiser: une fois pour rassembler les ossements en plusieurs corps, une fois pour remplir ces corps de vie comme une immense armée – une communauté – et une dernière fois pour les envoyer en mission en tant que peuple de Dieu. Tout cela se produit par l'invocation de l'Esprit!

Est-ce que ces images nous aident – vous et moi – à imaginer notre responsabilité d'animation dans la Compagnie? Nous prophétisons pour faire l'unité de la vie des personnes en les aidant à rassembler leur vie et ce qui lui donne son sens. Nous prophétisons pour former des communautés vivantes et approfondir leur compréhension et leur acceptation du charisme; cela donne une orientation. Nous prophétisons pour envoyer la communauté et pour qu'elle soit active et dynamique; c'est la mission dans le monde dans la pratique. Tout cela se produit par l'action du Saint-Esprit. Nous sommes appelés à animer la dimension vincentienne – aussi bien spirituelle qu'apostolique – de nos Sœurs et de la Compagnie. Nous sommes appelés à insuffler la vie dans nos communautés par la Parole du Seigneur et la puissance du Saint Esprit. C'est un ministère passionnant et fascinant et il donne sens à la vie des Sœurs tout comme à la nôtre. C'est le rôle du prophète animé par l'Esprit. Notre Directoire offre quelques conseils à cet égard et nous allons discuter dans les jours à venir certaines de nos manières de faire concernant les retraites, les journées de recollection, les visites pastorales, le soutien des Sœurs confrontées à différents problèmes, et d'autres possibilités.

Dans ce contexte, prophétiser signifie prononcer un message évangélique fort et haut en couleur qui reflète bien les réalités de notre monde et les besoins des personnes. Bien fait, un tel message relève et stimule. Cette proclamation est orientée vers celles et ceux qui sont appelés à y répondre. La capacité de prononcer ces paroles fascinantes – de prophétiser – provient de notre méditation attentive de la Parole de Dieu et de sa signification pour notre communauté dans le monde contemporain. Elle provient de notre capacité à lire les écrits et les conseils de nos saints fondateurs, et à entendre la manière dont ils ont perçu la présence de l'Esprit à leur époque et là où ils vivaient. Nous sommes alors mis au défi de prononcer ce message avec force et clarté pour notre époque et là où nous vivons. Cela vient de notre attention aux encouragements de l'Église qui nous appelle à répondre

d'une manière particulière et avec une certaine insistance. L'appel à prophétiser – à parler avec force – est en accord avec l'idée suggérée dans notre conférence d'ouverture que nous nous sentons poussés par l'Esprit à proclamer l'Évangile aux pauvres et pour eux. Nous le faisons par l'animation de nos Sœurs.

Notons que le rôle de prophète – notre rôle – ne consiste pas simplement à porter la vie à chacune des Sœurs mais à la communauté dans son ensemble. L'Esprit est à l'œuvre dans la communauté comme dans la personne. Et cela conduit à la mission. Ce qu'une personne seule ne peut accomplir, une communauté de femmes dévouées ouvertes à l'action transformatrice de l'Esprit peut l'accomplir ensemble avec le temps et dans les différents services accomplis. Nous appartenons à cette force stimulante et dynamique.

Vincent parle à ses Sœurs de la nécessité de comprendre leur esprit :

« Quand Dieu a fait la Compagnie des Filles de la Charité, il lui a donné son esprit particulier. L'esprit, c'est ce qui anime le corps. Il importe que les Filles de la Charité sachent en quoi consiste cet esprit, autant qu'il importe à une personne qui veut faire un voyage de savoir le chemin du lieu où elle veut aller. Si les Filles de la Charité ne savaient pas leur esprit, à quoi s'appliqueraient-elles particulièrement ? » (VdP, Coste IX, Conférence 50 « Sur l'Esprit de la Compagnie » du 2 février 1653, p. 582).

La mention de l'Esprit qui anime le corps nous rappelle le passage d'Ezekiel. C'est cet Esprit que nous sommes encouragés à raviver dans nos Sœurs et dans leurs communautés.

Ce souffle de l'Esprit de vie dans la Compagnie reprend l'image de la Création où le souffle de Dieu appelle tout ce qui est bon à l'existence. Il reprend l'image des textes de la Sagesse où l'esprit de Dieu est répandu sur la communauté humaine qui apprend à choisir et à agir avec sagesse. Il reprend l'image de l'Annonciation où le « oui » de Marie permet à la puissance de l'Esprit de s'exprimer dans la vie et le ministère de Jésus. La première dimension de l'animation à laquelle nous apportons notre contribution est une dimension créative qui insuffle la vie dans une personne, une communauté et une mission par une proclamation et un témoignage forts. C'est un rôle de l'animation en lien avec celui du prophète rempli de l'Esprit Saint.

Enflammer la Compagnie : l'amour de Dieu, l'amour des pauvres et l'amour les uns envers les autres

L'une des manières de décrire l'Esprit Saint à la Pentecôte est sous la forme de langues de feu. Comme il est facile d'imaginer le rôle de l'Esprit Saint dans l'animation en utilisant cette image du feu qui

consume et purifie, comme il éclaire et réchauffe ! Cela ressemble à une description des écrits de Louise et de Vincent. Écoutez à nouveau le récit de la Pentecôte :

« Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Actes 2, 1-4).

La sensation forte d'être rempli de l'Esprit Saint peut enflammer cette personne du désir de proclamer l'Évangile et le message de Jésus. Animée par l'Esprit, la première communauté chrétienne à la Pentecôte s'est sentie animée du désir de faire connaître l'Évangile et de commencer à offrir un témoignage public de la vie chrétienne. Parmi ceux qui avaient eu peur d'être identifiés à Jésus apparaît une communauté de croyants courageuse et concentrée qui vont oser l'impossible pour répandre l'Évangile et ses valeurs. Tel est le message et le récit des Actes des Apôtres. La communauté est définie par son attachement à : « L'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Actes 2, 42) qui ressemble à nos communautés. L'Esprit qui anime cette Église est reconnu avec le plus de force dans l'attention et la préoccupation dont la communauté fait preuve à l'égard des uns et des autres.

« La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun. Avec beaucoup de puissance, les apôtres rendaient témoignage à la résurrection du Seigneur Jésus, et ils jouissaient tous d'une grande faveur. Aussi parmi eux nul n'était dans le besoin; car tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres. On distribuait alors à chacun suivant ses besoins » (Actes 4, 32-35).

Et cette communauté est pleine de zèle pour la proclamation du message chrétien. Jésus en parle dans l'Évangile de Luc : « *Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé !* » (Lc 12, 49). Vincent exprime ce sentiment dans sa déclaration bien connue : « *Si l'amour de Dieu est un feu, alors le zèle en est la flamme* ». Le message de Jésus n'est pas fade mais passionnant et il est destiné à susciter l'intérêt des gens de telle sorte qu'ils veuillent le comprendre, le proclamer et en vivre. Cela se produit par l'action de l'Esprit et apporte de l'animation et du dynamisme à une communauté.

Vincent parle avec passion aux Confrères en ces termes :

« Notre vocation est donc d'aller, non en une paroisse, ni seulement en un évêché, mais par toute la terre; et quoi faire? Embraser les cœurs des hommes, faire ce que le Fils de Dieu a fait, lui qui est venu mettre le feu au monde afin de l'enflammer de son amour. Qu'avons-nous à vouloir, sinon qu'il brûle et qu'il consume tout? Mes chers frères, faisons réflexion à cela, s'il vous plaît. Il est donc vrai que je suis envoyé, non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime. [...] »

Or, si tant est que nous soyons appelés pour porter loin et près l'amour de Dieu, si nous en devons enflammer les nations, si nous avons vocation d'aller mettre ce feu divin par tout le monde, si cela est ainsi, dis-je, si cela est ainsi, mes frères, combien dois-je brûler moi-même de ce feu divin! Combien m'enflammer à aimer ceux avec qui j'habite, combien édifier mes propres frères par l'exercice de l'amour et combien porter mes chers confrères à pratiquer les actes qui en émanent!» (VdP, Coste XII, Conférence 207 « De la Charité » du 30 mai 1659, pp. 262-263).

Il ne faut guère d'imagination pour voir comment ces paroles qui animent la Congrégation de la Mission peuvent aussi facilement être destinées à la Compagnie des Filles de la Charité – et, de fait, elles le sont mais en d'autres termes et sous d'autres formes.

Vincent donne trois conférences successives sur l'esprit de la Compagnie les 2, 9 et 24 février 1653 dans lesquelles il réfléchit avec les Sœurs à la nature et à la pratique de leur esprit. L'un des conseils qu'il offre aux Sœurs est qu'« *il importe que vous ne preniez conseil que de personnes qui vous le peuvent donner et à qui Dieu a communiqué votre esprit* » (VdP, Coste IX, Conférence 50 « Sur l'esprit de la Compagnie » du 2 février 1653, p. 585). La référence est claire et elle désigne les prêtres de la Congrégation de la Mission, elle s'adresse à nous. Il dit aux Sœurs :

« Qui verrait la vie de Jésus-Christ verrait sans comparaison le semblable dans la vie d'une Fille de la Charité. [...] Quel est donc l'esprit des Filles de la Charité? C'est, mes sœurs, l'amour de Notre-Seigneur. [...] il faut que vous sachiez qu'il s'exerce en deux manières: l'une affective et l'autre effective. L'amour affectif, c'est la tendresse dans l'amour. Vous devez aimer Notre-Seigneur tendrement et affectueusement [...] Il faut de l'amour affectif passer à l'amour effectif, qui est l'exercice des œuvres de la Charité, le service des pauvres entrepris avec joie, courage, constance et amour » (VdP, Coste IX, Conférence 51 « Sur l'esprit de la Compagnie, du 9 février 1653, pp. 592-593).

Plus loin dans la même conférence, il résume ses idées :

«Je répète encore une fois que l'esprit de votre Compagnie, mes sœurs, consiste en l'amour de Notre-Seigneur, l'amour pour les pauvres, l'amour entre vous, l'humilité et la simplicité» (VdP, Coste IX, Conférence 51 « Sur l'esprit de la Compagnie », du 9 février 1653, pp. 595-596).

Pour Vincent, l'esprit de la Compagnie réside en cet amour qui est pratiqué à tant de niveaux différents et répandu de tant de manières différentes. C'est la vie de chaque Sœur :

«Où est la charité de cette fille qui n'a point d'humilité, ni de simplicité, et qui ne sert point les pauvres bonnement avec amour? Elle est morte. Mais, si elle a ces vertus, elle vit, car c'est la vie de son esprit» (VdP, Coste IX, Conférence 51 « Sur l'esprit de la Compagnie », du 9 février 1653, p. 595).

Nous entendons à nouveau l'écho d'Ezékiel et le pouvoir d'appeler à la vie comme celui qui stimule nos Sœurs à être remplies de l'Esprit dans leur réponse à leur appel. Nous sommes, quant à nous, appelés à la fidélité.

Vincent atteint l'éloquence quand il parle aux Sœurs de leur esprit qui consiste à aimer, écoutons-le. Il est difficile d'imaginer que les Sœurs ne soient pas émues aux larmes et affermies dans leur résolution en l'écoutant :

«Servant les pauvres, on sert Jésus-Christ. O mes filles, que cela est vrai! Vous servez Jésus-Christ en la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle y trouvera Dieu. [...] Allez voir de pauvres forçats à la chaîne, vous y trouverez Dieu; servez ces petits enfants, vous y trouverez Dieu. O mes filles, que cela est obligeant! Vous allez en de pauvres maisons, mais vous y trouvez Dieu. O mes filles, que cela est obligeant encore une fois! Il agréé le service que vous rendez à ces malades et le tient fait à lui-même. [...]

Dieu a promis des récompenses éternelles à ceux qui donneraient un verre d'eau à un pauvre; rien de plus vrai, nous n'en saurions douter; et ce vous est, mes filles, un grand sujet de confiance, car, si Dieu donne une éternité bienheureuse à ceux qui ne leur ont donné qu'un verre d'eau, que donnera-t-il à la Fille de la Charité qui quitte tout et se donne elle-même pour les servir tout le temps de sa vie? Que lui donnera-t-il? Oh! cela n'est pas imaginable. Elle a sujet d'espérer d'être de celles à qui il dira: "Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé"».

«[...] les pauvres assistés par elle seront ses intercesseurs auprès de Dieu; ils viendront en foule au devant d'elle – ils diront au Bon Dieu: "Mon Dieu, voici celle qui nous a assistés pour votre amour; mon

Dieu, voici celle qui nous a appris à vous connaître”. [...] Ils diront : “Mon Dieu, voilà celle qui m’a appris à espérer qu’il y avait un Dieu en trois personnes, je ne le savais pas. Mon Dieu, voilà celle qui m’a appris à espérer en vous ; voilà celle qui m’a appris vos bontés par les siennes”. Enfin, mes filles, voilà ce que vous vaudra le service des pauvres » (VdP, Coste IX, Conférence 24 sur l’« Amour de la vocation et assistance des pauvres » du 13 février 1646, pp. 252-253).

L’animation de cet Esprit d’amour et de salut en nos Sœurs est au cœur de notre ministère de Directeurs provinciaux. Nous pouvons difficilement entendre ces paroles sans être nous-mêmes passionnés et sans désirer vivement nous mettre au travail. C’est ce même esprit que nous communiquons à nos Sœurs volontaires et dynamiques.

Nous sommes invités à allumer ce feu et à l’entretenir dans notre réponse à la grâce du Saint-Esprit. L’amour est au cœur du ministère que nous exerçons et nous savons à quel point il est si souvent relié à l’image du feu. La devise de la Compagnie attire notre attention sur l’amour du Christ qui pousse les Sœurs au service et à l’action. Le sceau de la Compagnie rassemble ces éléments sous une forme très visuelle qui nous décrit un cœur qui est consumé par le feu. Paul, bien sûr, offre l’expression la plus claire de la signification de l’amour et de la façon dont il s’exprime dans la communauté chrétienne. Il parle de lui comme du plus grand don spirituel donné par l’Esprit :

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n’ai pas la charité, je ne suis plus qu’airain qui sonne ou cymbale qui retentit. Quand j’aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j’aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n’ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n’ai pas la charité, cela ne me sert de rien. La charité est longanime ; la charité est serviable ; elle n’est pas envieuse ; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas ; elle ne fait rien d’inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s’irrite pas, ne tient pas compte du mal ; elle ne se réjouit pas de l’injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. La charité ne passe jamais. Les prophéties ? elles disparaîtront. Les langues ? elles se tairont. La science ? elle disparaîtra » (1 Co 13, 1-8).

Notez que l’amour est la façon dont la vie chrétienne est vécue dans la pratique. C’est l’expression d’une vie vécue en fidélité à la suite du Christ. Le Saint-Esprit est ce don qui est exprimé au milieu de la communauté par l’amour. Dans la théologie trinitaire, on parle de l’Esprit Saint comme de l’amour qui unit le Père et le Fils.

Quand nous examinons notre rôle d'animation, nous pouvons penser à la manière dont nous favorisons l'expression de l'amour dans la Compagnie en commençant par l'appel à aimer Dieu, puis nos Sœurs, les pauvres que nous servons et nous-mêmes. De toutes ces façons, nous soutenons et nous ravivons les efforts dans la Compagnie.

2. Accueillir l'Esprit en soi: rechercher la sagesse et approfondir sa vie spirituelle

Le Saint-Esprit est souvent décrit dans l'Ancien Testament comme celui qui porte la sagesse. Dans le Nouveau Testament, lors de la dernière Cène, Jésus dit à ses disciples :

«Et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous et qu'il est en vous. Le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit» (Jn 14,16-17.26).

L'Esprit demeure dans le cœur du chrétien et reste avec lui. Il donne soutien et sagesse à chaque personne, une partie de notre responsabilité et de notre privilège consiste à rechercher cette sagesse et à la promouvoir. Cette animation que nous apportons à une communauté ajoute de la profondeur à son service et au charisme.

Notre ministère d'animation de nos Sœurs ne se limite pas à les encourager à un service actif des pauvres – même s'il est central et s'il constitue le trait qui les caractérise – ni à les encourager à une participation vivante dans les temps de prière personnels et communautaires – même s'ils sont, eux aussi, la source où chacune refait ses forces pour la mission. Nous sommes particulièrement invités à les aider à chercher à approfondir leur relation avec le Seigneur. On y parvient par la méditation et la contemplation. Cet effort est un défi majeur pour nous car il exige que nous connaissions cette profondeur de relation nous-mêmes. Abelly parle de l'encouragement de Vincent à cet égard :

«Et à ce propos M. Vincent disait quelquefois: "Que la vie d'un Missionnaire devait être la vie d'un chartreux à la maison, et d'un apôtre à la campagne; et qu'à proportion qu'il travaillera plus soigneusement à sa perfection intérieure, ses emplois et ses travaux seront aussi plus fructueux pour le bien spirituel des autres"» (Abelly, La vie du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul, Tome II, p. 16).

L'année dernière lors du Seminarium des Sœurs en lien avec la formation, j'ai parlé de ce concept qui relie l'Esprit Saint et la recherche de ce qui est au plus profond de notre cœur dans la formation spirituelle. J'ai utilisé comme point de départ l'Évangile de la pêche miraculeuse, qui visiblement, n'était pas un rapprochement original. (Le Pape Jean Paul II, par exemple, a fait ce rapprochement dans sa lettre apostolique intitulée *Novo Millennio Ineunte*, en l'an 2000). Nous lisons dans l'Évangile de Luc :

« Or il advint, comme la foule le serrait de près et écoutait la parole de Dieu, tandis que lui se tenait sur le bord du lac de Gennésaret, qu'il vit deux petites barques arrêtées sur le bord du lac; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Il monta dans l'une des barques, qui était à Simon, et pria celui-ci de s'éloigner un peu de la terre; puis, s'étant assis, de la barque il enseignait les foules. Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon: "Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour la pêche" » (Lc 5, 1-4).

Et les disciples ont effectivement pris un grand nombre de poissons au point que les filets étaient pleins à craquer. L'expression « Avance en eau profonde » est une invitation à examiner notre foi avec une plus grande intensité, à travailler à faire l'expérience du Seigneur au plus profond de notre vie et non pas à en apprendre davantage. L'Évangile dit qu'après avoir avancé en eau profonde et avoir pris autant de poissons, ils quittèrent tout pour suivre Jésus. Quel meilleur but ou quelle meilleure réalisation pourrions-nous trouver que ceux-là ! Nous sommes invités à « avancer en eau profonde », à passer de nos eaux superficielles où nous pouvons rester sans effort ni changement, pour aller dans les eaux profondes fertiles mais plus exigeantes. Et nous sommes appelés à aider d'autres à faire ce même passage. C'est un cheminement que nos saints fondateurs ont entrepris avec empressement et confiance. C'est un cheminement que l'on fait avec l'aide du Saint-Esprit. Dieu a beaucoup à nous apprendre; Dieu nous demande de reconnaître nos propres limites et nos propres réticences; Dieu veut que nous lui donnions tout dans le service de notre ministère.

L'appel à prêcher des retraites et à organiser des conférences où nous invitons les personnes à trouver cette présence de Dieu au plus profond d'elles-mêmes est une expérience stimulante à la fois pour elles et pour nous. Écoutons avec quelle force Vincent provoque ces missionnaires à ce service qui donne la vie :

« Si on dit à un pauvre missionnaire relâché: "Monsieur, vous plaît-il conduire cet exercitant pendant sa retraite?" cette prière lui sera une géhenne; et, s'il ne s'en excuse pas, il ne fera, comme on dit, que traîner le balai; il aura tant d'envie de se satisfaire, et tant de peine à retrancher une demi-heure ou environ, après le dîner, et autant après le souper, de

sa récréation ordinaire, que cette heure lui sera insupportable, quoique donnée au salut d'une âme et la mieux employée de tout le jour. D'autres murmureront de cet emploi, sous prétexte qu'il est fort onéreux et de grande dépense; et ainsi les prêtres de la Mission, qui autrefois auront donné la vie aux morts, n'auront plus que le nom et la figure de ce qu'ils ont été: ce ne seront plus que des cadavres, et non de vrais missionnaires; ce seront des carcasses de saint Lazare, et non des Lazare ressuscités, et encore moins des hommes qui ressuscitent les morts » (VdP, Coste XI, Entretien 9 « Sur l'œuvre des retraites », p. 17).

Derrière ces corrections pas si douces que cela, nous pouvons entendre de quelles manières nous sommes invités à animer nos Sœurs – comme nous-mêmes – dans le privilège qui est le nôtre de prêcher des retraites, des recollections et autres homélies. Le passage d'Ezechiel vous revient-il à l'esprit ?

Dans leurs *Constitutions*, les Filles de la Charité mettent l'accent sur l'importance de la prière et en particulier de l'oraison :

« L'action apostolique des Filles de la Charité puise sa force dans la contemplation à l'exemple du Fils de Dieu qui, tout en étant intimement uni au Père, se retirait souvent pour prier » (C 21a).

Vincent parle aux Sœurs de l'importance de l'oraison mentale. Il écrit :

« L'oraison mentale se fait en deux façons: l'une d'entendement et l'autre de volonté. Celle d'entendement, quand, après la lecture ouïe, l'esprit se réveille en la présence de Dieu [...] C'est ce que l'on appelle ordinairement méditation. [...] L'autre sorte d'oraison s'appelle contemplation. C'est celle où l'âme, présente à Dieu, ne fait autre chose que recevoir ce qu'il lui donne. [...] Or, c'est et en l'une et en l'autre de ces deux manières que Dieu communique tant et de si excellentes lumières à ses serviteurs. C'est là qu'il éclaire leur entendement de tant de vérités incompréhensibles à tous autres qu'à ceux qui s'appliquent à l'oraison, c'est là qu'il enflamme les volontés; c'est enfin là qu'il prend une entière possession des cœurs et des âmes » (SVdP, Coste IX, Conférence 37 « Sur l'oraison » du 31 mai 1648, pp. 420-421).

Quand Vincent parle de ce sujet aux confrères, il dit: *« Il faut la vie intérieure, il faut tendre là; si on y manque, on manque à tout » (VdP, Coste XII, Entretien 198 « Sur la recherche du Royaume de Dieu » du 21 février 1659, p. 131).* L'opportunité de collaborer en étant des forces d'animation de la vie spirituelle de nos Sœurs fait partie de notre appel. Nous les accompagnons lorsque nous « avançons en eau profonde » et nous recevons comme récompense « un filet plein de poissons » que le Seigneur nous donne. En nous approchant toujours plus du Seigneur, nous sommes mieux préparés à tout quitter pour le suivre.

II. LE CONTEXTE DE L'ANIMATION

L'animation peut être faite à tous les niveaux. Nous pouvons être attentifs à chacune des Sœurs personnellement et à leur besoin de répondre aux encouragements de l'Esprit dans leur service particulier. Nous pouvons étendre cette invitation à la communauté locale et reconnaître sa capacité créative à répondre ensemble au potentiel de vie et au service. Parfois l'appel à accueillir l'Esprit doit être mis en valeur. Le service d'animation des Sœurs servantes peut démultiplier nos efforts lorsque nous collaborons avec elles dans l'exercice de leurs responsabilités. Cela peut aussi englober la province avec la Visitatrice et son Conseil. L'attention aux domaines de la formation initiale et continue est une préoccupation judicieuse pour l'animation d'une province. L'appel à être ouvert aux motions de l'Esprit et aux nouvelles manières d'accepter ces encouragements sont autant de cadeaux et de bénédictions.

Nous pouvons animer nos Sœurs par notre façon de prêcher en tirant avantage de ces moments privilégiés pour partager une réflexion sur la Parole de Dieu. Cela peut être étendu aux occasions qui nous sont données de prêcher les journées de recollection et de retraites. Nous pouvons assurer cette animation par nos écrits. Des lettres circulaires ou des conférences soigneusement tournées partagées avec nos Sœurs peuvent être autant d'invitations à répondre à l'Esprit d'une manière nouvelle et fascinante. Nous pouvons animer par notre présence. Les visites pastorales et les visites simplement amicales aux communautés locales offrent des occasions de partages formels et informels qui laissent la place à la présence de l'Esprit et à la réalisation concrète de son animation.

L'animation peut avoir lieu de manières particulières lorsque nous sommes attentives aux temps liturgiques et à la façon dont ces temps de l'année nous offrent des occasions particulières d'espérer, de nous réjouir et de nous repentir. Les fêtes de l'année, et particulièrement celles de notre famille vincentienne, nous offrent des perspectives merveilleuses pour nous ouvrir à l'Esprit et apprendre à nouveau qui nous sommes et ce qui motive nos actes. Les retraites annuelles sont des moments de grâce pour nos Sœurs car elles leur offrent l'occasion d'être renouvelées dans l'Esprit et d'être redynamisées – c'est-à-dire d'être « animées » pour le service.

Nous nous préparons à assumer ce rôle d'animation par notre réflexion sur la Parole de Dieu, par notre étude des écrits de nos saints fondateurs, par notre attention aux écrits de l'Église, mais aussi par notre attention au service des pauvres et de toutes les personnes que nous servons de diverses manières. Ce qui est clair – comme cela a été mentionné à plusieurs reprises – c'est que l'appel à nous préparer à

l'animation de nos Sœurs découle de notre propre croissance dans l'Esprit Saint. En nous préparant pour leur être utiles, nous leur faisons la plus merveilleuse des faveurs. Nous devons être reconnaissants de cet appel à servir nos Sœurs car il nous appelle à être plus fidèles.

Conclusion

A la fin d'une de ses conférences sur l'esprit de la Compagnie, Vincent prie pour les Sœurs et pour lui-même de cette manière :

« O Sauveur de nos âmes, lumière du monde, [...] vous qui vous êtes formé une Compagnie de pauvres filles qui vous servent en la manière que vous avez enseignée. Faites-en, mon Dieu, vos instruments, donnez-leur et donnez-moi, misérable pécheur que je suis, la grâce de faire toutes mes actions par charité, humilité et simplicité dans l'assistance du prochain » (VdP, Coste IX, Conférence 51 « Sur l'esprit de la Compagnie » du 9 février 1653, p. 597).

Emue par ce sentiment et par cette conférence, Louise demande à Vincent :

« Mon Père, je vous supplie de nous donner à Dieu pour que nous entrions bien dans cet esprit, et de lui demander pardon pour nous des fautes que nous avons faites contre ce même esprit » (VdP, Coste IX, Conférence 51 « Sur l'esprit de la Compagnie » du 9 Février 1653, p. 598).

Ces deux personnes pleines de bonté, dont l'Église reconnaîtra la sainteté, reconnaissent le besoin de porter leur situation dans la prière. Cela nous indique le dernier des éléments (mais qui devrait être placé en premier sur notre liste de priorités) que je peux mentionner au sujet de notre appel à l'animation de nos Sœurs et qui est notre responsabilité à prier pour elles. De même que nous pouvons être le moyen par lequel Dieu répond à certaines de leurs prières, elles sont sûrement une réponse à certaines des nôtres. Dans la prière, demandons à Dieu de leur permettre et de nous permettre d'être remplis de l'Esprit et d'être animés par lui pour vivre le charisme que nous avons eu la grâce de recevoir.

Ministère des Directeurs provinciaux auprès des Sœurs aînées

Fernando Casado

Le 17 février, le P. Patrick GRIFFIN m'a demandé cette intervention avec les orientations suivantes :

1. Le thème à traiter est: « Le ministère auprès des Sœurs Aînées ». L'accent sera mis sur la manière dont le Directeur provincial exerce ce ministère particulier auprès des Sœurs Aînées et malades d'une Province. Selon vous, que devraient savoir les Directeurs provinciaux sur ces relations? Et sur quel sujet en lien avec ce thème serait-il bon qu'ils débattent? Vous-même, comment réalisez-vous cette tâche dans votre Province?
2. Il vous est demandé une intervention de 30 minutes sur ce sujet. Il sera ensuite demandé à deux confrères de réagir à votre intervention et de partager leur propre expérience.
3. L'intervention est prévue pour le jeudi 12 juillet de 15 h 00 à 16 h 00. La session doit comprendre un temps de dialogue avec vous et entre les confrères. Il serait utile de proposer quelques questions.

J'ai essayé de respecter ces orientations, mais aussi j'ai ajouté quelques critères personnels et des suggestions du Conseil de la Province de Madrid « Saint Vincent », dans lequel je vis ce ministère de Directeur. J'ai décidé de ne pas formuler de questions concrètes. Je pense que le dialogue sera facile après mon intervention.

1. Introduction

L'être humain est une réalité personnelle à l'image et à la ressemblance de Dieu, avec des qualités qu'il faut toujours entretenir, et une série de limites propres à la nature. Le vieillissement nous touche tous. L'usure et la détérioration apparaissent inévitablement avec le temps qui passe.

La qualité de notre vieillesse dépendra surtout de notre capacité à apprécier son sens et sa valeur, tant sur le plan humain que sur le plan de la foi. La dernière étape est le temps où l'on repense doucement la

vie, pour apprendre à vivre non seulement à partir de l'activité ou du travail, mais à partir de la contemplation et de l'être; non seulement à partir de la vigueur et de l'effort, mais à partir de la fragilité et de l'humilité; non seulement à partir de la croissance extérieure mais à partir de la croissance intérieure en profondeur.

Chez la Fille de la Charité qui, fréquemment en Espagne, vit plus de quatre-vingts ans, apparaissent avec force quelques besoins, qui étaient présents aussi à d'autres étapes de la vie, mais qui ne se manifestaient pas avec tant « d'urgence »: besoin de sécurité, besoin d'amour et d'affection, besoin de considération et d'estime, besoin de continuer à vivre une vie qui ait du sens, besoin d'espérance, besoin de Dieu Père.

Pour nous, cette dernière étape doit être un temps de grâce et de salut intenses. Dieu ne cesse de nous accompagner: *«Jusqu'à votre vieillesse je serai le même, jusqu'à votre vieillesse je vous soutiendrai; je l'ai fait, et je veux encore vous porter, vous soutenir et vous sauver»* (Is 46,4).

2. Communication pour partager et dialoguer

La Pastorale dans une Communauté de Sœurs aînées doit être une tâche créatrice et dynamique. Comme activité de la Province et de l'Église, elle doit être action, projection, réflexion et évaluation. Cette Pastorale doit être orientée vers la croissance de la spiritualité dans ces âges, c'est-à-dire la spiritualité de cette «renaissance» que Jésus lui-même indique au vieux Nicodème, pour qu'il ne s'arrête pas à sa vieillesse, et qu'il renaisse à une vie nouvelle, débordante d'espérance: *«Ce qui est né de la chair n'est que chair; ce qui est né de l'Esprit est esprit»* (Jn 3,6).

Il est de notre devoir depuis le Conseil, en union avec la Sœur Servante et le Conseil domestique de la Communauté, d'aider chaque Sœur aînée dans sa rencontre quotidienne avec le Christ, qu'elle redécouvre sa consécration baptismale dans la Compagnie, bien que le «service à temps plein» ne soit plus possible pour elles, pour qu'elles trouvent en Jésus le sens du présent et du futur.

Depuis le Conseil, nous devons offrir des outils qui aident à prendre conscience de l'importance qu'a «l'accompagnement humain et spirituel» des Sœurs Aînées, si nous voulons que l'attention qu'elles méritent, et que nous souhaitons leur offrir, soit intégrale: corporellement et spirituellement. Le charisme de Saint Vincent, qui nous pousse depuis les origines à l'amour affectif et effectif, nous amène à chercher des «soins adaptés» pour les Sœurs, à partir d'un esprit propre de simplicité, d'humilité, de charité... de confiance, de proximité et de serviabilité. La pastorale dans une Communauté de Sœurs aînées ne peut pas se limiter à quelques actes liturgiques, ou aux prières de

dévotion quotidiennes ou occasionnelles, mais elle doit se tourner vers cette « redécouverte » de **leur vocation et de leur amour premier**.

Alors, aussi bien les Sœurs avec plus de possibilités physiques et mentales, que les laïcs et l'Aumônier présents dans la Communauté, tous sont des agents porteurs de force, d'espérance, de la nouveauté de l'Évangile, et montrent une autre manière de vivre les difficultés, la maladie, la solitude... ils accompagnent la Sœur dans cette étape de sa vie, surtout dans les derniers moments, attentifs au passage dans les bras amoureux du Père.

Il faut vivre et sentir avec force la nouveauté et l'espérance de l'Évangile, pour que la vieillesse, qui n'a plus la possibilité d'un service direct (que nous avons quelques fois confondu et identifié par erreur à « l'être » de la Fille de Charité), ne devienne pas une « résignation chrétienne obligée », car nous voyons quelquefois apparaître un certain manque d'espérance... pour ne pas avoir su assumer la situation de cette étape de la vie, ne se sentant pas aidée dans **le passage du faire à l'être**. Nous devons aider chaque Sœur à vivre avec sérénité et joie cette partie du « chemin ».

- Dans l'Équipe de Pastorale, la Sœur Servante, d'autres Sœurs de la Communauté, l'aumônier ou le Curé, quelques laïcs volontaires ou salariés... doivent soigner la qualité de la liturgie et des sacrements, avec des réunions périodiques de préparation, de répétitions de chants, et toujours stimuler la participation du plus grand nombre possible de Sœurs.

- Approfondir et découvrir le sens complet de l'Année Liturgique, dans ses différents cycles:

- **Surtout dans les temps forts;**

- Avec des programmes et des intervenants adaptés à leurs âges, par rapport au temps des conférences et avec un langage compréhensible;

- Avec la possibilité de célébrations pénitentielles communautaires, de l'onction des malades, aux temps liturgiques les plus adéquats;

- Avec des célébrations diverses, en plus des célébrations prévues par la liturgie: le chapelet, la couronne de l'Avent, chemin de croix, mois de mai...

- En plus de tous les écrits pour la lecture, l'information, la formation et la méditation, contenus dans nos revues de la Famille Vincennienne, il faut donner aux Sœurs des documents diocésains ou universels de l'Église, particulièrement ceux que le Pape écrit au sujet des temps liturgiques ou bien les différents degrés d'importances des lettres, exhortations ou encycliques. De nombreux écrits sont souvent longs et denses. En les proposant aux Sœurs, nous le ferons:

- En soignant une lecture claire, calme et dans des espaces de temps courts.
- En adaptant, en résumant ou en faisant un schéma clair de l'écrit choisi, même si c'est un écrit des Supérieurs majeurs, si nous le jugeons nécessaire pour son assimilation à ces âges-là.
- Lorsque l'on décide de ne pas lire tout un « écrit original », nous ne voulons pas changer sa signification ou diminuer son importance, mais nous voulons être plus sensibles à la capacité d'attention et d'assimilation que l'être humain possède à ces âges.

• Dans les Provinces d'Espagne (Groupe Sainte Catherine), un effort particulier a été fait durant les trois dernières années pour rendre accessibles à toutes les Maisons de Sœurs Aînées, les avancées du processus de **Revitalisation et de Restructuration**, avec des présentations dynamiques et simples, qui fassent sentir à ces Sœurs leur « participation active » au processus, et disparaître les « inquiétudes » qu'elles peuvent ressentir face à « l'inconnu ».

• Il faut aussi continuer à redécouvrir l'importance des « valeurs humano-chrétiennes » dans les relations fraternelles quotidiennes, qui se vivent d'une manière spéciale et plus intense à cet âge, étant donné la quasi absence du « service actif ».

- Nous devons respecter l'individualité et la dignité de chaque Sœur aînée, sans tomber dans la tentation de les traiter « en groupe », avec des pédagogies ou des normes plus adaptées pour l'enfance;
- Donner lieu, avec délicatesse, à l'orientation ou à la correction en ce qui concerne les différentes formes de relation avec les autres, et avec soi-même (automédication, toilette personnelle, respect d'itinéraires vocationnels différents);
- Dans la mesure où l'âge le permet ainsi que la santé physique et mentale des Sœurs, faciliter l'accès à la presse écrite et par internet, à des films avec de brèves présentations et de simple cinéforum, à des sorties culturelles et récréatives, toujours courtes et détendues.

La Sœur Servante veillera à ce que tous ceux qui s'occuperont des Sœurs soient en attitude d'accueil des limites liées à l'âge (souvent en Espagne elles ont plus de 90 ans et quelques-unes plus de 100 ans), avec grande empathie et capacité d'écoute. En les aidant à se défaire des doutes et des idées négatives sur le « sens humain et chrétien de cette étape de la vie », en s'appuyant toujours, en soulignant toutes leurs expériences de foi et de service, leur donnant l'occasion de les raconter en détail, en petits groupes ou devant toute la communauté. Dans la Province de Madrid Saint Vincent, il y a six Communautés, constituées

spécialement par et pour les Sœurs aînées, avec plus de quarante membres, ce qui demande beaucoup de collaboration et de créativité pour accomplir ces objectifs en chacune d'elles.

Participation dans la Communauté paroissiale. Toutes les Communautés de Sœurs aînées doivent garder un fort sentiment d'appartenance à la paroisse locale. Le lien avec celle-ci doit être important, même dans le cas (est-ce le plus fréquent?) où le Curé, ou un de ses vicaires, n'est pas l'aumônier habituel de la maison. Ceci est possible moyennant la « présence », « l'information » et la possible « collaboration » des deux parties. La célébration quotidienne de l'Eucharistie dans la Chapelle de la Maison doit être ouverte à tous les membres de la Paroisse qui désirent y assister. Et les Sœurs de la Communauté, les plus valides sur le plan physique et mental doivent assister aux « célébrations communautaires » les plus significatives de l'Église paroissiale.

Campagne de charité. Avec elles, nous cherchons à renforcer la dimension vincentienne de « l'organisation et de la participation communautaire » dans la charité, aussi à ces âges. Préparation de timbres usagés, « petits marchés solidaires »... afin que les Sœurs réalisent des tâches manuelles durant toute l'année, invitant ensuite les familles, les voisins, les paroissiens et les membres des autres Communautés à participer à l'exposition et à la vente du travail réalisé. Avec les bénéfices perçus on soutiendra et encouragera toute sorte de projets des ONG des Filles de la Charité, et des Lazaristes des Provinces d'Espagne (COVIDE-AMVE). Elles participent également à différentes « campagnes » de la Famille Vincentienne et de l'Église espagnole, plus particulièrement dans les Campagnes de « Mains Unies » et du Secours Catholique.

Finalement, *par notre service pastoral et notre accompagnement en collaboration avec la Visitatrice et son Conseil dans la promotion de l'Esprit vincentien...* (page 9 du Directoire), nous donnerons à ces Sœurs, qui ne peuvent pas se déplacer à l'extérieur de leur Maison, les retraites annuelles, à caractère vincentien et communautaire... (C. 21d). Notre présence totale ou partielle durant ces jours-là, avec une animation spirituelle importante et intense, dépendra de la collaboration des Pères et des Sœurs que nous pourrions trouver dans chaque Province, disposés et préparés pour ce service. Mais je crois que nous, Directeurs, devrions prendre la responsabilité de « tout ce temps », quand il n'y a pas d'autres collaborations possibles. Dans les Provinces d'Espagne, pour les Communautés de Sœurs Aînées, cette retraite est d'une durée de cinq à six jours.

Les documents de l'Église sur la vie consacrée

Patrick J. Griffin, C.M.

Voici l'une des manières de décrire le rôle du Directeur provincial dans les Statuts des Filles de la Charité :

« *Le Directeur et la Commission de Formation accordent une attention particulière aux documents de l'Église et à leur application appropriée* » (Constitutions, St. 56f.).

Cette instruction est réitérée dans le *Directoire du Directeur provincial* au paragraphe 24. Les documents de l'Église peuvent être pour nous une riche source de documents pour nos interventions et nos efforts de formation de nos Sœurs. Il y aura, bien sûr, une grande diversité de familiarité avec ces documents parmi nous comme parmi les Sœurs, mais chacun peut tirer profit aussi bien d'une première approche de ces textes comme d'un traitement plus approfondi. Je sais que cela a été mon cas.

Je diviserai mon intervention en deux parties : tout d'abord, un examen rapide de ce qui peut être considéré comme documents d'Église ; et dans un deuxième temps, cinq thèmes autour desquels on peut classer certains des documents les plus importants.

I. LES DIFFÉRENTES CATÉGORIES DE DOCUMENTS DE L'ÉGLISE

S'occuper des documents de l'Église sur la formation et savoir en quoi ils nous sont utiles dans notre vocation vincentienne peut nous prendre beaucoup de temps tout en étant fascinant. Je dois vous dire que j'ai trouvé la lecture de ces documents très intéressante et je me suis souvent retrouvé pris dans des réflexions personnelles sur le sens qu'ils avaient pour ma propre formation. Lorsque je considère le souffle de ces documents qui peuvent être rangés dans la rubrique des documents de formation, je les divise en cinq groupes dont je vais vous faire un résumé.

Le premier groupe que j'ai identifié se compose de la Bible. Oui, je la range comme un document de l'Église majeur et fondateur pour la formation. C'est de la Bible que tout le reste des documents de formation reçoit leur autorité. Et la Bible est manifestement un document de l'Église. Sous la conduite de l'Esprit Saint, elle a été écrite en Église par les membres de l'Église. Et c'est l'Église qui décide des livres qui sont insérés dans la Bible et de la façon dont les passages doivent être interprétés. De toute évidence, la Bible est le document de formation le plus important de tous.

Un deuxième groupe de documents d'Église sur la formation est constitué de ces textes que nous offrent les Conciles de l'Église et les écrits du Saint-Père qui font autorité. Deux documents qui sont essentiels pour notre étude proviennent du Concile Vatican II: la constitution dogmatique *Lumen Gentium* (LG, 1965) et le décret *Perfectae Caritatis* (PC, 1965). Nous examinerons rapidement ces deux documents et ce qu'ils ont à nous enseigner sur la formation. En ce qui concerne les documents écrits par le Pape, j'en soulignerai un en particulier: il s'agit de l'exhortation apostolique *Vita Consecrata* de Jean Paul II (VC, 1996). Les documents que je range dans ce groupe ont une autorité particulière et nous avons une obligation particulière à y porter toute notre attention et notre écoute.

Je voudrais mettre à part un troisième groupe qui relève du service particulier dans l'Église qui a la responsabilité de personnes comme nous: la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique – même si ce service a changé de nom plusieurs fois. De nombreux documents créés par ce service nous parlent sans détour de nos besoins de formation. Je pourrais mettre en valeur un certain nombre de ces documents: *La dimension contemplative de la vie religieuse* (1980), *Les directives sur la formation dans les instituts religieux* (1990), *La vie fraternelle en communauté* (1994), *Repartir du Christ: un engagement renouvelé de la vie consacrée au troisième millénaire* (2002), et *Le service de l'autorité et l'obéissance* (2008). C'est à ce dernier ensemble de documents que nous prêterons une attention particulière dans la deuxième partie de mon intervention.

Un quatrième groupe de documents que l'Église nous offre sur la formation provient de nos propres écrits. Notre regard restant concentré sur les Filles de la Charité, nous allons tout d'abord identifier leurs Constitutions et Statuts. Il s'agit de documents bien écrits et étudiés avec soin qui reflètent le plus clairement possible notre charisme et qui expriment l'intention de l'Église pour notre Compagnie. J'ajouterais à ce groupe les écrits de nos fondateurs. Louise comme Vincent révèlent leur vision de la Compagnie dans leurs écrits et nous lisons ces documents avec profit pour saisir ce qui est le plus important pour notre formation spécifique. Enfin, j'inclurais dans ce groupe, les textes particuliers que nous avons créés par la réflexion sur les documents de

notre communauté et en fonction des besoins de notre temps et de notre situation. Ainsi, *L'Instruction sur les Vœux*, le *Document Inter-Assemblées*, les guides de la Visitatrice et du conseil provincial, celui de la formation initiale, celui de l'Économe provinciale, le Directoire du Directeur provincial, etc. Nous savons que ces documents sont le fruit d'une réflexion attentive sur qui sont les Filles de la Charité et sur ce qu'elles doivent être pour rester fidèles à leur charisme.

Et le dernier groupe de documents que je voudrais relever comprend toutes les grandes œuvres générées par des membres de l'Église pour nous aider tous à connaître avec plus de clarté comment nous devons être formés à l'image de Jésus. Ainsi, *L'introduction à la vie dévote*, *L'imitation de Jésus-Christ*, *Le nuage d'inconnaissance*, *Le Château intérieur*, etc. Ces œuvres classiques parlent à toutes les époques de la nécessité d'être formés en Christ.

L'objet de cette liste consiste à souligner que l'Église nous offre de nombreux documents qui contribuent à notre formation. Certains d'entre eux nous sont bien connus, et d'autres le sont moins. Au cours de mon intervention, je vais insister particulièrement sur les documents qui ont été créés par les Conciles de l'Église, les écrits du Pape et ceux de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique. Ils nous orienteront vers le meilleur de ce que l'Église a à nous dire sur la formation à partir de la position officielle qui est la sienne.

II. CINQ THÈMES POUR CLASSER LES DOCUMENTS DE L'ÉGLISE CONTEMPORAINS

1. Les documents de formation: les *Directives sur la formation dans les instituts religieux*

Il s'agit d'un document de 1990 qui a été publié par la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, qui, comme je l'ai dit, est la Congrégation du Vatican qui traite des affaires relatives à notre vie. Ce document est intitulé: *Directives sur la formation dans les instituts religieux* qui est le sujet en lien avec ce que nous allons faire aujourd'hui. La Congrégation énonce sa mission et la finalité de ce document particulier dès les premiers paragraphes:

La Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique [...] [a la] mission de donner aux instituts des orientations qui pourront les aider à élaborer leur propre charte de formation (*ratio*) dont le droit général de l'Église leur fait une obligation. (16) D'autre part, religieuses et religieux ont le droit de

connaître quelle est la position du Saint-Siège sur les problèmes actuels de la formation et les solutions qu'il aurait à suggérer pour les résoudre. [...] Il rappelle à tous quelques exigences du droit en fonction des circonstances et des besoins présents (*DFIR* 4).

Et elle décrit les personnes à qui ce document s'adresse particulièrement :

«La vie consacrée par la profession des conseils évangéliques» – dont relève la vie religieuse – «est la forme de vie stable par laquelle les fidèles, suivant le Christ de plus près, sous l'action de l'Esprit Saint, se donnent totalement à Dieu aimé par-dessus tout, pour que dédiés à un titre nouveau et particulier pour l'honneur de Dieu, pour la construction de l'Église et le salut du monde, ils parviennent à la perfection de la charité dans le service du Royaume de Dieu et, devenus signes lumineux dans l'Église, ils annoncent déjà la gloire céleste» (*DFIR* 7).

Cette description est remplie de nombreuses distinctions et d'éléments utiles et importants. Il se peut que vous trouviez son étude intéressante.

Les deux domaines de ce document sur lesquels je voudrais attirer votre attention et orienter votre réflexion sont les suivants :

(1) POURQUOI LA FORMATION CONTINUE?

67. On peut retenir en d'autres termes trois raisons fondamentales qui motivent la formation permanente :

- la première ressort de la fonction même de la vie religieuse au sein de l'Église. Elle y joue un rôle charismatique et eschatologique très significatif qui suppose chez les religieuses et les religieux une attention spéciale à la vie de l'Esprit, aussi bien dans l'histoire personnelle de chacun et de chacune que dans l'espérance et l'angoisse des peuples ;
- la seconde lui vient des défis que représente l'avenir de la foi chrétienne dans un monde qui change à une vitesse accélérée ;
- la troisième concerne la vie même des instituts religieux et surtout leur avenir, qui dépendent pour une part de la formation permanente de leurs membres.

Ces points conduisent tous à cette observation : «La Sequela Christi» signifie que nous sommes toujours en chemin vers le Christ.

(2) SON CONTENU

68. La formation continue est un processus global de renouveau qui s'étend à tous les aspects de la personne du religieux et à l'ensemble de l'institut lui-même. Elle est à conduire en tenant compte du fait que ses divers aspects sont inséparables et s'influencent mutuellement dans la vie de chaque religieux et de chaque communauté. Les aspects suivants peuvent être gardés à l'esprit :

- la vie selon l'Esprit ou spiritualité: elle doit avoir la primauté;
- la participation à la vie de l'Église;
- le recyclage doctrinal et professionnel;
- la fidélité au charisme propre de son institut.

Il est utile de noter ici la manière claire et succincte dont est présenté le contenu de la formation dans nos vies: la spiritualité, l'apostolat, la formation et le charisme. Chacun de ces éléments mérite une place dans le calendrier communautaire de la formation.

2. Les documents qui mettent en valeur le sens de la vie consacrée: *Lumen Gentium, Perfectae Caritatis, et Vita Consecrata*

Il y a un certain nombre de documents qui mettent en valeur le sens et le caractère de la vie consacrée. Deux des plus importants viennent du Concile Vatican II; et le troisième est un excellent document publié plus récemment. Toute réflexion que nous pouvons offrir sur ce genre de vie à laquelle nous nous sommes donnés dans la Compagnie et dans la Congrégation peut bénéficier d'une étude de ces documents.

a) *Lumen Gentium* (1965)

Dans le Chapitre 6 de la constitution dogmatique *Lumen Gentium* qui date de 1965, le Concile Vatican II a parlé de la nature de la vie consacrée et rappelle à ses membres leur place au sein du peuple de Dieu et leur rôle particulier dans l'Église:

« Les religieux doivent tendre de tout leur effort à ce que, par eux, chaque jour de mieux en mieux, l'Église manifeste le Christ aux fidèles comme aux infidèles: soit dans sa contemplation sur la montagne, soit dans son annonce aux foules du Royaume de Dieu, soit encore quand il guérit les malades et les infirmes et convertit les pécheurs à une vie féconde, quand il bénit les enfants et répand sur tout ses bienfaits, accomplissant en tout cela, dans l'obéissance, la volonté du Père qui l'envoya » (LG 46).

Notons ce qui vient d'être dit. La façon particulière par laquelle **nous présentons la vie du Christ aux autres dans nos services et notre façon de vivre** nous est rappelée. Nous faisons aussi connaître le Royaume de Dieu et la présence du Saint-Esprit :

«L'état religieux [...] fait voir enfin d'une manière particulière comment le règne de Dieu est élevé au-dessus de toutes les choses terrestres et combien ses nécessités sont suprêmes; il montre à tous les hommes [...] la puissance de l'Esprit Saint en action dans l'Église de façon admirable» (LG 44).

Cela dresse le cadre de nombreuses références ultérieures issues d'autres documents.

b) *Perfectae Caritatis* (1965)

Perfectae Caritatis (1965), le décret de Vatican II sur l'adaptation et le renouveau de la vie religieuse est construit sur la direction donnée par le chapitre correspondant de *Lumen Gentium*. Il présente cinq principes généraux qui visent à guider le renouveau de la vie consacrée «sous l'impulsion de l'Esprit Saint et la direction de l'Église, selon les principes suivants» :

1. La norme ultime de la vie religieuse étant de suivre le Christ selon l'enseignement de l'Évangile, cela doit être tenu par tous les instituts comme leur règle suprême. (*Vincent et Louise ont volontiers maintenu que le Christ est la règle fondatrice qui nous guide – la question de Vincent «Et maintenant, Jésus-Christ?» exprime cette attitude; et les futurs saints insistaient aussi pour que nous arrivions à connaître Jésus dans toute sa plénitude dans notre lecture de l'Écriture*).

2. Le bien même de l'Église demande que les instituts aient leur caractère et leur fonction propres. C'est pourquoi on mettra en pleine lumière et on maintiendra fidèlement l'esprit des fondateurs et leurs intentions spécifiques de même que les saines traditions, l'ensemble constituant le patrimoine de chaque institut. (*Respecter notre charisme et la manière particulière dont nous suivons le Christ dans son service des pauvres est essentiel à notre mission et à notre vie communautaire. C'est une richesse que, par tous les moyens possibles, nous invitons d'autres à partager*).

3. Tout institut doit participer à la vie de l'Église et, tenant compte de son caractère propre, faire siennes et favoriser de tout son pouvoir ses initiatives et ses projets; ainsi dans le domaine biblique, dogmatique, pastoral, œcuménique, missionnaire et social. (*Le fait d'être guidés par les besoins de l'Église et de participer à sa vie par notre prière et notre obéissance font partie intégrante de notre vie*).

Nous continuons à laisser ces principes guider notre liturgie et notre réflexion).

4. Les instituts doivent promouvoir chez leurs membres une suffisante information de la condition humaine à leur époque et des besoins de l'Église, de sorte que discernant avec sagesse, à la lumière de la foi, les traits particuliers du monde d'aujourd'hui et brûlant du zèle apostolique, ils soient à même de porter aux hommes un secours plus efficace. *(Répondre aux besoins spécifiques de notre temps et adapter nos activités afin d'être disponibles et efficaces pour le service des plus pauvres et des plus abandonnés continue d'animer nos prises de décisions et nos missions. Vincent et Louise n'ont pas cessé d'être à l'écoute des besoins de leurs temps. Ils nous inspirent de suivre cette façon d'agir).*

5. Comme la vie religieuse est ordonnée avant tout à ce que ses adeptes suivent le Christ et s'unissent à Dieu par la profession des conseils évangéliques, il faut bien voir que les meilleures adaptations aux exigences de notre temps ne produiront leur effet qu'animées par une rénovation spirituelle. À celle-ci on doit toujours attribuer le rôle principal même dans le développement des activités extérieures. *(Tenter de comprendre et de vivre les conseils évangéliques dans leur plénitude est un but et un effort permanents. Permettre que l'apostolat domine tellement les efforts d'une personne que la communauté et la prière en soient compromises est contraire à notre esprit et à la source de notre force. « Quitter Dieu pour Dieu » est une dynamique qui fonctionne dans les deux sens dans notre vie et notre pratique) (PC 2).*

Ces principes généraux qui ont été développés dans ce document ont guidé le renouveau de la vie religieuse pendant le demi-siècle qui vient de s'écouler et ils doivent toujours être pris en compte quand nous envisageons l'évolution permanente de la Compagnie. Ils sont sans cesse cités dans les documents ultérieurs de l'Église.

c) *Vita Consecrata* (1996)

Dans les années plus récentes, le document de l'Église qui a eu l'influence la plus grande sur toute la réflexion sur la vie consacrée, et qui est l'héritier des documents de Vatican II que j'ai cités auparavant, c'est l'exhortation post-synodale du Pape Jean Paul II, *Vita Consecrata* – La Vie Consacrée. Elle est adressée « à l'épiscopat et au clergé, aux ordres et aux congrégations religieux, aux sociétés de vie apostolique, aux instituts séculiers et à tous les fidèles sur la vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde ». Ce titre dit vraiment tout. *Vita Consecrata* nous est adressée et veut nous aider à réfléchir à notre

vie et à notre ministère, et donc à notre formation. C'est un document très lisible contenant de nombreux éclairages qui nous sont utiles.

Dans ce document, une grande part prend les caractéristiques d'une lecture spirituelle lorsqu'il tente de parler à notre cœur de notre identité d'hommes et de femmes consacrées. Il nous parle de l'importance de notre style de vie :

«*La vie consacrée est placée au cœur même de l'Église* comme un élément décisif pour sa mission, puisqu'elle "fait comprendre la nature intime de la vocation chrétienne" et [...] parce qu'elle appartient de manière intime à sa vie, à sa sainteté et à sa mission » (VC 3).

Le Pape Jean Paul II déclare :

«*Au cours des siècles, il y a toujours eu des hommes et des femmes qui, dociles à l'appel du Père et à la motion de l'Esprit, ont choisi la voie d'une sequela Christi particulière, pour se donner au Seigneur avec un cœur « sans partage » (cf. 1 Co 7, 34). Eux aussi, ils ont tout quitté, comme les Apôtres, pour demeurer avec lui et se mettre, comme lui, au service de Dieu et de leurs frères » (VC 1).*

Chaque ligne constitue pour nous une puissante invitation.

- Tout d'abord, l'appel à suivre le Christ avec un « cœur sans partage ». La capacité à suivre totalement le Christ sans regarder en arrière, sans réserve et sans être distraits par d'autres préoccupations est un appel extraordinaire. Il s'agit de faire du Christ notre « tout » et de lui permettre d'être le centre de notre vie et de notre agir. Quelle responsabilité et quel cadeau d'être capable de le suivre ainsi ! Et notre choix de vie l'exige de nous.
- Deuxièmement, l'appel découle de l'obéissance ; nous répondons librement par notre obéissance à la manière dont nous avons été appelés par le Père et guidés par l'Esprit. Ainsi, notre vocation dépasse une simple générosité de notre part ; c'est une réponse de l'obéissance à la grâce de Dieu vivante dans notre vie et notre volonté.
- Et troisièmement, cet appel consiste à servir comme Jésus a servi en laissant tout derrière lui et en se plaçant à la disposition du Seigneur et des autres. La liberté de suivre Jésus de cette manière découle d'ôter de ses épaules le poids de tout ce qui nous retient en arrière pour un véritable service.

Dès les premiers paragraphes, et en insistant à maintes reprises sur les conseils évangéliques et la grâce de l'Esprit Saint, ce document indique et donne une orientation à la vie consacrée. On est bien récompensé de la lecture attentive de ce texte.

Le Pape Jean Paul II émet un souhait fervent : « Je souhaite que la réflexion se poursuive pour permettre l'approfondissement du grand don de la vie consacrée dans la triple dimension de la consécration, de la communion et de la mission » (VC 13). Ces trois éléments centrent notre attention sur le don de nous-mêmes, la vie communautaire et l'humble service dans l'apostolat. Chacun d'eux sera traité dans cette intervention.

3. Documents sur la vie spirituelle : *La dimension contemplative de la vie religieuse* (1980) et *Repartir du Christ, un engagement renouvelé de la vie consacrée au troisième millénaire* (2002)

J'ai l'intention de souligner quelques extraits essentiels de ces documents et de vous mettre en appétit sur la façon dont ces documents peuvent être lus avec profit par ou pour les personnes qui sont en formation continue.

a) *La Dimension contemplative de la Vie Religieuse* (1980)

La sacrée congrégation pour les religieux et pour les Instituts séculiers souhaitait établir des orientations pratiques et formatrices pour encourager l'intégration de la vie intérieure et de l'activité dans les instituts communément appelés de vie active. Ce faisant, elle a vu la nécessité et l'urgence de souligner la primauté absolue de la vie dans l'Esprit Saint pour la dimension contemplative de la vie religieuse. La sacrée congrégation décrit cette dimension contemplative fondamentalement comme la réponse théologique de foi, d'espérance et de charité par laquelle le croyant s'ouvre à la révélation et à la communication du Dieu vivant par le Christ dans l'Esprit Saint.

« La dimension contemplative s'exprime dans l'écoute et dans la méditation de la Parole de Dieu ; dans la communion de la vie divine transmise par les Sacrements, et de façon spéciale par l'Eucharistie ; dans la prière liturgique et personnelle ; dans le désir constant et la recherche de Dieu et de sa volonté dans les événements et les personnes ; dans la participation consciente à sa mission salvifique ; dans le don de soi aux autres pour l'avènement du Royaume » (DCVR 1).

La sacrée Congrégation propose certaines orientations pour les Instituts de vie active.

Parmi celles-ci se trouve la nécessité de l'intégration de l'activité et de la contemplation. La proximité avec le Christ est essentielle et la prière est décrite comme la respiration indispensable de toute dimen-

sion contemplative (DCVR 5). Ainsi, la communauté ne pourrait survivre sans un contact régulier et prolongé avec le Seigneur grâce à une prière préparée.

Une deuxième orientation implique une attention renouvelée à la vie du Saint Esprit. Et cela peut s'exprimer de bien des manières (DCVR 8-14):

- *La Parole de Dieu*
- *Le rôle central de l'Eucharistie*
- *La célébration rénovée du Sacrement de Pénitence*
- *La direction spirituelle*
- *La liturgie des heures*
- *La dévotion à la Vierge*
- *Le caractère indispensable de l'ascèse personnelle et communautaire*

Dans tous ces moyens, le rôle du Saint-Esprit est manifeste et célébré dans les efforts de contemplation de la communauté.

Une troisième orientation implique l'animation de la communauté. La communauté religieuse en elle-même est une réalité théologique, un objet de contemplation (DCVR 15). Les religieux ont besoin d'un « lieu de prière » à l'intérieur même de leurs maisons, où la tension quotidienne vers la rencontre avec Dieu, source de communion dans la charité, trouve des rappels et des soutiens constants.

Une quatrième orientation, c'est la nécessité de développer la dimension contemplative dans la formation continue (DCVR 17-19).

Le document conclut: « Plus le religieux s'ouvrira à la dimension contemplative, plus il se rendra attentif aux exigences du Royaume, développant intensément son intériorité théologique » (DCVR 30).

b) *Repartir du Christ, un engagement renouvelé de la Vie Consacrée au troisième millénaire (2002)*

Le document de 2002 émanant de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, *Repartir du Christ, un engagement renouvelé de la vie consacrée au troisième millénaire* paraît cinq ans après *Vita Consecrata* (que nous avons étudié auparavant) et suit ses traces. Au début du présent document, nous lisons:

« L'Exhortation apostolique *Vita Consecrata* su exprimer avec clarté et profondeur la dimension christologique et ecclésiale de la vie consacrée dans une perspective théologique trinitaire [...] Il reste le point de référence le plus significatif et le plus nécessaire pour guider le chemin de fidélité et de renouvellement des Instituts de vie consacrée et des Sociétés de vie apostolique » (RDC 3).

Repartir du Christ se centre essentiellement sur la spiritualité développée dans le document précédent d'un point de vue pastoral.

« Suivant l'invitation adressée par le Pape Jean-Paul II à toute l'Église, la vie consacrée par ses membres doit résolument repartir du Christ, en contemplant son visage, en privilégiant les voies de la spiritualité comme vie, pédagogie et pastorale » (RDC 19).

L'exemple de Jésus et son ministère est clairement le point de départ de toute spiritualité de la vie consacrée. Nous pouvons entendre en écho Vincent et Louise qui nous rappelle que notre Règle c'est le Christ.

4. Les documents sur la vie communautaire: *La Vie fraternelle en communauté* (1994) et *Le service de l'autorité et de l'obéissance* (2008)

Traiter de la vie consacrée implique nécessairement de traiter d'un des problèmes et d'une des valeurs qui entourent la vie en communauté et de la façon dont les principes d'autorité et d'obéissance entrent en jeu. Il y a deux documents vers lesquels nous pouvons orienter notre attention d'une manière particulière.

a) *La Vie fraternelle en communauté* (1994)

Ce document reconnaît que de nombreux changements se sont produits dans l'Église, la société et les cultures qui ont eu une influence sur la manière dont la vie communautaire a été vécue et peut être vécue. L'expérience réelle et les situations des communautés aujourd'hui doivent être prises en compte pour déterminer de quelles façons la vie communautaire peut être adaptée et mise en valeur. Le document commence par déclarer avec force :

« Les communautés religieuses sont nées, "non d'une volonté de la chair ou du sang", non de sympathies personnelles ou de motifs humains, mais "de Dieu" (Jn 1, 13), d'une vocation divine et d'un attrait divin. Elles sont un signe vivant du primat de l'amour de Dieu qui accomplit ses merveilles, et de l'amour envers Dieu et envers les frères, tel qu'il a été manifesté et vécu par Jésus-Christ » (LVFC 1).

Le document se fixe pour but de soutenir les efforts entrepris par de nombreuses communautés de religieux et religieuses, pour améliorer la qualité de leur vie communautaire. Il structure sa présentation de la façon suivante (LVFC 7):

- a) La communauté religieuse *comme don*
- b) La communauté religieuse *comme lieu où l'on devient frères et sœurs*
- c) La communauté religieuse *comme lieu et sujet de la mission*

Utilisant les trois images de la Trinité, de Jésus avec ses disciples, et de l'Église à la Pentecôte, ce document insiste sur l'amour et l'unité qui unissent et relient les membres d'une communauté ensemble. Il reconnaît qu'au cœur d'une communauté religieuse se trouve le don de l'Esprit.

« Dans une communauté fraternelle, chacun se sent coresponsable de la fidélité de l'autre; chacun contribue à ce que règne un climat serein de partage de vie, de compréhension mutuelle, d'aide réciproque; chacun est attentif aux moments de fatigue, de souffrance, d'isolement, de démotivation du frère ou de la sœur; chacun offre son soutien à celui qu'attristent les difficultés ou les épreuves » (LVFC 57).

Jésus insistait sur le fait que le signe le plus parlant de sa présence parmi nous résiderait dans la vie fraternelle en communauté dans l'amour et le soutien mutuels. Nous pouvons être reconnaissables comme disciples de Jésus quand nous vivons bien en communauté.

b) Le Service de l'Autorité et l'Obéissance (2008)

Dans cette Instruction, la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, indique dès le début son intention :

« La personne consacrée témoigne donc de l'engagement, joyeux et en même temps difficile, de la recherche assidue de la volonté divine, et pour cela elle choisit d'utiliser tous les moyens disponibles qui l'aident à la connaître et la soutiennent pour y parvenir [...] *quelques-uns* sont appelés à exercer, généralement de manière temporaire, la tâche particulière d'être signe d'unité et guide dans la recherche unanime et l'accomplissement personnel et communautaire de la volonté de Dieu. C'est là le service de l'autorité » (SAO 1).

Situer les valeurs de « l'autorité » et de « l'obéissance » dans la tâche qui consiste à chercher et à accomplir la volonté de Dieu, leur donne un contexte attractif et désirable. Ce document situe aussi ces valeurs dans le contexte où l'on parle de Jésus comme le serviteur obéissant du Père. L'objectif de ce document est accompli en trois parties qui définissent l'autorité comme un triple service : « Aux personnes appelées à vivre leur consécration (*première partie*); à construire des commu-

nautés fraternelles (*deuxième partie*); à participer à la mission commune (*troisième partie*)» (SAO 3). Dès le début, on remarque le titre du document qui caractérise immédiatement l'exercice de l'autorité et de l'obéissance comme « un service ».

Dans la présentation de ce document, trois éléments sont souvent répétés. Le premier est l'écoute comme la clé de l'autorité et de l'obéissance. Cette personne doit être ouverte à la direction que lui montre le Seigneur « quand on reconnaît sa présence dans les médiations humaines, tout particulièrement dans la Règle, dans les supérieurs, dans la communauté, dans les signes des temps, dans les attentes des gens, surtout des pauvres » (SAO 11). En second lieu, le rôle de l'Esprit Saint comme guide et source de force est reconnu; la communauté est rassemblée et stimulée par la présence de cet Esprit. Et troisièmement, la nature filiale de l'obéissance par imitation de la vie et du ministère de Jésus est soulignée. La vie entière de Jésus était centrée sur l'obéissance à la volonté du Père et sur l'acceptation de sa volonté en toutes choses.

5. Les documents sur la liturgie et sur notre vie: *Ecclesia de Eucharistia* (2003), *Verbum Domini* (2010), *Porta Fidei* (2011)

Ce sont des documents que j'ai identifiés comme centrants particulièrement notre attention sur l'Eucharistie, la Parole de Dieu et la vie quotidienne.

a) *Ecclesia de Eucharistia* (2003)

La lettre encyclique du Pape Jean Paul II sur l'Eucharistie *Ecclesia de Eucharistia* (2003) commence par une affirmation: « L'Église vit de l'Eucharistie » (1^{er} paragraphe) et se poursuit en réfléchissant sur l'importance du sacrement de l'autel pour la communauté chrétienne. Elle a beaucoup à nous dire ainsi qu'à nos Sœurs qui soutiennent que: « *Les Sœurs sont conscientes de l'importance vitale de l'Eucharistie, centre de leur vie et de leur mission, rencontre essentielle chaque jour avec le Christ et les frères. [...] Elles s'offrent elles-mêmes avec le Seigneur Jésus dans le mémorial de sa Pâque* » (C 19b-c).

b) *Verbum Domini* (2010)

L'exhortation apostolique post-synodale du Pape Benoît XVI *Verbum Domini* (2010) est un document récent, comme nous le savons, qui invite à une étude de la Bible. Utilisant le Prologue de l'Évangile de Jean comme point central, le Pape Benoît écrit dans ce document sur

l'importance de la Parole de Dieu dans le dialogue avec l'Église et avec nous, dans les sacrements (surtout l'Eucharistie), dans la prière et la réflexion, et dans la mission. C'est un bon document pour étudier l'importance de l'Écriture avec nos Sœurs car la Bible est une partie si importante de notre charisme. « *En lisant et méditant l'Écriture Sainte, Parole vivante et efficace, elles approfondissent leur connaissance de la personne du Christ et de son attitude à l'égard des humbles et des opprimés* » (C 22a).

c) *Porta Fidei* (2011)

La lettre apostolique du Pape Benoît *Porta Fidei* (2011) proclame l'« année de la foi » d'octobre 2012 à novembre 2013 et invite tous les croyants à approfondir ce merveilleux don qu'est la foi. Ce document cite, au paragraphe 7, le verset de Paul qui a inspiré la devise de la Compagnie: « *Caritas Christi urget nos* » (2 Co 5, 14) car le Saint-Père proclame que « L'Année de la foi sera aussi une occasion propice pour intensifier le témoignage de la charité » (au paragraphe 14). Manifestement, nous avons un encouragement à exprimer notre foi en actes. Il invite l'Église à être attentive au *Catéchisme de l'Église catholique* comme un outil pour apporter un réel soutien à la foi que nous professons; les catholiques sont encouragés à étudier et à faire bon usage de cette « année de la foi ». A cet égard, il encourage également l'étude des documents de Vatican II. Enfin, nous devons remarquer que: « Les communautés religieuses comme celles des paroisses, et toutes les réalités ecclésiales anciennes et nouvelles, trouveront la façon, en cette *Année*, de rendre une profession publique du *Credo* » (paragraphe 8). La clarté de cet appel est indéniable pour nous. Nous trouvons donc dans ce document de nombreux encouragements et de nombreuses orientations pour guider nos réflexions avec les Sœurs au cours de l'année qui vient.

Conclusion

Il serait assez facile de prendre tous ces documents et de les ranger dans les rubriques de l'accompagnement, l'animation et la formation – qui sont des catégories que nous faisons ressortir comme étant de la responsabilité du Directeur provincial en lien avec nos Sœurs. Nous savons que les documents de l'Église ne sont généralement guère faciles à lire et demandent du temps et une interprétation, mais ils constituent une riche ressource pour les interventions et les enseignements fondés sur l'Évangile. Pour ce faire, nous devons être nous-mêmes nourris à la table de la sagesse que nous procure l'Église.

La alegría y la bendición de ser un Director provincial de las Hijas de la Caridad

Fergus Kelly, C.M.

Es un privilegio para mí el hablarles hoy. He sido Director de las Hijas de la Caridad de Gran Bretaña durante 11 años y me puse muy contento cuando el P. Pat me pidió, hace unos meses, que les dirigiera algunas palabras durante este Encuentro Internacional de Directores. En el año 2001 hubo un encuentro similar aquí, en la Rue du Bac. Directores del mundo entero se reunieron para compartir pensamientos, oraciones y experiencias. El P. Quintano, entonces Director General, y Sor Juana Elizondo, entonces Madre General, así como el P. Bob Maloney, que era entonces P. General, tuvieron diferentes intervenciones.

Mi predecesor, en la Provincia de Gran Bretaña, el P. Michael McCullagh, dió una charla en ese encuentro, en la que dijo:

“En Inglaterra tenemos una Monarquía Constitucional, la Reina Isabel II. Su marido y consorte es el Príncipe Felipe. Él no tiene poder bajo la constitución no escrita de Gran Bretaña, pero acompaña a la Reina en sus visitas, tanto dentro, como fuera del país. Los que vivimos o hemos vivido en Inglaterra, recordaremos la – Ceremonia de Apertura del Parlamento –, cuando la Reina, en plenos ropajes de monarca – toga, anillos, tiara... etc., hace un discurso, describiendo los planes legislativos para la próxima sesión del gobierno en funciones. Se sienta en el trono; en otro trono, algo más pequeño y bajo, se sienta su marido, su consorte, el Príncipe Felipe. El no dice nada, no hace nada, está simplemente presente. Se comenta que algunas veces, tose discretamente, o en otras ocasiones, aparta disimuladamente a la Reina – con una ligera presión de codo –, de los posibles escollos. El no es un ‘gatito’, es decir: un blandengue, una mera cifra, ¡una nada! Los reporteros de los medios que lo consideran un ‘don nadie’, han descubierto, para su asombro, cuan equivocados estaban. El puede ser muy directo. Pero él no es el monarca. Él acepta que ese es su puesto. Tal vez la analogía del Director con respecto a la Visitadora, y la del Príncipe Felipe con respecto a la Reina Isabel no es del todo inapropiada... más bien nos pueda ayudar”.

Pablo, el apóstol, no se queja de la tarea que Dios le pide llevar a cabo. ¡Es ésta! ¡Es ésta! Yo no pedí a Dios que me hiciera Director de las Hijas de la Caridad. Esto es lo que soy ahora. He aceptado y disfrutado de la posición de “carencia de poder”, a lo largo de los últimos 11 años. He aprendido a gustar el ser un “Príncipe Felipe”.

En las antiguas Reglas Comunes de la Congregación de la Misión, – escritas presumiblemente por S. Vicente –, se nos dice que la primera obligación que tenemos es salvar nuestras almas. No lo es el ser sacerdote, o vicenciano, o irlandés, sino el salvar nuestras almas; la perfección personal es lo primero de todo. A lo largo de nuestra vida, se nos olvida esto, tratamos por todos los medios de ser un buen profesor/predicador/administrador/director o ecónomo, pero lo primordial es salvar nuestras almas, hacer un camino interior hacia el centro de nuestro ser, dónde Cristo está. Esto es un gran reto, pero un reto que me puede aportar gran gozo.

Al preparar esta breve reflexión, me centre en primer lugar en la edición actual de las Constituciones y Estatutos de las Hijas de la Caridad. Déjenme recordarles lo que dice la Constitución 75, p. 147:

El Director Provincial es un Sacerdote de la Congregación de la Misión, que ejerce en una Provincia de Hijas de la Caridad un servicio vicenciano de animación y acompañamiento, en colaboración la Visitadora y su Consejo.

Es nombrado por el Superior General, a quien representa en el ejercicio de las funciones que le reconoce el derecho propio de la Compañía, de manera especial:

- Promover con la Visitadora y su Consejo el espíritu vicenciano en la Provincia.
- Estar atento a la formación de las Hermanas, especialmente de las Hermanas Sirvientes.
- Participar en el Consejo Provincial y en la Asamblea Provincial.
- Visitar la comunidades locales.
- Estar a disposición de las Hermanas, que se dirigen a él con plena libertad.
- Conceder los permisos de pobreza relativos a los bienes personales de las hermanas

El Estatuto 56 especifica:

- a) El Superior general nombra al Director provincial por seis años, después de consultar a la Visitadora y a su Consejo y, si lo juzga oportuno, a las Hermanas de la Provincia. El Director provincial puede ser nombrado de nuevo, pero su mandato no puede sobrepasar los 12 años, salvo en circunstancias excepcionales.

- b) Si las necesidades lo requieren, el Superior General, de acuerdo con el Director Provincial, con la Visitadora y su Consejo, puede nombrar un Subdirector.
- c) Durante las sesiones del Consejo, el Director da su parecer. Este parecer se requiere para:
- la aceptación de una candidata en el postulante,
 - la admisión de una postulante en el Seminario,
 - el envío en misión de una Hermana del seminario,
 - la presentación de una Hermana para hacer los votos por primera vez,
 - la prórroga para la renovación de los votos, pedida o impuesta, y la,
 - autorización a una hermana para residir fuera de una casa de la Compañía,
 - el despido o readmisión de una hermana,
 - la utilización de los bienes de la Provincia en material importante.
- d) Las visitas del Director a las Comunidades locales tratan específicamente sobre los aspectos espiritual y vicenciano de la vida de las Hermanas. Después de la visita, informa a la Visitadora y Consejo, salvaguardando aquello que pertenece al secreto. Dicha visita se lleva a cabo, por lo menos, cada cinco años.
- e) Anima a las Hermanas a trabajar en la misión pastoral de la Iglesia según su identidad propia.
- f) El Director y la Comisión de Formación, conceden una atención especial a los documentos de la Iglesia y a su adecuada aplicación.

El Director Provincial está presente en las reuniones del Consejo Provincial. No vota – aunque participa en las discusiones. Su papel es pasivo pero no inactivo – actúa con diplomacia pero no con inercia. Tose de manera ocasional para advertir sobre algún peligro percibido e indica abiertamente las posibles deficiencias a la Visitadora y a su Consejo.

Así es cómo he intentado actuar durante los últimos 11 años. No soy el que manda (Jefe Ejecutivo [C.E.O.] de la Provincia Británica de las Hijas de la Caridad. Soy alguien que ofrece consejo. Me sitúo en la larga tradición de Directores, que desciende del tiempo de personas tan remarcables como Vicente de Paúl, Luisa de Marillac y Antonio Portail.

¿Es verdad lo que se dice o es solo parte de la tradición oral que hemos recibido? Se dice que en los años 20 del siglo XVI, Vicente de Paúl estaba buscando sacerdotes voluntarios para ayudar a predicar

las misiones populares a las pobres gentes de las zonas rurales. La respuesta fue un rotundo cero – Cero –, ¡nada! ¡Qué deprimido y desanimado se tuvo que sentir, de ver que nadie quería unírsele en un ministerio que él, Vicente, consideró tan importante!

Después, una tarde, Vicente oyó que llamaban a su puerta. Fuera estaba un pequeño sacerdote. Vicente ya conocía a Antonio Portail y le invitó a entrar en su casa. Antonio le dijo que quería unírsele a ese proyecto, pero que tenía un problema. Él, Antonio, era extremadamente tímido y no se atrevía a predicar; no era capaz de subirse a un púlpito sin sudores, temblores y estremecimientos. Si yo fuera Vicente de Paúl creo que hubiera dicho: “Gracias P. Antonio, estaré en contacto contigo. No nos llames, ya te llamaremos nosotros”. Y hay yo hubiera dado por terminado el asunto.

Pero como sabemos, eso no es lo que ocurrió. Vicente le dijo a Antonio que tenía otro proyecto con La Señorita Le Gras; el formar pobres chicas del campo para que llegaran a ser sirvientas de los pobres enfermos y que él, Vicente, pensaba que el P. Antonio Portail sería la persona ideal para ayudar a Luisa. Y eso fue lo que ocurrió. Antonio Portail se convirtió en el primer Director de las que se convertirían en Hijas de la Caridad. Dios puede servirse de los caracteres aparentemente menos capaces. Puede valerse de Antonio, puede valerse de Fergus, puede valerse de ti, y de hecho se vale de nosotros. Pensar esto me resulta muy consolador cuando me siento inadecuado para algo concreto.

Cuando el P. Pat Griffin me pidió hablarles a ustedes hoy estábamos en mitad del invierno en Gran Bretaña y decidí hacer algo distinto. No pondría el énfasis en lo que yo iba a decir, sino en sus reacciones, su reflexión y oración a lo largo todo este día, de esta noche y de mañana. Se dice con frecuencia que vivimos nuestras vidas hacia el futuro, pero las comprendemos desde el pasado. Me gustaría mirar un poco hacia atrás y esperar que ello nos ayude a cada uno de nosotros a encontrar sentido, sanación y un posible avanzar hacia delante.

He vivido toda mi vida en Norte Europa. Es una de las partes del mundo, en la que uno llega a tomar conciencia de las distintas estaciones y especialmente en este contexto de la estación del invierno. Por unos minutos quiero pretender que estamos en invierno en Escocia, dónde pasé algunos años trabajando con sordos. Pero no estoy pensando solo en el invierno físico, sino también en la experiencia del invierno personal – el invierno emocional –, el invierno espiritual.

El invierno no es el final, como a veces se le presenta, sino una parte del ciclo de vida, y una parte importante del mismo. El invierno no es algo que nosotros elegimos; nos ocurre. Las vacaciones, los descansos sabáticos, son ambos fruto de nuestra programación – el invierno no lo es. Puede variar mucho de un año a otro, pero no obstante tenemos que pasar por él. Generalmente es una experiencia negativa, que nos

gustaría omitir. A veces el invierno será suave, o muy largo, muy frío, húmedo y ventoso, y desde un punto de vista vegetativo, – a corto plazo es una parada plena –, la vida parece pararse, el crecimiento es detenido. Los árboles pierden sus hojas, las ramas se secan y la vida y energía del árbol parece reducirse hasta el centro del árbol. Cuando éste es talado, podemos ver los anillos oscuros del invierno y los pálidos y suaves del verano. El árbol está ahí sin más, esperando que el invierno llegue y pase. Lo mismo acontece con los animales y pájaros e incluso con los humanos.

Se cuenta de un comunista holandés encarcelado en los “gulags” de la Unión Soviética en los años 50, que estaba amargado, resentido y constantemente enfadado. No podía entender por qué él, un comunista modelo, estaba encarcelado. Sus compañeros prisioneros, los rusos, aceptaban en su mayoría su destino. Era como el invierno, ocurría, el despotricar no cambiaría nada, no discutas con el tiempo. El invierno no es el final, es una parte del ciclo de la vida. Es tan importante como el verano, aunque menos agradable y generalmente más difícil. Más el lugar dónde siempre luce el sol es el desierto.

El Evangelio que hace alusión a todo ello podemos decir que es el del viñador que poda la vid

La Palabra se hizo carne para conducirnos a la comunión con Dios, para acortar la distancia que nos separa a nosotros, seres humanos frágiles y pecadores, de Dios. Vino a morar en el vientre de María y a habitar en cada uno de nosotros, así como para actuar a través nuestro dando vida a los demás. Estamos llamados a participar en el actuar creativo y amoroso de Dios. Tenemos que crecer uno en el otro: nosotros y Cristo. “*Yo soy la vida y vosotros los sarmientos...*”. Jesús es uno con nosotros. Toda vida brota de Él y a través de Él, hasta nosotros, como la savia da vida a los sarmientos. “*Los que permanecen en mí dan mucho fruto, porque separados de mí no podéis hacer nada...*”. El fruto es la vida que estamos llamados a dar a otros.

Pero no somos solo nosotros los que damos vida, ni solo Jesús: somos nosotros y Jesús; Jesús en nosotros y nosotros en Jesús. Nosotros no podemos distinguir lo que es de Dios y lo que es de nosotros. Es la vida del Espíritu fluyendo a través de cada uno de nosotros, tintada por nuestros propios dones particulares, por lo que somos y por nuestra misión concreta. Aunque trabajemos codo a codo, en el mismo servicio, ninguno de nosotros dejará las mismas huellas. No hay dos Directores de Hijas de la Caridad que sean iguales. La generosidad de Dios es dar vida en nosotros y a través nuestro. Nosotros nos damos la vida de Dios unos a otros y recibimos esta vida unos de otros. La inhabitación de Dios en nosotros es viva y activa, como dijo Jesús

a la mujer Samaritana: “*El que beba del agua de la vida que Jesús da, se convertirá en una fuente, un manantial de agua viva – de agua divina –, para los demás*” (Jn 4,14).

Para ser esta fuente de vida para los demás, necesitamos ser purificados y/o podados. Nuestras palabras y gestos no deben proceder ya de nuestros impulsos y de nuestras necesidades personales. No podemos limitarnos a vivir nuestra agenda. No tenemos que permitir que nuestras vidas sean dirigidas por nuestros miedos, – nuestras necesidades de falsa alabanza. Por el contrario, nuestros pensamientos y acciones deben brotar de la Trinidad que mora en nosotros. Jesús nos habla de la necesidad de una profunda purificación, de una experiencia de invierno. Si acogemos este “invierno”, el Padre podará todos los sarmientos que dan fruto, para que den aún más fruto.

Con frecuencia, aquéllos que tienen poder, descubren que no son auto-suficientes ni todopoderosos y que necesitan a Dios y a los demás, cuando experimentan un fracaso, una enfermedad, la debilidad o la soledad. Una vez que han salido de su pobreza y debilidad, pueden dirigirse a Dios de una manera nueva y llegan a descubrir y conocer a Dios de forma nueva, como el Dios del amor y de la ternura, lleno de compasión de bondad.

Hay tanto en nuestro trabajo con los pobres, los enfermos, los minusválidos, que no es solo “hacerles bien”, sino que es ser sanados, ser transformados, – ¿puedo decir **salvados**? – por aquéllos a quienes servimos! Ellos nos invitan a amar, a ser compasivos y a aprender a confiar en Dios, no en nosotros mismos. ¿Podemos comunicar este mensaje a las Hijas de la Caridad a quienes servimos? Cuando Vicente de Paúl cayó en la cuenta de su pobreza interior y la aceptó, fue cuando llegó realmente a ser un siervo eficiente de los pobres. Si no deseamos, si no podemos correr el riesgo de ser pobres, entonces yo creo que no seremos nunca capaces de caminar con aquéllas que sirven a los pobres... las Hijas de la Caridad... a quienes estamos llamados a servir. Les daremos *cosas*, pero no a nosotros mismos.

Accidentes, enfermedades, fracasos, pérdidas, la muerte de alguien a quien queríamos y necesitábamos mucho, todo tipo de acontecimientos inesperados, – el invierno –, pueden dolernos, herirnos y dejarnos en un estado de tristeza y desolación. Nos sentimos vacíos. La vida ya no fluye a través nuestro – hemos perdido nuestra energía y entusiasmo, a veces incluso todos nuestros deseos. Como la viña herida, cuyos sarmientos han sido arrancados, nosotros hemos de esperar a que la nueva vida fluya en nosotros. Hemos sido podados en orden a algo nuevo. Antes de la poda, estábamos quizás demasiado cogidos con “cosas que tenían que ser hechas” – tal vez cosas buenas –, pero estábamos demasiado ocupados y no teníamos tiempo para Dios. Quizás estábamos como la gente en el capítulo 14 de Lucas, que recha-

zaron la invitación al festín de las bodas porque estaban demasiado ocupados.

Cuando somos podados de esta manera, podemos tener sentimientos de miedo y de vacío. Este vacío puede traer consigo ira y depresión. A veces la ira se dirige hacia nosotros mismos, más que hacia los otros.

Por otro lado, también puedo decir que en mi ministerio, he visto mucha ira entre los religiosos, algunos incluso deseando acabar con sus vidas. Para algunos, la vida ya no tiene sentido ni valor. La poda ocurre a veces repentina e inesperadamente; cuando nos vamos haciendo mayores a veces se da muy lenta: vamos perdiendo capacidad de movimiento, se nos olvidan más las cosas, estamos menos ocupados, el teléfono ya no nos reclama con tanta insistencia, los e-mails ya no son tan frecuentes. *“Podría incluso coger un autobús a Suiza y acabar con todo en una clínica para eutanasias”.*

Pero Jesús habla también de una poda más violenta, el cortar los sarmientos que no producen fruto. Estos sarmientos se cortan, se reúnen y son echados al fuego. Todo lo que hay en mí que rechaza seguir a Jesús y a su mandamiento de amor, y que está atrapado en mi egoísmo, será cortado y quemado. Este quemar último tendrá lugar tras nuestra muerte, y solo entonces somos transformados en Dios. *“Si alguno no permanece en mí”, dice Jesús, “es arrojado fuera como el sarmiento y se seca; luego los recogen, los echan al fuego y arden”* (Jn 15,6).

Naturalmente lo más importante es no esperar hasta nuestra muerte, sino caminar con Dios hoy. Al caminar con Dios intentaré aceptar la pérdida, el dolor y la poda. Intentaré vivir a través de mis inviernos, de modo que pueda empezar a permanecer con Dios hoy. Jesús dice: *“Si permanecéis en mí, y mis palabras permanecen en vosotros, pedid a mi Padre lo que queráis y lo conseguiréis. En esto recibe gloria mi Padre, en que deis mucho fruto y así seréis discípulos míos”* (Jn 15,7-8).

La gloria de los seres humanos, de los Padres de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad no es seguir haciendo y produciendo cosas; no es construir iglesias y hospitales, o escribir libros preciosos, o crear nuevas ideas, o dar charlas interesantes... todo lo cual pasará. Nuestra gloria es comunicar vida, ser compasivos con los que sufren, y con Jesús transformar a los hombres, ayudarles a salir de la muerte y de la oscuridad hacia la paz y el gozo interiores, hacia la plenitud de vida.

S. Vicente de Paúl tenía un gran amor al bendito apóstol; Saulo de Tarso. Pablo/Saulo, habló del invierno en su discipulado. En 2 Corintios 11,23-27 cuenta todo lo que ha sufrido en nombre de Jesús. Comparándose a sí mismo con los falsos profetas con los que él se ha encontrado, Pablo insiste en que él tiene aún más experiencias:

“¡Yo más que ellos! Más en trabajos; más en cárceles; muchísimo más en azotes; en peligros de muerte, muchas veces. Cinco veces recibí de los judíos cuarenta azotes menos uno. Tres veces fui azotado con varas; una vez apedreado; tres veces naufragué; un día y una noche pasé en el abismo. Viajes frecuentes; peligros de ríos; peligros de salteadores; peligros de los de mi raza; peligros de los gentiles; peligros en ciudad; peligros en despoblado; peligros por mar; peligros entre falsos hermanos; trabajo y fatiga; noches sin dormir, muchas veces; hambre y sed; muchos días sin comer; frío y desnudez.

Y por eso, para que no me engría con la sublimidad de esas revelaciones, fue dado un agujijón a mi carne, un ángel de Satanás que me abofetea para que no me engría. Por este motivo tres veces rogué al Señor que se alejase de mí. Pero él me dijo: *mi gracia te basta, que mi fuerza se muestra perfecta en la flaqueza*. Por tanto, con sumo gusto seguiré gloriándome sobre todo en mis flaquezas, para que habite en mí la fuerza de Cristo” (2 Cor 12,7-9).

Hemos de fijarnos en la vida de Pablo, cuando dice a los Gálatas en el capítulo 6, versículo 14: *“Porque yo no me enorgullezco de nada, excepto de la cruz de Jesucristo, nuestro Señor. Por él el mundo ha sido crucificado para mí y yo para el mundo”*.

El poeta irlandés Brendan Kennelly escribió:

*“Aunque vivimos en un mundo que sueña con terminarse,
que siempre parece sucumbir;
algo que no reconocerá la conclusión,
insiste en que estamos por siempre empezando”*.

En cierto modo, todos podemos identificarnos con algunos de los sentimientos y pruebas descritas por Pablo, pero ninguno de nosotros lo podemos hacer del todo **A mí me gusta pensar que esto no está solo describiendo una experiencia individual, sino también algo colectivo, de una congregación religiosa, o incluso de una Iglesia local.**

Espero que durante nuestra estancia aquí en París, al pensar en nuestras “experiencias de invierno” personales, seamos también capaces de pensar en aquello que nos ha sido colectivo como Directores de las Hijas de la Caridad de S. Vicente de Paúl, a lo largo y ancho de todo el mundo.

El invierno es parte de nuestra vida, parte de nuestro ciclo vital; es una parte de nuestro dar fruto, del mismo modo que la poda a la que Jesús alude es también algo esencial, para la eventual producción de la cosecha del fruto bueno y del vino dulce.

¿Cuál es su invierno personal?

- ¿Fracaso en un ministerio?
- ¿Una enfermedad que le debilita seriamente?
- ¿Rachas de depresión?
- ¿El sentimiento de haber sido traicionado?
- ¿El pensamiento de un trabajo inacabable?
- ¿La pena por la muerte de una persona querida?
- ¿La experiencia de haber sido malentendido?
- ¿Tristeza/pena por un fracaso académico o por no haber conseguido una oportunidad académica?
- ¿Problemas sexuales?
- ¿Problemas de familia – adicción, suicidio, ruptura matrimonial, rechazo?
- ¿Una crisis de fe? ¿Hacer “cosas santas”, pero luchar a veces para creer en la verdad de lo que estoy haciendo?

¿Qué es para usted un invierno comunitario?

- ¿Casas cerradas?
- ¿Obras abandonadas?
- ¿Sentimientos de estar siendo usado para rellenar huecos?
- ¿Falta de apoyo espiritual, no tener a nadie que me escuche realmente a nivel profundo?
- ¿Sentirse etiquetado por hechos de la vida pasada?

¿Qué es para usted un invierno en las Hijas de la Caridad?

- ¿El que haya cada vez menos Hermanas en Europa del Norte?
- ¿Su media de edad que crece cada año?
- ¿Las vocaciones que son cada vez menos, o a veces incluso la falta total de ellas?
- ¿Los caminos que seguimos, que a veces no están claros?
- ¿Tenemos futuro en Gran Bretaña?
- ¿Cómo podemos vivir teniendo escándalos en la comunidad?
- ¿La carencia de voz en nuestra sociedad secular, el ser irrelevantes?
- ¿El tener como miembros de la Iglesia cada vez menos gente joven?

He sido bendecido a lo largo de mis años como Director de las Hijas de la Caridad. He reído y he llorado. Una vez estaba sentado junto al lecho de una hermana de 98 años. Estaba en coma. Recé el Rosario y cuando terminé dije: *“Adiós hermana... ¡mantenga la fe!”*. De repente abrió los ojos, me miró de frente y me dijo: *“Usted mantenga la fe...”*, y después murió. He cantado en aniversarios y bailado en Asambleas

Provinciales. Han sido 11 años estupendos, por los que estoy muy agradecido a Dios.

Somos vicencianos. S. Vicente vivió en una época de gran confusión, tanto para la Iglesia como para el Estado. Él supo entrar y acoger el invierno de la Iglesia Católica del siglo XVII de Francia. No construyó castillos de arena en el aire, sino que vivió en la realidad de la vida. Acogió su propio invierno personal. Si nosotros hacemos lo mismo, podremos ver cómo siendo “suyos”, de Jesucristo, Él puede dar esa nueva vida que quiere dar a todos, a través nuestro.

Si hacemos esto, seremos verdaderos vicencianos y buenos Directores de las Hijas de la Caridad de S. Vicente de Paúl. A la Madre Teresa de Calcuta le preguntó una vez una de sus hermanas, que había sido nombrada Superiora de una comunidad local, lo que ella, como nueva superiora, tendría que hacer en esta nueva posición en la que se encontraba. Dicen que la Madre Teresa le respondió: “Disfrútelo..., eso es todo”. Esto es lo que yo pretendo hacer como Director de las Hijas de la Caridad de Gran Bretaña, durante el tiempo que me quede todavía: “Disfrutarlo”.

¡Gracias por su escucha y como diría el P. Michael McCullagh, de la Congregación de la Misión: “Sean sencillos”!

La joie et la grâce d'être un Directeur provincial des Filles de la Charité

Fergus Kelly, C.M.

C'est un privilège de vous parler aujourd'hui. Je suis Directeur des Filles de la Charité en Grande Bretagne depuis onze ans et je suis très heureux que le Père Patrick m'ait demandé, il y a quelques mois, de vous dire quelques mots lors de cette rencontre internationale de Directeurs. En 2001, il y a eu une rencontre similaire ici à la Rue du Bac. Les Directeurs du monde entier se sont rassemblés pour partager leurs pensées, leurs prières et leur expérience. Le Directeur général, le Père Quintano et la Mère générale, Sœur Juana, Fille de la Charité étaient là. Le Père Robert Maloney, notre Père général à cette époque, s'est adressé à nous.

Mon prédécesseur, le Directeur de Grande Bretagne, le Père Michael McCullagh, a donné une conférence lors de ce rassemblement, il a dit :

« En Grande Bretagne nous avons une monarchie constitutionnelle avec à sa tête la Reine Elizabeth II. Son mari et consort est le Prince Philip. Il n'a aucun pouvoir selon la Constitution non écrite de la Grande Bretagne. Il accompagne la Reine lors de ses visites aussi bien dans le pays qu'à l'étranger. Ceux d'entre nous qui vivent ou ont vécu en Grande-Bretagne, se souviennent de l'ouverture de la session parlementaire télévisée où la Reine, dans tout son appareil de monarque – ses robes, ses bagues, sa tiare, etc, donne un discours qui expose dans les grandes lignes les projets pour la législature de la prochaine session du gouvernement en place. Elle siège sur le trône; sur un trône un peu plus petit et un peu plus bas est assis son mari – son consort – le Prince Philip. Il ne dit rien – il ne fait rien – il est présent. On dit que parfois, il tousse discrètement ou qu'à d'autres occasions il dirige discrètement la Reine – par une légère pression du coude – pour lui éviter de tomber dans un piège. Ce n'est pas un "gros nounours", c'est-à-dire un "froussard" – un pion – une personne sans importance! Les reporters dans les médias qui supposaient qu'il était "un moins que rien" ont appris à leurs dépens

à quel point ils étaient dans l'erreur. Il peut être très direct. Mais il n'est pas le monarque. Il accepte que telle soit sa position. Peut-être l'analogie entre les relations du Directeur vis-à-vis de la Visitatrice et celles du Prince Philip avec la Reine Elizabeth n'est pas tout à fait inappropriée... peut-être est-elle un peu utile ».

Paul, l'apôtre, ne se plaint pas de la tâche que Dieu lui demande d'accomplir. C'est cela! C'est cela! Je n'ai pas demandé à Dieu de faire de moi un Directeur des Filles de la Charité. C'est ce que je suis aujourd'hui. J'ai accepté cette position « sans pouvoir » et je m'en suis réjoui durant ces onze années. J'ai mûri et j'ai appris à aimer être le Prince Philip!

Dans les anciennes Règles communes de la Congrégation de la Mission – qui ont sans doute été écrites par St Vincent – il nous est dit que notre première obligation dans la vie, c'est de sauver nos âmes. Elle ne consiste donc pas à être un prêtre ou un Lazariste ou un irlandais, mais de sauver notre âme – la perfection personnelle est première. Au cours de notre vie, nous l'oublions – nous jouons des coudes pour parvenir à être vraiment un bon professeur / un bon prêcheur / un bon administrateur / un bon directeur ou économiste – mais la priorité consiste à sauver nos âmes – à être dans ce cheminement intérieur vers le centre de notre être où se trouve le Christ. C'est un grand défi, mais un défi qui peut me donner une grande joie.

En préparant ces quelques mots, je me suis tout d'abord tourné vers l'édition actuelle des Constitutions et Statuts des Filles de la Charité. Puis-je vous rappeler que la page 147 des Constitutions déclare :

(C. 75a) « Le Directeur provincial est un prêtre de la Congrégation de la Mission qui exerce auprès d'une Province de Filles de la Charité un service vincentien d'animation et d'accompagnement en collaboration avec la Visitatrice et son Conseil ».

(C 75b) « Il est nommé par le Supérieur général. Il le représente dans l'exercice des fonctions que reconnaît le droit propre de la Compagnie, en particulier :

- promouvoir avec la Visitatrice et son Conseil l'esprit vincentien dans la Province,
- être attentif à la formation des Sœurs, tout spécialement des Sœurs Servantes,
- participer au Conseil provincial et à l'Assemblée provinciale,
- visiter les Communautés locales,
- se tenir à la disposition des Sœurs qui s'adressent à lui avec pleine liberté,
- accorder les permissions de pauvreté relatives aux biens personnels des Sœurs ».

Le Statut 56 déclare :

- a) Le Supérieur général nomme le Directeur provincial pour six ans, après consultation de la Visitatrice et son Conseil et, s'il le juge nécessaire, des Sœurs de la Province. Le Directeur provincial peut être renommé, mais son mandat ne peut pas dépasser douze ans, sauf dans des circonstances exceptionnelles.
- b) Si les nécessités de la Province le requièrent, le Supérieur général peut, en accord avec le Directeur provincial, la Visitatrice et son Conseil, nommer un Sous-Directeur.
- c) Durant les séances du Conseil, le Directeur donne son avis. Cet avis est requis pour :
 - l'acceptation d'une candidate au Postulat,
 - l'admission d'une postulante au Séminaire,
 - l'envoi en mission d'une Sœur du Séminaire,
 - la présentation d'une Sœur aux vœux pour la première fois,
 - le délai de rénovation des vœux, demandé ou imposé, et l'autorisation de rénovation après un délai,
 - l'autorisation pour une Sœur de demeurer hors d'une maison de la Compagnie,
 - le renvoi ou la réadmission d'une Sœur,
 - l'utilisation des biens de la Province en matière importante.
- d) Les visites du Directeur aux Communautés locales portent spécifiquement sur les aspects spirituels et vinctiens de la vie des Sœurs. Après la visite, il informe la Visitatrice et son Conseil, sauvegardant ce qui relève du secret. Ces visites se font au moins tous les cinq ans.
- e) Il encourage les Sœurs à participer à la mission pastorale de l'Église selon leur identité propre.
- f) Le Directeur et la Commission de Formation accordent une attention particulière aux documents de l'Église et à leur application appropriée.

Le Directeur provincial assiste aux réunions du Conseil provincial. Il ne vote pas – même s'il participe aux discussions. Il est passif mais pas inactif – il est diplomate, mais pas inerte. Il tousse occasionnellement pour prévenir d'un danger qu'il a perçu et il signale avec franchise les éventuels pièges à la Visitatrice et son Conseil.

C'est ainsi que j'ai essayé d'agir durant ces onze dernières années. Je ne suis pas le PDG (le Président Directeur Général) de la Province de Grande-Bretagne des Filles de la Charité. Je suis un conseiller. Je m'inscris dans la longue tradition des Directeurs qui peut remonter au XVII^e siècle et au temps de trois personnes merveilleuses – Vincent de Paul, Louise de Marillac et Antoine Portail.

Est-ce vrai ou est-ce juste une tradition orale que nous avons reçue ? On dit que dans les années 1620, Vincent a fait passer le message qu'il cherchait des prêtres volontaires pour l'aider à prêcher les missions paroissiales aux pauvres gens des campagnes. La réponse à cet appel a été un zéro assourdissant – ZÉRO – il n'a reçu aucune réponse ! Comme il a dû se sentir déprimé et découragé – personne ne voulait se joindre à lui pour une tâche que lui, Vincent, considérait comme si importante.

Et ensuite, un soir, quelqu'un a frappé à la porte de Vincent et dehors se trouvait un prêtre de petite taille. Vincent connaissait déjà Antoine Portail et il l'a invité à entrer dans sa maison. Antoine a dit qu'il voulait se joindre à Vincent pour ce projet mais le problème c'était que lui, Antoine, souffrait d'une timidité malade et qu'il ne pouvait pas prêcher – il ne pouvait pas monter en chaire sans transpirer, frissonner ni trembler. Eh bien, si j'avais été Vincent de Paul, je pense que je lui aurais dit : « Merci, Père Antoine – je vais rester en contact avec vous. Ne nous appelez pas. Nous vous appellerons ». Et dans mon esprit, voilà ce qui aurait dû se passer.

Mais comme nous le savons, ce n'est pas ce qui s'est passé. Vincent a dit à Antoine qu'il avait un autre projet avec Mademoiselle Le Gras – à savoir de former de pauvres filles de la campagne pour qu'elles deviennent servantes des pauvres malades et que lui – Vincent – pensait que le Père Antoine Portail serait la personne idéale pour aider Louise. Et c'est ce qui s'est passé. Antoine Portail est devenu le premier Directeur de ce qui a fini par devenir les Filles de la Charité. Dieu peut se servir des personnes auxquelles on n'aurait manifestement pas pensé a priori. Il peut se servir d'Antoine, Il peut se servir de Fergus, Il peut se servir de vous et de fait Il se sert de nous. Je trouve que c'est une pensée qui est une véritable consolation quand je ne me sens pas à la hauteur.

Lorsque le Père Griffin m'a demandé de vous parler aujourd'hui, nous étions au milieu de l'hiver en Grande Bretagne et j'ai décidé d'agir différemment – l'accent ne sera pas mis sur ce que je dis, mais sur votre réaction, votre réflexion et votre prière aujourd'hui, cette nuit ou demain. On dit souvent que nous vivons nos vies en nous projetant vers l'avant – mais que nous les comprenons en regardant en arrière ce qu'elles ont été ! Je voudrais avoir ce recul en regardant en arrière, en espérant ainsi aider chacun de nous à trouver un sens, une guérison et un chemin possible pour avancer.

J'ai vécu toute ma vie en Europe du Nord. C'est une partie du monde où l'on prend conscience des saisons et en particulier dans ce contexte hivernal. Pendant quelques minutes, je vais prétendre que nous sommes en hiver en Écosse où j'ai passé quelques années à travailler avec des personnes sourdes. Mais je ne pense pas seulement à l'influence

qu'à l'hiver sur notre corps, mais aussi à l'expérience personnelle de l'hiver – l'hiver des émotions – l'hiver spirituel.

L'hiver n'est pas la fin de tout comme il est souvent représenté, au contraire c'est une partie du cycle de la vie et une part importante. L'hiver n'est pas quelque chose que l'on choisit – il s'impose à nous. Les vacances, les années sabbatiques, tout cela fait partie de notre propre organisation – mais pas l'hiver. Il peut varier beaucoup d'une année à l'autre, mais nous devons toujours le traverser. C'est généralement une expérience négative, une expérience que nous aimons voir derrière nous. Parfois, l'hiver sera doux, ou très long, rigoureux, humide et venteux et en ce qui concerne la végétation – c'est un coup d'arrêt à court terme – la vie semble s'arrêter, la croissance est stoppée. Les arbres perdent leurs feuilles, les branches sèchent, et la vie et l'énergie de l'arbre se retirent au cœur de l'arbre et lorsque l'arbre est taillé, nous pouvons voir les cercles noirs de l'hiver et les cercles pâles et doux de l'été. L'arbre reste simplement là, il attend que l'hiver vienne et passe. Il en est de même pour les animaux, les oiseaux et même pour les hommes.

On dit qu'un communiste hollandais emprisonné dans un goulag de l'Union soviétique dans les années 50 était amer, plein de ressentiment et constamment en colère. Il ne pouvait comprendre que lui – un communiste exemplaire – ait été emprisonné. Les détenus qui partageaient son sort, des Russes, dans l'ensemble, acceptaient leur sort – c'était comme l'hiver – ça arrive – vociférer et enrager n'y changeront rien – ne vous disputez pas avec le temps. L'hiver n'est pas la fin du monde – il fait partie du cycle de la vie. Il est aussi essentiel que l'été – mais moins plaisant, et généralement plus difficile. Mais le lieu où le soleil brille toujours, c'est dans le désert!

La variété évangélique de tout cela peut être exprimée par le vigneron qui taille la vigne

Le Verbe s'est fait chair pour nous mener à la communion avec Dieu – pour combler le fossé qui nous sépare, nous les humains faibles et pécheurs, de Dieu. Il est venu demeurer en chacun de nous, et aussi agir par nous et ainsi donner la vie à d'autres. Nous sommes appelés à participer à cette activité créatrice et aimante de Dieu. Nous devons croître les uns par les autres – nous et le Christ. *«Je suis la vigne et vous êtes les sarments...»*. Jésus ne fait qu'un avec nous. Toute la vie découle de Lui et par Lui, et elle vient à nous comme la sève donne vie aux sarments. *«Ceux qui demeurent en moi et en qui je demeure, ceux-là donnent beaucoup de fruits, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire»*. Ce fruit, c'est la vie que nous sommes appelés à donner aux autres.

Mais ce n'est pas nous seuls qui donnons la vie, ni Jésus seul: c'est ensemble, avec Jésus, que nous donnons la vie; Jésus en nous et nous en Jésus. Nous ne pouvons distinguer ce qui vient de Dieu de ce qui vient de nous. C'est la vie de l'Esprit qui coule en chacun de nous, colorée par nos propres dons particuliers, par qui nous sommes et par notre mission particulière. Même si nous travaillons côte à côte, et dans le même ministère, aucun de nous deux ne laissera les mêmes empreintes que son coéquipier. Aucun Directeur des Filles de la Charité ne ressemble à un autre. La magnificence de Dieu consiste à donner la vie en nous et à travers nous. Nous nous donnons la vie de Dieu les uns aux autres, et nous recevons cette vie les uns des autres. La demeure de Dieu en nous est vivante et active, comme Jésus l'a dit aux femmes de Samarie: «*Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissante en vie éternelle*» (Jean 4, 14).

Pour être cette source de vie pour les autres, il nous faut être purifiés et/ou émondés. Nos paroles et nos gestes ne doivent plus provenir de nos envies irrépessibles ni de nos besoins personnels. Nous ne pouvons plus nous contenter de vivre selon notre propre agenda. Nous ne devons pas laisser nos vies être orientées par nos peurs – notre besoin de fausse louange. Au contraire, nos pensées et nos actes doivent découler de la Trinité qui demeure en nous. Jésus nous dit qu'il nous faut être profondément purifiés – éprouver l'hiver dans notre vie (?). Si nous embrassons cet «*hiver*», le Père taillera tous les sarments qui donnent du fruit pour qu'ils deviennent encore plus féconds.

Fréquemment, ce n'est que lorsque les puissants expérimentent l'échec, la maladie, la faiblesse ou la solitude qu'ils découvrent qu'ils ne se suffisent pas eux-mêmes, qu'ils ne sont pas tout puissants, et qu'ils apprennent qu'ils ont besoin de Dieu et des autres. À partir de leur situation de pauvreté et de faiblesse, ils crient alors vers Dieu de manière nouvelle, et en viennent à découvrir et à connaître Dieu de manière nouvelle – comme un Dieu d'amour et de tendresse; plein de compassion et de bonté.

Une si grande part de notre travail avec les pauvres, les malades, les handicapés, ne consiste pas seulement à leur «*faire du bien*» – mais consiste à être guéris et transformés – puis-je dire **sauvés** par celles et ceux que nous servons? Ils nous appellent à aimer, à être compatissants, et à apprendre à mettre notre confiance en Dieu, et non pas en nous-mêmes. Pouvons-nous communiquer ce message aux Filles de la Charité que nous servons? C'est lorsque Vincent de Paul a pris conscience de sa propre pauvreté intérieure et l'a acceptée qu'il est parvenu à être un serviteur des pauvres vraiment efficace. Si nous ne prenons pas le risque d'être pauvre/si nous n'osons pas le prendre, alors je crois que ne serons jamais capables de marcher avec ceux qui servent

les pauvres... les Filles de la Charité... que nous sommes appelés à servir. Nous leur donnerons *des choses*, mais pas nous-mêmes.

Les accidents, la maladie, les échecs, la perte d'êtres chers – la mort de quelqu'un que nous aimions beaucoup et dont nous avons tant besoin – toutes sortes d'événements inattendus – cet hiver – peut nous faire mal, nous blesser et nous laisser dans un état de deuil et de désolation. Nous nous sentons vides. La vie ne coule plus à travers nous – nous avons perdu notre énergie et notre enthousiasme, et même parfois tous nos désirs. Comme la vigne blessée dont les sarments ont été coupés – nous devons attendre qu'une vie nouvelle coule en nous. Nous sommes émondés pour quelque chose de nouveau. Avant la taille, nous étions peut-être trop pris par « les choses à faire » – qui étaient peut-être de bonnes choses – mais nous étions trop occupés et nous n'avions pas de temps pour Dieu. Nous étions peut-être comme ces gens dans l'Évangile de Luc au chapitre 14 qui ont refusé l'invitation à participer au festin des noces parce qu'ils étaient trop occupés.

Quand nous sommes ainsi émondés, il se peut que nous éprouvions des sentiments d'angoisse et de vide. Ce vide peut produire de la colère et une dépression. Parfois, cette colère est dirigée contre nous-mêmes plutôt qu'à l'encontre les autres.

En aparté, puis-je vous dire que, dans mon ministère, j'ai rencontré une grande colère parmi les religieux et religieuses, certaines voulant même mettre fin à leurs jours. Pour certaines, la vie n'avait plus de sens ni de valeur. La taille est parfois soudaine et inattendue – parfois elle est lente quand on devient vieux – moins mobile – qu'on oublie davantage – qu'on est moins occupée – quand le téléphone ne sonne plus si souvent pour nous – que les emails ne sont plus aussi fréquents. « Je pourrais tout aussi bien prendre un bus pour la Suisse et en finir dans une clinique qui pratique l'euthanasie ».

Mais Jésus parle aussi d'une taille plus violente – d'enlever les sarments qui ne donnent pas de fruits – ils sont enlevés, rassemblés et jetés au feu. Tout ce qui est moi refuse de suivre Jésus et son commandement d'amour, et qui est enfermé dans mon égoïsme – sera enlevé et brûlé. Cet embrasement final aura lieu après notre mort – et ce n'est qu'alors que nous serons transformés en Dieu. « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi*, dit Jésus, *il est jeté dehors comme le sarment et il se dessèche; ces sarments, on les ramasse et on les jette au feu et ils brûlent* » (Jean 15,6).

Bien sûr, l'important n'est pas d'attendre jusqu'à notre mort, mais de marcher avec Dieu aujourd'hui. En marchant avec Dieu, je vais essayer d'accepter ceux que j'ai perdus, le travail de deuil et la taille. Je vais essayer de vivre à travers mes hivers, afin que je puisse commencer à demeurer avec Dieu aujourd'hui. Jésus dit: « *Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous*

voudrez, et vous l'aurez. C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit et deveniez mes disciples » (Jean 15, 7-8).

La gloire des hommes, des Lazaristes et des Filles de la Charité ne se trouve pas dans le fait de continuer à faire et à produire des choses – ni dans le fait de bâtir des églises ou des hôpitaux – ou d'écrire des livres magnifiques – ou de créer de nouvelles idées – ou de donner des conférences intéressantes – tout cela passera – leur gloire consiste à communiquer la vie – à offrir la compassion à ceux qui souffrent – et avec Jésus, à transformer les autres – à les aider à passer de leur mort et de leurs ténèbres intérieures à la paix intérieure, la joie et à la plénitude de la vie.

St Vincent de Paul avait un grand amour pour le bienheureux apôtre – Saul de Tarse. Paul/Saul a parlé de l'hiver dans son ministère d'apôtre. Dans la 2^e lettre aux Corinthiens, chapitre 11, verset 24, il parle de tout ce qu'il a souffert au nom de Jésus. Se comparant aux faux prophètes qu'il a rencontrés, Paul insiste en disant qu'il est :

« Plus qu'eux. Bien plus par les travaux, bien plus par les emprisonnements, infiniment plus par les coups. Souvent j'ai été à la mort. Cinq fois j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet; trois fois j'ai été battu de verges; une fois lapidé; trois fois j'ai fait naufrage. Il m'est arrivé de passer un jour et une nuit dans l'abîme! Voyages sans nombre, dangers des rivières, dangers des brigands, dangers de mes compatriotes, dangers des païens, dangers de la ville, dangers du désert, dangers de la mer, dangers des faux frères! Labeur et fatigue, veilles fréquentes, faim et soif, jeûnes répétés, froid et nudité!

Et pour que l'excellence même de ces révélations ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde en la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter – pour que je ne m'enorgueillisse pas! A ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il s'éloigne de moi. Mais il m'a déclaré: "Ma grâce te suffit: car la puissance se déploie dans la faiblesse". [...] C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ; car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Cor 11, 22-31).

Nous devons prêter attention au récit de Paul quand il dit dans les Galates 6, 14: *« Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ, qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde ».*

Le poète irlandais Brendan Kennelly a écrit :

*« Bien que nous vivons dans un monde qui rêve de sa fin
Qui semble toujours sur le point de renoncer,
Quelque chose refuse d'admettre cette conclusion
Et insiste pour que la vie soit un éternel commencement ».*

A un certain degré, nous pouvons tous être liés aux sentiments et aux épreuves que Paul décrit – mais aucun de nous ne peut se prévaloir de tous. **Mais j'aime à penser que cela ne décrit pas seulement une expérience individuelle, mais aussi quelque chose de collectif – comme l'expérience d'une congrégation religieuse, ou même d'une église locale.**

J'espère que durant notre temps ici à Paris – quand nous examinerons nos « expériences d'hiver » personnelles, nous pourrons aussi examiner ce qui s'est vécu collectivement en tant que Directeurs des Filles de la Charité de St Vincent de Paul venus du monde entier.

L'hiver fait partie de la vie – il fait partie de notre cycle de vie – une part féconde – tout comme la taille à laquelle Jésus fait allusion est aussi essentielle à la production éventuelle d'une récolte de bons fruits et de vin doux.

Quel est votre hiver personnel ?

- Un échec dans un ministère ?
- Une maladie débilisante ?
- Des périodes de dépression ?
- Le sentiment d'avoir été trahi ?
- Le souvenir d'une entreprise inachevée ?
- La tristesse suite au décès d'un être cher ?
- Le sentiment d'avoir été incompris ?
- La tristesse/la honte d'un échec universitaire ou de ne pas avoir eu l'opportunité de faire des études universitaires ?
- Des problèmes sexuels ?
- Des problèmes de famille – toxicomanie, suicide, mariage brisé, rejet ?
- Une crise de la foi – faire des « choses saintes » mais se débattre parfois avec la difficulté de croire à la vérité de ce que je suis en train de faire ?

Quelle est votre perception d'un hiver communautaire ?

- Des maisons fermées ?
- Des services abandonnés ?
- Le sentiment d'être utilisé comme bouche-trous ?
- Le manque de soutien de mes émotions – personne ne m'écoute vraiment profondément ?
- Le sentiment d'être étiqueté – en fonction d'une histoire antérieure ?

Quelle est votre perception d'un hiver chez les Filles de la Charité ?

- Il y a de moins en moins de Filles de la Charité en Europe du Nord ?

- La moyenne d'âge augmente chaque année?
- Les vocations sont rares quand elles existent?
- Notre perception de la direction manque parfois de clarté?
- Avons-nous un avenir en Grande Bretagne?
- Comment pouvons-nous vivre avec les scandales dans la communauté?
- Il manque une voix dans notre société laïque – sommes-nous pertinentes?
- En tant que membres de l'Église, nous avons de moins en moins de jeunes?

Au cours de mes années en tant que Directeur des FdLC, j'ai reçu beaucoup de grâces. J'ai ri et j'ai pleuré. Je me suis assis au chevet d'une FdLC de quatre-vingt-dix ans. Elle était dans le coma. J'ai prié le chapelet et quand j'ai eu fini, j'ai dit: « Au revoir, ma Sœur, gardez la foi! ». Elle a soudain ouvert les yeux et m'a regardé droit dans les yeux et m'a dit: « **Vous**, gardez la foi... », et ensuite elle est morte. J'ai chanté lors des jubilés et j'ai dansé lors des assemblées provinciales. Cela a été onze années merveilleuses. Je suis si reconnaissant envers Dieu pour ces années.

Nous sommes Lazaristes. Vincent vivait à une époque de grande confusion aussi bien dans l'Église que dans le Royaume. Vincent a affronté l'hiver et l'a embrassé dans l'Église catholique de la France du XVII^e siècle. Il n'a pas bâti de châteaux en Espagne – il a vécu la réalité de la vie. Il a embrassé son propre hiver personnel. Si nous faisons de même, il se peut que nous voyions quelque chose de la façon d'appartenir au Seigneur et de la façon dont, à travers nous, Dieu peut porter la vie nouvelle qu'Il veut donner à tous.

Si nous agissons ainsi, nous serons de vrais Lazaristes et de bons Directeurs des Filles de la Charité de St Vincent de Paul. Mère Theresa de Calcutta était un jour interrogée par l'une de ses sœurs qui avait été nommée supérieure d'une communauté locale, sur ce qu'elle devait faire, en tant que nouvelle supérieure, à ce nouveau poste dans lequel elle se trouvait. On dit que Mère Theresa lui a répondu: « Profitez-en... c'est tout ». C'est ce que je tente de faire en tant que Directeur des Filles de la Charité en Grande Bretagne pour le temps qu'il me reste: je tente d'en profiter.

Merci de m'avoir écouté et comme dirait le Père Michael McCullagh: « Keep it country! » soit en Français: « Restons simples! ».

Messe de clôture pour les Directeurs des Filles de la Charité

14 juillet 2012

G. Gregory Gay, C.M.

Mes frères en Christ et en St Vincent,

Je suis heureux de célébrer cette dernière Eucharistie avec vous au cours de ce temps de prière, de réflexion, d'écoute et d'apprentissage de votre ministère de Directeurs auprès des Filles de la Charité. Ce furent deux semaines bien remplies, avec de précieuses informations communiquées et un excellent échange d'idées. Les deux ont eu lieu de manière formelle et informelle. Sur le plan formel, nous avons eu la chance de recevoir des interventions bien préparées et pertinentes par des Confrères et des Filles de la Charité. De manière informelle, nous avons tous profité de cette riche expérience du partage d'expériences et d'idées les uns avec les autres.

Puisque le mot Eucharistie signifie « action de grâce », j'offre mes remerciements à Sœur Evelyne Franc, FdIC pour son soutien et son aide, et pour l'utilisation des locaux de la rue du Bac. Le Père Patrick Griffin, Directeur général, a fourni un travail remarquable dans la préparation et l'organisation de cette rencontre couronnée de succès. Je remercie les intervenants pour nous avoir consacré leur temps et leurs efforts et pour s'être joints à nous. Et je dois aussi remercier de nombreuses personnes qui ont rendu cette rencontre possible par leur travail « en coulisse », surtout les Sœurs et le personnel à la rue du Bac pour leur remarquable service qui a contribué à la réussite de cette rencontre.

Les lectures d'aujourd'hui mettent en valeur ce que signifie embrasser notre charisme vincentien : un amour pour les pauvres de Dieu qui est inconditionnel, et un modèle de service qui a son origine et son accomplissement en Jésus-Christ. Si quelqu'un lit la première lecture de Ben Sirac sans avoir la référence du texte, cette personne pourrait penser que ces paroles sacrées viennent de nos saints fondateurs : « Ne fais pas attendre le regard d'un indigent. [...] N'ajoute pas au trouble d'un cœur irrité, ne fais pas attendre ton aumône à celui

qui en a besoin» (Ben Sirac 4,1.3). Le trésor spirituel et la sagesse du bon sens de Vincent et de Louise dans les soins aux pauvres reflètent la lecture de l'Ancien Testament extraite de Ben Sirac: «Penche l'oreille vers le pauvre, et réponds avec douceur à son salut de paix» (Ben Sirac 4,8).

Le Siracide nous montre que dès le départ, Dieu avait pour destinée d'être aux côtés des pauvres, les «*aniwim*» qui étaient sans pouvoir et avaient besoin de miséricorde. Ce thème est central dans la vision de Vincent lorsqu'il parle aux Filles de la Charité: «*Vous avez une vocation qui vous oblige à assister indifféremment toutes sortes de personnes, hommes, femmes, enfants et généralement tous les pauvres qui ont besoin de vous*» (SVdP, Coste X, Conférence 92 du 6 janvier 1658, p. 452). Vincent et Louise connaissaient le secret de la sainteté; à savoir, que Dieu est présent dans les personnes pauvres et marginalisées. L'absence de préoccupation ou d'action en faveur des pauvres non seulement viole leur dignité humaine mais c'est aussi une offense contre Dieu, leur créateur.

Dans l'Évangile, le lavement des pieds des disciples par Jésus est la leçon par excellence sur ce que signifie être son disciple et être porteur du charisme vincentien. C'était central pour la spiritualité de nos fondateurs, et ce doit toujours être notre inspiration et notre critère dans notre ministère. Il est intéressant de voir avec quelle rapidité Pierre repousse la perspective que Jésus lui lave ses pieds, car il voit cela comme un acte humiliant et dégradant. L'attitude de Pierre est représentative des sentiments des disciples et symbolique de la condition humaine. Ce qui exige que l'on s'humilier soi-même, est inconfortable. Mais Jésus tient bon: «Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi» (Jn 13,8), et ensuite, il explique pourquoi: «C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous» (Jn 13,15).

En tant que Directeurs des Filles de la Charité, vous devez vous efforcer de prendre modèles sur Jésus et Vincent dans vos paroles et vos actes. Votre «description de poste» provient de l'esprit de Vincent et Louise, et elle est concrétisée dans les Constitutions des Filles de la Charité. Vous devez: «Promouvoir [...] l'esprit vincentien dans la Province; être attentif à la formation des Sœurs [...]; participer au Conseil provincial et à l'Assemblée provinciale, et visiter les Communautés locales, [et vous] tenir à la disposition des Sœurs» (C 75b). Ces obligations prennent du temps, de l'énergie et requièrent un empressement à prendre exemple sur la gouvernance du serviteur qui fut celle de Jésus.

Durant ces semaines, vous en avez appris davantage sur nos fondateurs, vous avez acquis une bonne compréhension de l'identité de la Compagnie, exploré des questions canoniques, et participé à des échan-

ges sur différents thèmes pertinents. Tout cela s'est produit avec notre thème unificateur en toile de fond : « Le Directeur provincial : Animateur, accompagnateur, et formateur des Filles de la Charité ». Comme vous le savez, ce thème est tiré de ce que les Constitutions (C 75a) vous chargent de faire en tant que Directeur. Donc, la question qui subsiste désormais c'est : qu'allez-vous retirer de cette rencontre pour vous aider dans votre ministère de Directeur ?

Vous vous en souvenez, lors de notre Eucharistie d'ouverture, je vous ai demandé de vous engager dans les trois « R » : réfléchir, réagir et se réapproprier et de prendre une résolution dans chaque thème : celui de l'animation, de l'accompagnement et celui de la formation pour améliorer la vie des Filles de la Charité que vous servez. Je vous demande maintenant de centrer votre attention sur le troisième « R » : se réapproprier. Pour vous guider, permettez-moi de vous offrir un dicton attribué à Vincent tiré de la pièce de théâtre « Vincent au Ciel » écrite par un confrère de ma province d'origine. Dans cette pièce, Vincent dit à ses premiers disciples : « Quand vous êtes appelés à servir, faites toujours ce qui est possible et réalisable ».

Et voici donc mon défi pour chacun de vous aujourd'hui : Faites quelque chose de possible et de réalisable dans chacun des domaines pour améliorer la qualité de la vie apostolique et communautaire des Filles de la Charité qui sont confiées à vos soins attentionnés. Soyez un animateur de l'unité et de la bonne humeur ; soyez un soutien dans l'accompagnement des sœurs dans toutes les phases de leur cheminement de vie ; et aidez à former les Filles de la Charité qui vous sont confiées – y compris celles qui ont la charge de la gouvernance – à l'image et à la ressemblance de Jésus, Vincent et Louise dans l'apostolat et la communauté.

Que cette Eucharistie nous unisse à Jésus et à nos Confrères et aux Filles de la Charité, vivants et décédés – qui nous ont animés par leur exemple ; qui nous ont accompagnés par leur présence, et qui, par leurs vies exemplaires nous ont formés à manifester de tout notre être le charisme que Vincent et Louise nous ont légué. « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ».

Liste des participants

NAME	DC PROVINCE
1. ADO TELLECHEA, Gregorio	Canarias + Pamplona
2. AMINE, Weldeghebriel Andu	Mozambique
3. ASFAW, Feleke	Ethiopie
4. BELITA, Jimmy Aguilar	Philippines
5. BELLISARIO, Andrew	Los Altos Hills - U.S.A.
6. BONFIM, Manoel Soares da Silva	Fortaleza
7. BOUCHET, Yves	France Nord + Suisse Turquie
8. CAAMAÑO DOMÍNGUEZ, José Ignacio	Barcelona
9. CABALLERO, Amado	Japon
10. CASADO, Fernando	Madrid San Vicente
11. D'AMICO, Roberto	Naples
12. DUARTE ALONSO, Pedro Juan	Argentine + Paraguay
13. EDEM, Michael Imediedu	Nigéria
14. FERREIRA, Luciano da Costa	Portugal
15. GAJŠEK, Rok	Slovènie
16. GAMERO TORRES, Javier Walter	Pérou
17. GARAJ, Jozef	Slovaquie
18. GARCIA ORTIZ, Francisco Javier	Mexique
19. GOMES, Francisco Ermelindo	Belo Horizonte
20. GOMEZ, Néstor	Afrique Centrale
21. GONÇALVES, Carlos César	Recife
22. GONZALEZ LOPEZ, Antonio	Venezuela
23. GUTIERREZ AMARO, Miguel-Jesús	Madagascar
24. GUTIERREZ NAVA, Aarón	Amérique Centrale

NAME	DC PROVINCE
25. HARDJODIRONO, Franciscus	Indonésie
26. JAMIL, Semaan	Proche-Orient + Suisse Turquie
27. JERNEJ, Alexander	Graz-Europe Centrale
28. KELLY, Fergus	Grande Bretagne
29. KOTTIRY, Thomas	Inde du Nord
30. LOPEZ LOPEZ, Francisco Javier	San Sebastián
31. LÓPEZ MASIDE, José María	Sevilla
32. ŁUCYSZYN, Józef	Cracovie
33. MACIAS, L. Fernando	Chili
34. MAŁŻEŃSKI, Kazimierz Grzegorz	Varsovie
35. MANGULU MOBONDA, Jean-Pierre	Haïti
36. MARTÍN ESTEBAN, Teodoro	Granada
37. MAUVAIS, Christian	Afrique du Nord
38. McKENNA, Tom	Sainte Louise - U.S.A.
39. MOKOLO, Désiré	Congo
40. MOLINA SALMERON, Antonio	Madrid Sta. Luisa
41. NOONAN, Mark John	Irlande
42. PACHECO, Victor	Thaïlande
43. PACITTI, Vittorio	Région d'Albanie
44. PASSERINI, Giancarlo	Rome + Sienne
45. PAULINO, Alejandro	Santo Domingo
46. PHAN THAI, Joseph Hoa	Viet Nam
47. PRADO, Manuel	Porto Rico
48. PRAGER, John	Équateur
49. PUDUSSERY, Devasia	Inde du Sud
50. QUERUBÍN MARÍN, Ricardo Antonio	Cali
51. SANTIA, Michelangelo	Turin

NAME	DC PROVINCE
52. SILVA, Raimundo Nonato Cândido	Amazonie
53. ŚLIWIŃSKI, Paweł	Chelmno
54. SPISLA, Euzébio	Curitiba
55. STASIOWSKI, Marcin Marek	Cracovie
56. STERLING, Luis Alfonso	Bogota
57. TYPAMM, Emmanuel	Cameroun
58. VAN AERT, Jan	Province Chinoise
59. VASQUEZ DUQUE, Joel	Bolivie
60. VELASCO, Juan	Gijón
61. VENUTO, Paulo Eustáquio	Rio de Janeiro
62. WALKER, Gilberto	Cuba
63. WILLIAMS, Tim	Australie
64. WITZEL, Georg	Cologne - Pays Bas
65. ZEDDE, Italo	Sardaigne
66. GAY, G. Gregory	Superior General, Rome
67. GRIFFIN, Patrick J.	Director General, Paris